LE CAHIER du Samedi

■ **Nathalie Petrowski** rentre à Montréal avec la «Grosse Pomme» dans son coeur. **En page C-2.**
■ **Gilles Archambault** s'adonne aux plaisirs de la mélancolie : serait-il devenu bourgeois ? **En page C-2.**
■ **Les Rapides de Lachine** : Jean-Claude Marsan y voit, lui, un patrimoine mondial digne de la reconnaissance de l'UNESCO. **En page C-3.**
■ **La Trilogie des dragons**, de Robert Lepage. Ses personnages s'imposent tout aussi bien à Londres qu'à Montréal, écrit Daniel Latouche. **En page C-4.**
■ Carol Bergeron consacre sa chronique de disques à la **«Sonate en la majeur»**, une oeuvre lumineuse de Franz Schubert. **En page C-5.**
■ **San Francisco, le blues des sans-abri** : le jazz se cherche lui aussi un banc pour dormir. Serge Truffaut. **En page C-5.**
■ **Le Plaisir des Livres. Pages C-7 à C-11.**
■ Le **cinéma italien** par Marcel Jean en **page C-12**, celui d'**Amérique latine** par Michel Euvrard en **page C-13.**
■ **Les horaires, tous les horaires, en pages C-14, C-15 et C-16.**
■ **La chronique des arts visuels**: il n'y a pas qu'à Montréal que... Claire Gravel. **En page C-17.**

Montréal, samedi 5 septembre 1987

MARC FAVREAU

■ *« On est toujours l'Auguste de quelqu'un »*

PAUL CAUCHON

C'EST le retour du virtuose, du funambule qui jongle avec le jeu de mots ravageur, du spécialiste des étourdissants retournements de sens. Le retour de Sol, qui court après les mots avec son filet à papillons, capturant des insectes rares là où le commun des mortels se cognerait au moustiquaire...

Le nouveau spectacle de Sol prend l'affiche le 15 septembre à Montréal au Théâtre Arlequin (et ce jusqu'au 3 octobre, Sol partant ensuite en tournée au Québec). Depuis cinq ans, date de son dernier spectacle solo ici, Sol a rodé plusieurs nouveaux numéros outre-Atlantique, promenant sa dégaine de clochard rêveur de la France profonde aux maisons de la culture algériennes. Aucun problème de compréhension, « les erreurs, les horreurs, la bêtise, c'est universel et partout pareil ! » tranche Marc Favreau.

Sol a-t-il changé depuis cinq ans ? On a plutôt l'impression que c'est l'époque qui le rejoint... « Sol dit des choses nouvelles mais il n'évolue pas dans son petit moi, toujours aussi parfaitement naïf et candide, explique Marc Favreau. C'est un véhicule idéal. J'ai tout mis là-dedans, c'est un personnage que j'ai construit, parce que je suis d'abord un comédien et que j'aime les personnages. Avec son langage complètement parti il se démarque du langage quotidien, mais avec un peu moins de maquillage il serait un clochard « normal », si l'on peut dire. De nos jours, plus ça va moins c'est hétéroclite d'être arrangé comme lui, on en vient presque à vendre de l'assurance avec les cheveux orange !».

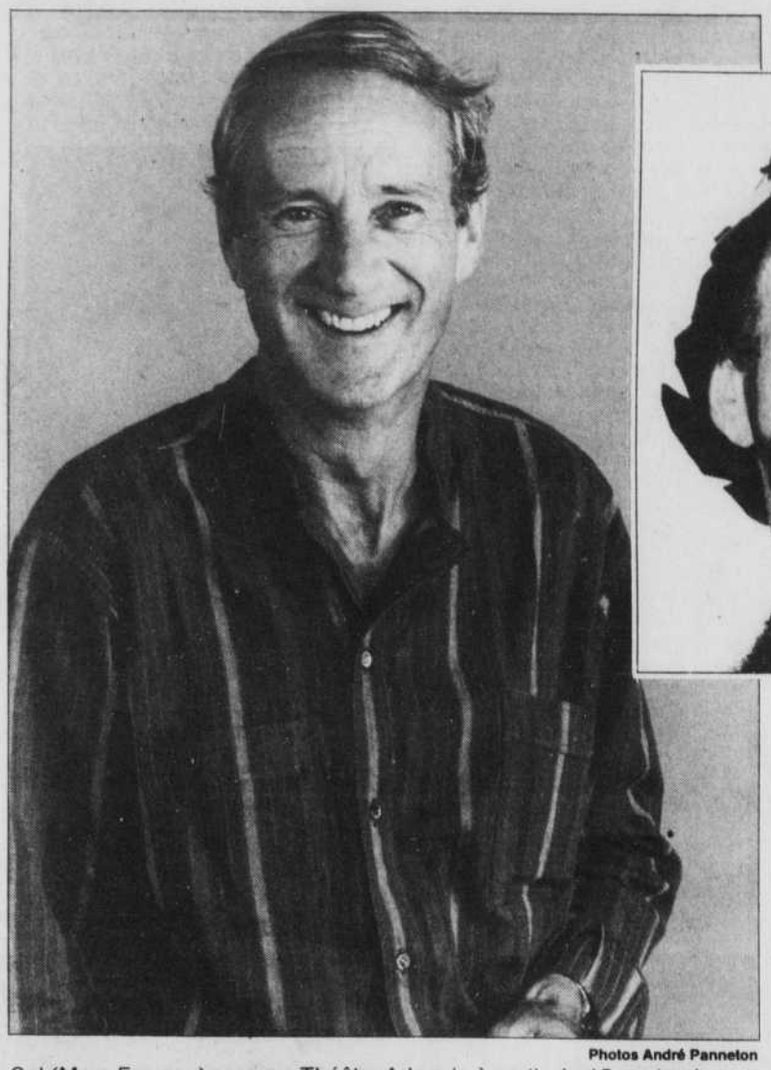
Marc Favreau est intarissable. Marc Favreau le comédien observe son double, Marc Favreau l'individu prend quelquefois des accents de Sol. Si le discours de Sol s'apparente au délire organisé, celui de Marc Favreau se développe en volutes et en circonvolutions surprenantes, au rythme des Gitanes qu'il fume à la chaîne. Marc Favreau s'agite, ouvre une parenthèse, un nouveau tiroir sans le refermer, pour mieux boucler la boucle avec une image folle traquée derrière le langage le plus banal.

« Sol demeure toujours un clown de type Auguste, même si c'est un Auguste qui parle beaucoup plus que l'Auguste traditionnel. On peut imaginer un Auguste tout seul, mais pas un clown blanc tout seul. Parce que l'Auguste et le clown blanc expriment la dynamique du fort et du faible. L'Auguste c'est l'archétype du petit, de l'innocent. À l'école tu vois ça très bien, il y a toujours un Auguste dans la classe, un dindon de la farce, une tête de turc, il y a toujours les inventifs et les victimes, les forts et les faibles. La plus belle caricature qui soit c'est l'Auguste avec l'autorité à côté. Certains Auguste sont complètement crétins, d'autre moins. Avec Sol j'ai voulu faire un personnage complètement poétique. De toute façon on est toujours l'Auguste de quelqu'un... ».

Son nouveau spectacle s'intitule « L'univers est dans la pomme », et pourrait être sous-titré « La bougeotte ». Argument de départ : une ré-écriture à la Sol de l'histoire d'Adam et Ève, avec moults développements sur le déplacement des populations à la grandeur de la planète. D'une association d'idée à l'autre, d'un *boat people* à l'autre, Sol dérive vers le thème des réfugiés, des sans-abris, des embrassants-abris, des embarassants-abris, en ouvrant des parenthèses (« C'est bien beau d'avoir un condominimum dans un dernier étalage, un appartement luxurieux, avec une pisciculture en bas tous les matins, tu penses que t'es au-dessus de tes affaires, t'es juste au-dessus des autres... ») pour revenir à la bougeotte des êtres, qui renvoie à la bougeotte des mots. « Je parle de toutes les formes de la bougeotte. Même ceux qui ne voyagent pas tournent toujours en rond... »

Ce qui intéresse Favreau, c'est profondément la dimension poétique du jeu et du langage. « Sol ne nomme pas les choses par leur nom, il ne les connait pas, il laisse entendre. Le langage c'est le véhicule, au service d'une sensation. Les mots sont là, pourquoi ne pas s'en servir ? Je n'ai rien inventé, Boris Vian ou Rabelais sont passés par là bien avant moi.

Suite à la page C-18



Photos André Panneton

Sol (Marc Favreau) sera au Théâtre Arlequin à partir du 15 septembre.

KAROLE ARMITAGE

■ *Une séductrice sur pointes*

MATHIEU ALBERT

NEW YORK — Lorsque je l'ai aperçue dans l'embrasure de la porte, on aurait dit qu'elle sortait d'un match de tennis. Les pieds chaussés de souliers de course, les jambes moulées dans un collant noir, la démarche joliment dégingandée d'une sportive sans complexes. J'avais l'impression d'être en présence du fantasme vivant de l'Américaine émancipée ou, encore, d'une incarnation de l'idéal féminin tel que Balanchine a passé sa vie à les collectionner pour le *New York City Ballet* : bras et jambes aiguisés comme des stylets, la taille étroite comme un tournevis, le charme ravageur.

Celle avec qui j'avais rendez-vous rue Lafayette, coin Spring Street, dans le Soho newyorkais, s'appelle Karole Armitage : danseuse et chorégraphe, membre retirée du clan Cunningham, admiratrice de Balanchine, et l'une des locomotives de la seconde édition du Festival international de nouvelle danse qui s'ouvre le 16 septembre prochain. Elle croisera le public montréalais pour la première fois avec une pièce intitulée *The Elizabethan Phrasing of the Late Albert Ayler*, les 17 et 18. Au théâtre Maisonneuve. Un «must» !

À sa façon, Karole Armitage représente l'aboutissement de quelques-unes des valeurs dominantes qui ont balisé la chorégraphie américaine depuis 40 ans. Chez elle, nulle théâtralité, nulle volonté d'adresser un message, nulle jubilation dans la dissection des âmes. La chorégraphe refuse de pratiquer la spéléologie du tourment. L'art qu'elle distille émerge à l'horizon du classicisme. Un mélange de géométrie mouvante et de sensualité pudique. Une façon de marier Cunningham à Balanchine. « Je cherche l'audace dans l'élégance, dit-elle. La beauté, la beauté poussée jusqu'à la hardiesse. »

Sa carrière ressemble à une suite de crochets, dont le dernier tournant, enregistré en 83, correspond à un retour au bercail. C'est par le ballet que la fillette qu'elle était récolte ses premières courbatures, c'est de nouveau par le ballet que la chorégraphe impose aujourd'hui la mesure de son talent. Entre les deux, une immense dérive, une odyssée en forme de pèlerinage qui la mènera de Balanchine jusqu'au sanctuaire de Cunningham, sans oublier un flirt de quelques années avec les violences subversives des mouvements punks.

C'est à cinq ans que la jeune Karole pose la main à la barre pour la première fois. Elle habite une petite ville plantée au coeur de nulle part, à 100 km à l'ouest de Kansas City. L'école de ballet du coin est dirigée par une ancienne de chez Balanchine. Un nom qu'elle découvre, et dont la puissance du style l'influencera toute sa vie. À 14 ans, elle bifurque en direction de la côte est, et s'inscrit à la *North Carolina School of the Art*. Le séjour tourne au supplice, l'épisode dure à peine un an : « On nous offrait la pire vision du ballet : soumission, absence de réflexion, apprentissage technique réglé comme un règlement stupide. De l'anti-art par excellence. »

En 1971, son père, un chercheur en biologie, est embauché à Londres pour une période d'un an. Karole est du voyage. Quelques mois plus tard, elle se retrouve au Grand Théâtre de Genève, une compagnie dirigée par Patricia Neary (une ex-danseuse du NYCB), dont le répertoire s'abreuve goulûment à la fontaine Balanchine : *Agon, Les Quatre tempéraments, Sérénade, Concerto Barocco*... Une véritable flottille de chefs-d'oeuvre, tous suffisamment coriaces pour mettre à l'épreuve une girl sortie du Middle West qui cherche à s'aiguiser la pointe.

Mais Karole Armitage doit également revêtir l'uniforme d'une Wilis : tutu, ailette et chignon. *Giselle* est inscrit au registre de la compagnie. Elle démissionne. Retour à New York.

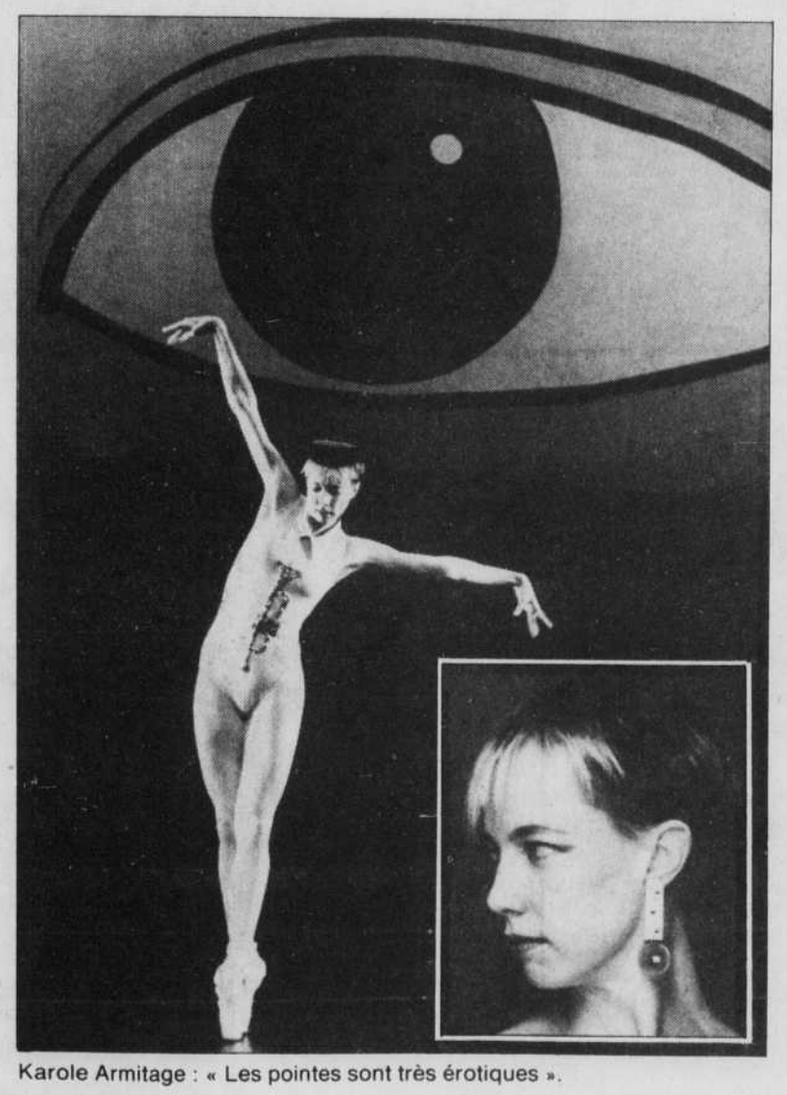
Commence alors la période Cunningham. Cinq ans (de 76 à 81) de trajectoires froides comme du béton armé, arides comme une râpe, disciplinées comme une école de régiment. De la danse pure et dure, abstraite, exécutée par une escouade d'OVNI qui descendent sur la scène, impassibles comme des blocs de glace. Karole Armitage en savoure chaque minute : l'intelligence et la logique avec lesquelles le chorégraphe manipule les corps dans l'espace, la fascinent.

Elle décide au même moment de synthoniser sa propre fréquence. Dans sa tête s'entrechoquent des visions de ballerines hallucinées, de musique chargée à bloc, de violence innervée aux révoltes punks. Elle compose ses chorégraphies comme un acte de terrorisme. La danseuse marche désormais sur la scène avec la dégaine vindicative d'un fauve qui arpente son territoire.

« J'ai choisi d'utiliser de la musique punk », explique-t-elle dans un français presque parfait, « parce que c'est une musique simple, très crue, et pleine de puissance. Pour une jeune artiste, qu'est-ce qu'il peut y avoir de mieux que ça ? Avec des moyens simples, on produit un effet choc. Ce n'était pas un geste de rupture avec Cunningham, c'était simplement que j'avais envie de faire mes propres expériences. »

Dans *Ne*, la première pièce qu'elle bricole (en 1978), Karole Armitage

Suite à la page C-18



Karole Armitage : « Les pointes sont très érotiques ».

JOHN HUSTON

■ *Le volcan s'est éteint*

MARCEL JEAN

DE SON propre aveu, John Huston n'avait peur que d'une chose: mourir d'ennui. C'était un homme simple, qui n'aimait pas les détours et qui veillait à ce que cela se reflète dans ses films: « Tout doit servir l'idée, je l'ai dit et je le répète. Les moyens employés doivent être les plus simples, les plus clairs et les plus directs. Je ne crois pas à la sauce. Pas un mot de trop, pas une image, pas une note en trop. Juste ce qu'il faut. C'est un principe universel de l'art. Mon premier principe est de me comprendre moi-même, mon second est de me faire comprendre des autres. »

Cette grande simplicité est la première chose qui frappe en parcourant l'oeuvre de Huston, décédé la semaine dernière à l'âge de 81 ans. C'est elle qui a fait dire à plusieurs que Huston était un excellent scénariste qui tournait des films parce que les producteurs étaient trop paresseux pour en confier la réalisation à de vrais metteurs en scène. Mais il faut de dire que la filmographie du cinéaste, longue d'une quarantaine de longs-métrages, prête volontiers à de telles interprétations. Pleine de moments forts (*The Maltese Falcon, The Treasure of Sierra Madre, Asphalt Jungle, African Queen* et *The Misfits*), elle est aussi remplie d'oeuvres gênantes sur lesquelles la majorité des grands de l'histoire du cinéma auraient carrément refusé d'apposer leur signature. Huston, lui, ne s'en préoccupait guère. C'est pourquoi il pouvait signer, coup sur coup, trois longs-métrages d'une totale insignifiance (*Phobia, Escape to Victory* et *Annie*), entre une excellente adaptation de Flannery O'Connor (*Wise Blood*, 1979) et une autre fort respectable de Malcolm Lowry (*Under the Volcano*, 1984).

« À première vue, disait-il, il ne semble pas que mes films jouissent d'une intense préparation. En fait, j'ai souvent le sentiment qu'ils se font tout seuls. Je ne saurais vraiment vous dire comment mes idées se cristallisent. Par exemple, je ne commence jamais par dire: je vais faire tel film. Mais une idée, un roman, une pièce s'imposent à moi: souvent, c'est quelque chose que j'ai lu il y a vingt-cinq ou trente années, où quand j'étais enfant, et auquel j'ai beaucoup réfléchi. Ce fut le cas de films comme *Moby Dick* ou *The Red Badge of Courage*. Soudain, avec surprise, je m'aperçois que je suis en train de tourner. »

Devant de tels propos, on constate que Huston, même s'il était l'une des plus fortes légendes d'Hollywood, faisait du cinéma presque en dilettante. En fait, il était loin d'être un amateur, mais son tempérament bon vivant (« J'ai peur d'ennuyer les autres, et surtout de m'ennuyer moi-même. Il n'y a rien de pire ») et éclectique (« J'essaie que chacun de mes films soit aussi différent que possible des autres que j'ai tournés. Rien n'est pire que la monotonie ») le poussait souvent à faire de mauvais choix et à accepter des commandes insensées (comme cet incroyable épisode de James Bond, *Casino Royale*, qui met en

Suite à la page C-12

Photo AP

John Huston

Jacques Marchand
Le Premier Mouvement
Roman

JACQUES MARCHAND
LE PREMIER MOUVEMENT

- Ce récit assez bref, construit avec une rigueur implacable, tranche nettement, et j'oserais dire violemment, sur la production courante *(Gilles Marcotte, l'Actualité)*
- Allons-y carrément: c'est un roman noir à lire au soleil. Un rafraîchissement mental *(Jean-Roch Boivin, le Devoir)*
- Lorsque vous ouvrirez ce livre, vous ne pourrez le refermer avant d'avoir terminé *(Jean-François Chassey, Spirale)*
- Un texte condensé, sans bavure *(Rodolphe Morrissette, le Journal de Montréal)*
- Jacques Marchand sera de *la Grande Visite* à Radio-Canada, dimanche

ROMAN — l'Hexagone — collection FICTIONS
lieu distinctif d'édition littéraire québécoise

LE CAHIER DU SAMEDI

Nathalie
PETROWSKI
▲ Humeurs

Les adieux

NEW YORK : Je me suis levée de bonne heure. Le soleil incendiait le petit matin silencieux. New York avait la gueule de bois d'avoir trop fêté la veille et moi j'avais le coeur lourd de m'en aller. Six mois déjà...

J'ai descendu West Broadway jusqu'à Tribeca puis j'ai remonté Church Street en dépassant les vitrines verrouillées, les vapeurs qui spiralaient dans les rues comme la fumée d'une immense cigarette souterraine. J'ai dépassé Wall Street et le vertige poli des tours de verre. J'ai marché longtemps et loin, passé les arbres poussiéreux de Battery Park, jusqu'au bord de l'eau, jusqu'au bout de l'île. Je me suis approchée autant que j'ai pu. Je me suis collée contre la rampe et j'ai admiré une dernière fois l'eau verte du East River et le ciel pur de Manhattan. Au loin la statue de la Liberté m'a tendu sa main comme une perche.

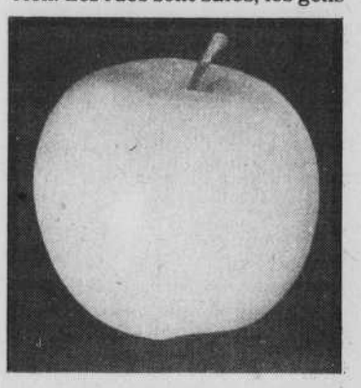
Je me suis souvenue de ce matin inquiet alors que je n'arrivais pas à dormir tant la chaleur était écrasante et l'air raréfié. Les yeux grands ouverts à six heures du matin, j'avais eu subitement besoin de voir de l'eau et un ciel dégagé comme à Montréal. J'avais eu besoin de couvrir le cri des sirènes par le chant des oiseaux. J'étouffais. Je résistais encore à cette ville immense dans laquelle je me sentais claustrophobe. Alors, je me suis levée et je suis partie voir la statue de la Liberté comme si elle était la seule newyorkaise chez qui je pouvais débarquer sans m'annoncer.

En allant à sa rencontre, j'ai croisé les visages blêmes et enfarinés des cols-blancs de Wall Street. Ils avançaient vers moi comme une armée hostile, déjà prêts à commencer leur journée, débordant d'enthousiasme et d'ambition. Je me suis demandée à quoi rimait leur vie ? À quoi bon vivre à New York pour s'enfermer toute la journée dans un bureau sans voir passer les heures ni les saisons ? À quoi bon faire deux heures de métro pour arriver mort chez soi le soir et tout recommencer le lendemain, dans le même ordre et la même disposition ? Autant vivre à Montréal ou même à Albany.

La statue de la Liberté était enveloppée dans la brume. Je distinguais mal ses formes et pourtant cette image immuable, dressée majestueusement sur l'eau, m'a rassurée. Elle était le seul symbole de pérennité dans une ville sur la brèche où tout change tout le temps. Je lui ai envoyé la main comme à une amie sur un rivage lointain. Elle était ce matin-là la seule raison qui me retenait à New York et m'empêchait de prendre le premier avion pour Montréal.

Aujourd'hui, je quitte New York pour de bon, sans regrets mais sans reproche non plus comme à la fin d'une belle aventure dont on ne garde que de bons souvenirs. Je la quitte aussi avec la curieuse impression de quitter quelqu'un que je viens à peine de rencontrer mais que je connais intimement depuis six mois. Évidemment, on ne connaît pas une ville en six mois, pas plus qu'on ne connaît un être humain. Une ville comme New York ne se laisse pas découvrir facilement. Il faut user de patience, d'ouverture et de tolérance pour la comprendre et commencer à l'apprécier. En six mois, on a juste le temps de casser la glace et de commencer à entrevoir la lumière. Il n'empêche que ce n'est comme s'y promener pendant une fin de semaine en essayant vainement de tout absorber. En six mois, on a le temps de gratter le vernis mythique et d'aller voir de l'autre côté. Ce qu'on perd en illusions, on le gagne en lucidité. Le mythe dégonflé, les façades écroulées, la ville devient subitement réelle, humaine, avec ses défauts, ses qualités, ses différences, ses singularités. On ne la voit plus de la même manière. On ne s'émerveille plus de la même façon. On la visite plus. On vit avec elle.

Je peux dire aujourd'hui que je connais New York de l'intérieur, que j'ai inscrit mes habitudes dans ses rues, que certains de ses visages et de ses paysages me sont devenus aussi familiers que ceux que j'avais quittés à Montréal. Je peux dire aussi que cette ville ne me fait plus peur, que je l'ai en quelque sorte apprivoisée, tout en comprenant toutes les différences qui nous séparaient. Car contrairement à Montréal, New York n'est pas une ville confortable, ni même une ville agréable. La qualité de la vie, dont Montréal est si fière, est à New York inexistante. Les gens travaillent comme des fous, gagnent des salaires de famine, vivent dans des garde-robes, paient des loyers inhumains, respirent un air irrespirable, ne prennent jamais le temps de vivre, ne prennent jamais le temps pour rien. Les rues sont sales, les gens



sont seuls. Combien de célibataires déprimés ai-je vus manger seuls avec leur journal comme paravent. Combien de coeurs solitaires accoudés aux bars, cherchant l'âme soeur avec la certitude de ne jamais la trouver.

Les rapports humains à New York sont aussi rapidement noués que dénoués. Ils sont éphémères, transitoires, aléatoires. Ils durent le temps d'un verre ou d'une pause café, après quoi, tout le monde retourne à sa petite affaire, sa petite misère affective soigneusement camouflée. On pourrait crever dans un coin que personne ne le saurait, que personne ne voudrait le savoir. Chacun pour soi et la ville sera bien gardée. Mais les gens y reviennent et y restent pour des raisons qu'ils ne savent jamais expliquer. On dirait que la ville les attire comme un aimant, comme un astre rayonnant dont ils veulent saisir la lumière. Ils sont prêts à se laisser engloutir par elle, prêts à y disparaître et à y être annihilés parce que qui sait si, un jour, la ville ne leur redonnera pas tout ce qu'elle leur a volé.

Mon dernier soir à New York, je l'ai passé avec des amis québécois. C'étaient des gens qui avaient tout quitté pour partir à la conquête des gratte-ciel. Ils trouvaient la vie dure et inhumaine à New York, en même temps, pour rien au monde ne voulaient-ils s'en aller. Une fois qu'on y a goûté, disaient-ils tous, on ne peut plus s'en passer. Mais goûté à quoi ? leur ai-je demandé. « À la grande ville, à l'énergie pure qu'elle exhale, aux défis constants qu'elle propose, à la difficulté d'y vivre et d'y faire sa niche, à l'intensité. » C'était plus fort qu'eux. Ils aimaient New York plus que tout, plus qu'eux-mêmes.

Nous avons pris un dernier verre à la santé de la ville. À travers la fenêtre, le ciel violet éclairait les pignons de Soho découpés contre la ligne fragile de l'horizon. La soirée était douce, l'air frais. Nous avons marché à travers les rues mal éclairées de Tribeca, parmi les hangars infestés de clochards. La ville était calme et je ne me lassais pas de la regarder, de me l'approprier une dernière fois. Lorsque le lendemain matin, j'ai repris le Hudson Parkway avant de remonter la grande route du Nord, je n'étais plus triste. Je savais que cette fois, je ramenais un peu de New York avec moi.

Les plaisirs de la mélancolie

Être bourgeois

GILLES ARCHAMBAULT

ON M'AVAIT prévenu. Tu verras, en vieillissant, tu deviendras bourgeois. Bien sûr, je ne croyais pas mes amis. Je m'imaginais que je serais épargné. Pourtant force m'est d'admettre qu'en 1987 ma puissance d'indignation n'est plus la même. Je m'effiloche, je me range petit à petit.

Aussi ne faudrait-il pas que je vive trop vieux car je me demande bien ce qui restera du gentil contestataire que j'ai été dans quelques années.

Il faut dire qu'il y avait de quoi l'être. Le sympathique Pierre Elliot-Trudeau qui bravait la foule, les manifestations en faveur de McGill français, les réunions politiques du RIN et du MSA, etc. Ma petite tête s'enflammait. Je n'écoutais même pas mon pessimisme inné, mon goût de la solitude non plus. J'aimais la foule alors, je me sentais poussé de l'avant. Pas toujours. Mais enfin, j'avais mes moments d'exaltation.

Tout est fini. J'ai bien de petits sursauts. Je proteste si on persiste à s'adresser à moi en anglais dans les magasins, par exemple. L'anglicisation galopante de Montréal m'ulcère. Les tenants du multiculturisme m'horripilent, surtout si de surcroît ils sont Québécois francophones. Mais après avoir souhaité qu'on botte le cul à ces bénêts, je me tiens bien coi.

Voilà le genre de pensées que je rumine en marchant dans les rues. La saleté des lieux que je ne remarquais pas jadis me saute aux yeux. Je ne vois que détritus et ordures partout. Cet été, par exemple, la tenue négligée de nos concitoyens m'irritait. Les touristes américains n'arrangeaient rien. Sauf peut-être qu'ils étaient moins prestes à décapsuler leurs bouteilles de bière en pleine rue.

Le nombre de personnes en état d'ébriété rencontrées dans la rue me semble avoir augmenté cette année. Impossible de marcher dans le Vieux-Montréal ou rue Saint-Denis sans croiser de ces regards exhorbités qui trahissent la détresse ou la bêtise. Certes je ne souhaiterais pas qu'on brutalise ces pauvres hères, je ne crois pas que leur horizon existe au-delà du banc public où ils sont affalés, mais le laisser-aller de la société à leur endroit m'agace. Montréal se clochardise. Aurais-je vu le problème du même oeil, il y a quinze ans ? N'aurais-je pas plutôt accusé le système ? Ce mot, système, avait bon dos alors. On lui imputait tous les dérèglements, toutes les injustices inhérentes à la condition humaine. Les lendemains qui devaient chanter sont bien muets.

Ne croyez pas que j'accepte facilement ce glissement que je perçois en moi. Il m'arrive de souhaiter me révolter encore un peu, mais ce désir ne dure pas. Je suis un peu comme l'obèse qui a promis de ne plus manger de chocolat.

Je compte sur mes amis, petits bourgois eux aussi, pour qu'ils m'indiquent les égarements trop poussés dont je pourrais être capable. J'ai quand même quelques années à faire. S'il fallait que je laisse le souvenir d'un sale profiteur ? D'où je serais, je ne m'en consolerais pas.

EN UN MOT: **GÉNIAL!**

Pour **L'EFFET LASER** à son plus fort! Du jazzman DIZZY GILLESPIE aux stars de GHOSTBUSTERS, 170 hologrammes inédits!

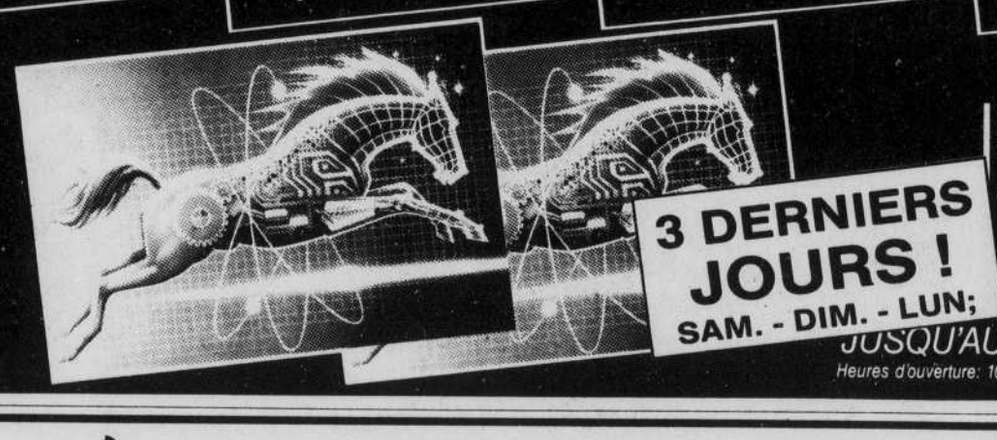
Pour **L'EFFET RÉTRO** à son plus moderne! Surprenez BOGART et MARILYN à Montréal, en tête-à-tête passionné, dans un film entièrement réalisé sur ordinateur!

Pour **L'EFFET MÉGA** à son plus puissant! Jouez le grand jeu de l'électricité! Voyez la motoneige de l'an 2000 et le robot TOBOR Et amusez-vous sur nos ordinateurs!

Et puis, pour **L'EFFET GLOBAL!** Ne manquez pas «TRANSITIONS», un court métrage 3D sur les communications vu par 3 000 000 de personnes à EXPO 86 de Vancouver.

EN GRANDE PRIMEUR: Inscrivez-vous à l'atelier d'holographie et CONCEVEZ VOTRE PROPRE HOLOGRAMME. Renseignements et inscriptions sur place.

CKAC 73 — 1987-1987 Le génie canadien les cent prochaines années — Le Vieux-Port de Montréal — Réalisé en grande partie grâce au Ministère des Communications du Canada



3 DERNIERS JOURS ! SAM. - DIM. - LUN;

EXPOTEC

UN COUP DE GÉNIE!

JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE, VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

Heures d'ouverture: 10h à 22h Renseignements: 845-8120 Réservations groupes: 1-800-267-9736 Fermé le lundi

RISINGSUN

Club des célébrités présente HOMMAGE À ARETHA FRANKLIN avec ALMA-FAYE BROOKS, DUTCH ROBINSON & le RISING SUN SOUL TRAIN ce soir, 5 sept

286 Ste-Catherine o. Place des Arts 861-0657 875-6795

Université de Montréal

Rien ne vaut un café pour mieux écrire en français

Le CAFÉ, cours autodidactique de français écrit, est un cours informatisé par correspondance pour améliorer
- orthographe
- vocabulaire
- syntaxe
- ponctuation

☐ Veuillez m'expédier votre dépliant

Nom/prénom

Adresse

Ville Code postal

Retourner ce coupon à: CAFÉ, Université de Montréal, C.P. 6128, succursale A, Montréal (Québec) H3C 3J7

ouvert à tous
date limite d'inscription: le 24 septembre 1987
frais d'inscription: 25$
information: 343-7393

Festival International de Nouvelle danse

du 16 au 27 septembre 1987

■ Place des Arts ■ Spectrum ■ Université du Québec à Montréal ■ Théâtre du Nouveau Monde ■ Complexe sportif Claude Robillard ■

THE ARMITAGE BALLET (U.S.A.)
Karole Armitage, que l'on a surnommée «the punk princess of the downtown scene», est l'une des jeunes stars les plus excitantes des années 80. Elle a travaillé avec les plus grands: Merce Cunningham, Noureev et Baryshnikov.
Place des Arts – Théâtre Maisonneuve
17-18 sept. 20h30 25$/ 20$
* Plus redevances

ASTRAKAN (France)
«Un conseil en passant. Méfiez-vous de Daniel Larrieu. Voilà un chorégraphe et de l'espèce la plus dangereuse: les constructeurs de rêve, ceux qui vous lancent sans passeport dans leurs fantasmes.» *L'Express* (Paris)
UQAM – Salle Marie Gérin-Lajoie
23 sept. 19h00 et 21h00
15$/étudiants 12$

LUCINDA CHILDS DANCE COMPANY (U.S.A.)
«Lucide, précise, réfléchie et intense... Childs définit, presque à elle seule, un nouveau classicisme de la danse.» Susan Sontag (New York)
Place des Arts – Théâtre Maisonneuve
19-20 sept. 20h30 25$/ 20$
* Plus redevances

MARIE CHOUINARD (Canada)
«L'enfant terrible de la danse québécoise», qui vient de [illegible] le prestigi[illegible] revient ave[illegible] et *Le faune*, inspirée de Nijinski et de *l'Après-midi d'un faune*.
COMPLET
UQAM-Studio-théâtre Alfred Laliberté
18-19 sept. 19h00
15$/étudiants 12$

CONTEMPORARY DANCERS (Canada)
«Une des compagnies de danse contemporaine les plus remarquables.» *Dancemagazine* (New York)
UQAM-Studio-théâtre Alfred Laliberté
25-26 sept. 19h
15$/étudiants 12$

D.C.A. (France)
Formé à l'école de Merce Cunningham mais aussi à celle du mime Marceau, du cirque, de la vidéo et du cinéma, le chorégraphe Decouflé est l'un des esprits très originaux de la scène française actuelle.
Spectrum
23-24 sept. 19h00
17.50$/étudiants 14$

MOLISSA FENLEY AND DANCERS (U.S.A.)
Tonique, originale, un rien punk, Molissa Fenley incarne «the next wave», la danse du futur. «Un emblème du mouvement des années 80.» *San Francisco Examiner*
UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
26-27 sept. 21h00
15$/étudiants 12$

GROUPE ÉMILE DUBOIS (France)
«Le Groupe Émile Dubois connaît partout une popularité grandissante. Sa gestuelle, ses propositions chorégraphiques, offrent une alternative à la danse qui fait son entrée dans le XXIe siècle.» *Le Monde* (Paris)
Place des Arts – Théâtre Maisonneuve
22-23 sept. 20h30
25$/20$
* Plus redevances

JUMPSTART (Canada)
«En un rien de temps, Jumpstart est devenue LA compagnie à voir à Vancouver.» *CBC* (Vancouver)
UQAM – Studio-théâtre Alfred Laliberté
20 sept. 19h00
15$/étudiants 12$

LA LA LA HUMAN STEPS (Canada)
En première mondiale, la dernière création de LA LA LA [illegible]n Steps; une [illegible] Édouard Lo[illegible] danseurs à la veille d'une longue tournée qui les mènera au prestigieux festival de Los Angeles, en Europe et au Japon.
COMPLET
Théâtre du Nouveau Monde
16 sept. 20h30/
17 sept. 19h00 20$/étudiants 16$

SUSANNE LINKE (Allemagne)
Avec Pina Bausch, la soliste Susanne Linke est l'une des figures de proue de la danse-théâtre allemande. «Une image mémorable.» *The Times* (Londres)
UQAM – Salle Marie Gérin-Lajoie
19-20 sept. 21h00
15$/étudiants 12$
GOETHE-INSTITUT

MONNIER-DUROURE (France)
L'événement chorégraphique de l'année dernière en France, c'est eux. «La rumeur du monde de la danse a fait de leur duo le couple de l'année, la sublime révélation après laquelle rien ne sera plus comme avant.» Théâtre de la ville (Paris)
UQAM – Salle Marie Gérin-Lajoie
24-25 sept. 21h00 15$/étudiants 12$

O VERTIGO DANSE (Canada)
Un temps fort du Festival: la première mondiale de *Full House* de la chorégraphe Ginette Laurin et de sa compagnie O Vertigo Danse, à la fine pointe de la nouvelle vague en danse.
UQAM – Salle Marie Gérin-Lajoie
17-18 sept. 21h00
15$/étudiants 12$

SANKAI JUKU (Japon)
L'interprétation de buto de Sankai Juku est un moment rare, d'une beauté hypnotisante. «La compagnie Sankai Juku du Japon vous transformera.» *Toronto Star*
Place des Arts-Théâtre Maisonneuve
25-26-27 sept. 20h30
25$/ 20$
* Plus redevances
SANYO

JULIE WEST (Canada)
«Julie West, cette grande dame canadienne, adepte du mouvement pur.» *L'Express* (Paris)
Cette globe-trotter de la nouvelle danse nous réserve sa toute dernière oeuvre, en première mondiale.
UQAM – Studio-théâtre Alfred Laliberté
22-23 sept. 19h00
15$/étudiants 12$

WATERPROOF (France)
L'événement de la rentrée à Montréal. À ne pas manquer, *Waterproof* de la compagnie française Astrakan, une création aquatique contemporaine. Une expérience pionnière, onirique et envoûtante.
À la piscine du Complexe sportif Claude Robillard
21 sept. 20h30
25$/étudiants 20$
VOIR

SÉRIES Abonnez-vous dès maintenant et épargnez jusqu'à 30%!

En co-production avec la Place des Arts* 80$
Sur la scène du Théâtre Maisonneuve à 20h30 : The Armitage Ballet, Lucinda Childs Dance Company, Groupe Émile Dubois, Sankai Juku

LA NOUVELLE DANSE FRANÇAISE* 78$
Cinq spectacles qui témoignent de l'effervescence créatrice de la jeune danse française. Astrakan: *Romance en stuc*, Astrakan: *Waterproof*, Groupe Emile Dubois, Compagnie D.C.A., Monnier-Duroure

LA SÉRIE INTERNATIONALE 56$
Un tour d'horizon de la nouvelle danse internationale : O Vertigo Danse, Susanne Linke, Astrakan: *Waterproof*, Molissa Fenley and Dancers

LA SÉRIE COMPLÈTE* 199$
Seize spectacles, pour ceux et celles qui ont la fièvre de la danse!
* Plus redevances

Gouvernement du Canada Ministère des Communications — Gouvernement du Québec Ministère des Affaires Culturelles du Québec — Renaissance de Paris — Faut LE DEVOIR pour le croire!

BILLETS EN VENTE au SPECTRUM, à tous les comptoirs TICKETRON ainsi qu'aux guichets de la PLACE DES ARTS (pour les spectacles présentés dans cette salle). ABONNEMENTS disponibles au SPECTRUM uniquement. COMMANDES TÉLÉPHONIQUES avec cartes de crédit par TÉLÉTRON (514) 288-2525 (plus frais additionnels) INFO-DANSE: (514) 871-1881

LE CAHIER DU SAMEDI

Pour commémorer le 350e anniversaire de la fondation de Montréal

Les Rapides de Lachine, dignes du patrimoine mondial ?

JEAN-CLAUDE MARSAN

ON LES redécouvre aujourd'hui, lentement, graduellement, comme un héritage sous-estimé. Il est étrange que l'on ait pu se payer le luxe de les oublier et de les ignorer. Car les Rapides de Lachine se trouvent au coeur même de la réalité et du destin montréalais.

Les aborigènes avaient donné à l'île de Montréal le nom de *Tiotiake*, lequel signifiait « l'île entre les rapides ». Car à l'archipel d'Hochelaga, constitué principalement de l'île de Montréal et Jésus, le fleuve Saint-Laurent se divise en trois branches (le fleuve lui-même et les rivières des Prairies et des Mille-Îles) et chacune de ces branches était à l'époque perturbée par des rapides difficilement franchissables. Les plus importants étaient évidemment ceux du grand saut, baptisé d'abord saut Saint-Louis et plus tard Rapides de Lachine.

C'est le saut Saint-Louis, « le plus impétueux qu'il soit possible de voir », qui empêcha Jacques Cartier à l'automne 1535 de poursuivre sa route vers ce qu'il croyait être l'Asie. C'est encore celui-ci qui arrêta plus tard Champlain, qui était toujours convaincu que la Grande Rivière recelait le fameux passage vers Cathay. C'est encore le saut Saint-Louis qui amena le Sieur de Maisonneuve à fonder son établissement en aval de ses remous car, et cela devait faire la fortune de Montréal, les navigateurs n'avaient d'autre choix que de s'arrêter là.

Grâce aux Rapides de Lachine, Montréal devenait une tête de pont, un centre de transit imposé entre la navigation maritime et la navigation fluviale, un lieu obligé d'échange et d'entreposage. Montréal s'avérait donc la clé entre le Saint-Laurent inférieur et le Saint-Laurent supérieur et la route de l'Outaouais, en somme la plaque tournante entre l'Atlantique et l'Ouest, entre le Vieux Monde et le Nouveau Monde en devenir.

L'iconographie montréalaise regorge de cette réalité. Les Rapides de Lachine ont été représentés à foison en gravure, peinture et photographie. Des canots de trappeurs sautant dangereusement les Rapides, aux grands bateaux de touristes que Notman a figés sur la pellicule, en passant par les énormes cages de billots de pin descendant de l'Outaouais, en route pour Québec et l'Angleterre.

L'ouverture du canal de Lachine en 1825 n'a rien changé à cette réalité. Au contraire, l'encombrement des navires dans le port, leur défilé ininterrompu dans le canal à la belle saison au milieu des usines et des habitats ouvriers, ont rendu encore plus présents et majestueux ces rapides indomptables qui forçaient les hommes à les contourner. Mais en les payant de beaucoup de rêves en retour. Gabrielle Roy, dans son roman *Bonheur d'occasion* (1947), a bien perçu cette dimension symbolique en décrivant ainsi une modeste maison sise sur les bords du canal de Lachine : « Mais la maison n'était pas seulement sur le chemin des cargos. Elle était aussi sur la route des voies ferrées, au carrefour pour ainsi dire des réseaux de l'Est et de l'Ouest et des voies maritimes de la grande ville. Elle était sur le chemin des océans, des Grands Lacs et des prairies. »

C'est la construction de la Voie Maritime du Saint-Laurent dans les années 1950 qui a tout changé. Avec la fermeture du canal de Lachine et le passage des grands navires du côté de la Rive sud, Montréal a perdu son rôle de centre de transit entre la navigation maritime et la navigation fluviale. Elle a beaucoup perdu également de ce caractère de ville portuaire qui l'a marquée pendant trois siècles. Et les Montréalais en sont venus à oublier graduellement les Rapides de Lachine.

Aujourd'hui, ils les redécouvrent, tout aussi progressivement. Non plus comme un obstacle à la navigation commerciale mais comme une richesse naturelle exceptionnelle, située en plein coeur de la région la plus urbanisée du Québec, accessible par eau et par terre, autant par transport public que privé. Une dizaine de kilomètres d'une eau vive, propre, bouillonnante, fréquentée par une faune ailée unique (hérons et bihoreaux), habitée par une faune aquatique impressionnante (truite brune, truite arc-en-ciel, esturgeon de lac, doré jaune, etc.), et parsemée d'îles d'une végétation luxuriante (îles au Diable, aux Hérons, aux Chèvres, etc.).

Comme le souligne une étude menée par Daniel Arbour & Associés (*Les Rapides de Lachine : patrimoine mondial*, avril 1987), la force des Rapides de Lachine réside dans le fait que, malgré 450 ans de développement sur cette partie du continent, malgré les travaux herculéens de la Voie Maritime, malgré les besoins hydro-électriques des établissements riverains, ils demeurent les seuls rapides du fleuve Saint-Laurent à n'avoir pas été harnachés ou ennoyés. Malgré une absence totale de mesures de protection (sauf comme refuge d'oiseaux migrateurs), ils sont restés « intacts, indomptés, invincibles ». Même le projet Archipel, qui a pu constituer une menace un certain temps, s'est avéré bénéfique. En effet, ses études ont permis de révéler les richesses insoupçonnées de ce milieu naturel et son immence potentiel pour des fins écologiques, récréatives et esthétiques.

Les Rapides de Lachine bouillonnent aujourd'hui pour le plus grand plaisir des amateurs de sensations fortes.

Cependant, dans ce domaine, le passé ne saurait être garant de l'avenir et on risque de tout perdre à trop vouloir jouer les apprentis sorciers. Comme l'a fait valoir cet été la Société d'animation du Jardin et de l'Institut botaniques, qui a mené une campagne d'information à cette fin, il faut désormais prendre des mesures pour conserver et mettre en valeur les berges et les îles du site des Rapides de Lachine pour le bénéfice de toute la collectivité québécoise avant que des intérêts privés ne se les approprient.

De son côté Ville LaSalle, dont le territoire borne tout le côté nord des Rapides, contemple l'idée de les faire inscrire sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, à l'exemple de ce qui a été fait pour le Vieux-Québec. Selon le dossier préliminaire établi par Daniel Arbour & Associés, les Rapides pourraient répondre aux critères de la Convention du patrimoine mondial par la qualité de leur patrimoine naturel et par leur dimension culturelle, à savoir celle d'avoir été à l'origine de la fondation et de la vocation de Montréal. Cette Convention vise à « sauvegarder de la dégradation ou de la disparition des biens culturels et naturels inestimables et irremplaçables qui font partie non seulement du patrimoine de chaque nation, mais du patrimoine de l'humanité tout entière ».

Montréal s'apprête à fêter en 1992 le 350e anniversaire de sa fondation. Cette fondation est directement redevable de la présence des Rapides de Lachine. La vocation et l'économie de Montréal comme ville portuaire et marchande doivent également beaucoup aux Rapides. Voilà une occasion exceptionnelle de joindre les efforts avec les autres intervenants, groupes d'intérêt, municipalités ou ministères, pour doter les Rapides de mesures de protection et de mise en valeur susceptibles de consacrer une fois pour toutes leur caractère de patrimoine historique, écologique, récréatif et esthétique.

Cette consécration ne sera non seulement un geste de reconnaissance pour le passé mais constituera un investissement pour l'avenir. Car dans une économie urbaine désormais basée sur la qualité de la vie, un tel site naturel au coeur même de l'agglomération vaut son pesant d'or.

Des pianistes pour la paix

8 Septembre: PIERRE JASMIN, "Les quatre ballades" de F. CHOPIN
précédé du film: "NOS DERNIERS JOURS... A MOSCOU"

9 Septembre: KUO-YEN LEE, "Préludes" de S. RACHMANINOV, S. SCRIABINE
suivie D'IMPROVISATIONS.

les 8 et 9 septembre 87 20 heures
UQAM Pavillon Judith Jasmin
rue St-Denis

Contribution volontaire appréciée

Une présentation de : les Artistes pour la paix

CEPSUM

Centre d'Éducation Physique et des Sports de l'Université de Montréal

PASSE-SPORTS POUR LA forme

PASSE-SPORTS POUR DES INSTALLATIONS MODERNES

- Badminton, racquetball, squash, tennis
- piscine olympique,
- patinoire,
- salles de musculation,
- gymnases, studios de danse,
- saunas, bains tourbillon et d'eau froide.

VISA GRATUIT Visitez et profitez du CEPSUM du 1er au 13 sept.

LA FORME PAR DES PROGRAMMES VARIÉS

- Activités aquatiques, périnatales, de conditionnement physique et de danse, arts martiaux et **gymnastiques douces**, sports collectifs et de raquette, **programmes communautaires.**

PASSE-SPORTS POUR TOUS

- Accessible au public
- Adhésions quotidiennes, trimestrielles ou annuelles
- Tarifs des plus avantageux

SPÉCIAL pour diplômés, entreprises et corporations

INFORMATION

CEPSUM: 2100, boul. Édouard-Montpetit (angle Vincent d'Indy)
Téléphone: 343-6150 Information
343-6950 Abonnement

Université de Montréal
Services aux étudiants
Service des sports

Rencontres musicales
AVEC
ANTOINE PADILLA
Compositeur - Communicateur
Commentateur musical à Radio-Canada

Ces rencontres s'adressent au grand public, amateur de musique symphonique et lyrique, qui veut approfondir ses connaissances dans une atmosphère amicale et détendue. *Aucun pré-requis nécessaire.*

La musique symphonique:
- Les concerts de l'OSM
- Tout Mozart: les concertos

12 lundis, *dès le 21 septembre* (relâche le 12 octobre)
matinées ou soirées

L'opéra, un art pour tous:
- Les grandes voix
- La Cenerentola de Rossini (À l'Opéra de Montréal, fin novembre)
- Tout Mozart: Les opéras: Cosi fan tutte
- Cycle Wagner: 1. La Tétralogie: La Walkyrie

12 mercredis, *dès le 16 septembre* (Relâche le 30 septembre et le 7 octobre)
matinées ou soirées

LIEU:
Holiday-Inn, Place Dupuis
(Métro Berri-de-Montigny)

RENSEIGNEMENTS:
(514-768-2834)

Les Productions Multi-Musica enr.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
SAISON 87-88

6 au 24 octobre — FARCE ET TRAGÉDIE
MOLIÈRE
DOM JUAN
Mise en scène Olivier Reichenbach

17 novembre au 5 décembre — UN CLASSIQUE MODERNE
MICHEL TREMBLAY
BONJOUR, LÀ, BONJOUR
Mise en scène René Richard Cyr

12 au 30 janvier — LA PASSION COUPABLE
RACINE
PHÈDRE
Mise en scène Olivier Reichenbach

23 février au 12 mars — UN HUMOUR GRINÇANT
DÜRRENMATT
PLAY STRINDBERG
(danse de mort d'après August Strindberg)
Mise en scène Yves Desgagnés

12 au 30 avril — UNE COMÉDIE FANTASTIQUE
SHAKESPEARE
SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ
Traduction Michelle Allen
Mise en scène Robert Lepage

avec
Anne Bédard
Denis Bernard
Markita Boies
Raymond Bouchard
Normand Chouinard
Sophie Clément
Françoise Faucher
Sophie Faucher
Denise Filiatrault
Rémy Girard
Paul Hébert
Nicole Leblanc
Patrice L'Ecuyer
Gaston Lepage
Hélène Mercier
Monique Mercure
Albert Millaire
Huguette Oligny
Aubert Pallascio
Gérard Poirier
Guy Provost
Gilles Renaud
Pascal Rollin
Janine Sutto

LA BRASSERIE O'KEEFE LIMITÉE — UNE PRÉSENCE ACTIVE DANS LE MONDE DES ARTS

ABONNEZ-VOUS 861-7488

Faut LE DEVOIR pour le croire!

La Trilogie des dragons de Robert Lepage

Des personnages qui s'imposent aussi bien à Londres qu'à Montréal

DANIEL LATOUCHE
(collaboration spéciale)

EN JUILLET dernier, *La Trilogie des dragons*, de Robert Lepage, a été présentée, le temps d'une petite semaine, dans le cadre du festival international de théâtre de Londres. Apparemment, les choses se sont bien passées. Les salles étaient remplies, les spectateurs contents et les critiques élogieuses.

Mais là n'est pas l'essentiel, car voir la pièce à l'ombre de Buckingham Palace, plutôt qu'au coin de Papineau et Ste-Catherine, modifie nécessairement votre perspective. Vos réflexes ne sont plus les mêmes, vos interrogations non plus. De réaliser que des gens d'ailleurs peuvent vouloir découvrir ce qu'il en retourne chez nous place immédiatement le spectateur québécois dans une position d'attente. Vous êtes nerveux, inquiet; vous scrutez le décor (pas mal), les spectateurs (calmes, mais ce sont des Anglais); vous cherchez les autres Québécois de l'oeil.

Dès le début, vous vous trouvez plongé en pleine crise linguistique, alors que le texte passe successivement du français, à l'anglais et au chinois. « Non, c'est pas vrai. Ils ne vont pas nous faire le coup de le traduction simultanée parce qu'ils sont en Angleterre. » La langue, encore la langue ! Vous vous croyiez loin de toutes ces questions, et voilà qu'elles vous rattrapent. Et s'ils avaient eu le culot de traduire la pièce !

Alors que le trilinguisme s'estompe — ouf, c'est sauvé — vous vous mettez cette fois à remarquer les accents, carrément québécois, les mots aussi. Alors, c'est de nouveau la panique : « Vont-ils comprendre ? Vont-ils rire aux bons endroits ? Et, s'ils comprennent, que vont-ils dire ? »

Et puis, tranquillement, ces questions finisent par apparaître comme bien futiles. On se laisse prendre par la pièce et on cesse d'observer les réactions de ses voisins. Eux sont entièrement absorbés par le voyage dans le temps et l'espace de ces deux jeunes filles qui doivent apprendre à surmonter leurs peurs.

C'est vrai qu'à l'occasion, seuls deux ou trois spectateurs rient de bon coeur. Mais, à un autre moment, lors d'une allusion à la ville de Québec, vous découvrez à votre tour que votre statut de Montréalais vous a coupé d'une compréhension totale. Curieuse cette impression d'être à son tour étranger à un texte qui devrait pourtant vous appartenir en exclusivité.

Et, lorsque la Québécoise à côté de vous se met à sourire à une remarque sur le monde merveilleux des petites filles, alors vous vous dites qu'il y a effectivement dans ce théâtre une multitude de langages et de langues. Chacune s'adresse à un mystère différent et c'est très bien ainsi.

La pièce est commencée depuis 10 minutes et c'est seulement à ce moment que vous commencez à relaxer. Vous n'êtes plus sur vos gardes et vous avez laissé au vestiaire vos habits de spectateur québécois professionnel. Alors une impression étrange s'empare de vous, celle d'avoir le sentiment d'être nulle part. Pas au Québec, et encore moins à Québec, où l'action du premier acte se déroule, pas en Angleterre où vous êtes assis. Et cette impression de nulle part se continuera par la suite alors que l'action se déménage à Toronto, et ensuite à Vancouver. Vous oubliez même que c'est de vous que l'on parle dans ce texte. Même les accents vous deviennent indifférents.

Alors où êtes-vous ? Peut-être à l'intérieur même de ces multiples interrogations que propose l'auteur sur les différences profondes qui séparent en même temps qu'elles unissent les êtres, sur le temps qui n'arrange pas vraiment les choses, sur les destins qui doivent être pris en main si on veut les voir aboutir.

Mais, comment peut-on être nulle part et parler de Québec, de nos « maudits » Anglais et de la « môman » canadienne-française ?

Et puis, tout à coup, l'idée vous frappe en plein front. Cette pièce est géniale, bêtement et tranquillement géniale. C'est en la voyant ainsi telle qu'elle est, dans un autre contexte mais sans concession aucune, qu'on réalise que son contenu québécois n'est ni un obstacle ni une aide. La *Trilogie des dragons* est indifférente à ses origines. C'est ce qui fait qu'elle passe si bien la rampe partout.

Ne serait-ce pas là la clé de notre quête inlassable pour des produits culturels « exportables ». De toute évidence, cette pièce a été écrite pour elle-même et non pour un quelconque public international. Elle ne cherche pas de raccourcis pour atteindre un prétendu universel. Elle est ce qu'elle est et c'est parce qu'on s'y retrouve si facilement que les autres font de même.

Pendant que vous réfléchissez à cette question, d'autres petits flashs vous assaillent. Ainsi, à quelques reprises, certains personnages font référence au rêve qu'avait pu représenter la reine d'Angleterre et Buckingham Palace pour les Canadiens-français des années 30. La gloire, le faste et la classe !

Probablement qu'au Québec, ces situations sont passées quelque peu inaperçues. Mais il suffit d'avoir passé quelques jours à Londres pour qu'elles prennent tout leur sens. On dit souvent des Québécois que ce sont des Américains qui parlent français. C'est faire fi de la profonde influence que la culture et les institutions britanniques ont eue sur nous.

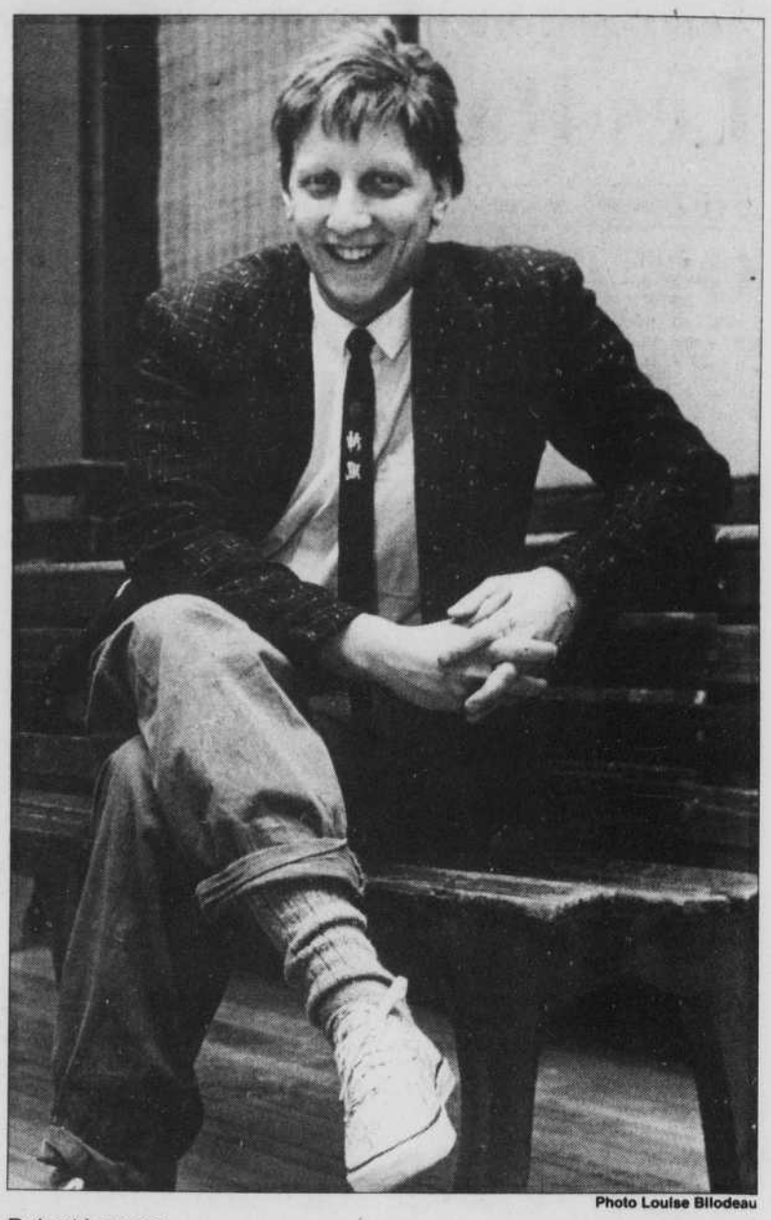


Photo Louise Bilodeau

Robert Lepage

Nous sommes beaucoup plus anglais que nous voulons bien l'admettre.

La physionomie de nos villes est anglaise, toute notre vie politique est anglaise, l'allure de nos commerces, même nos églises ressemblent davantage à celles de Grande-Bretagne qu'aux cathédrales gothiques françaises.

Il n'y a qu'un autre peuple dans la même situation, les Irlandais. Dublin est un mélange de Québec et de Montréal où à chaque coin de rue on retrouve ces symboles d'une présence anglaise dont on ne veut pas vraiment se défaire. Et la langue n'a rien à faire la-dedans puisqu'il y a belle lurette que les Irlandais ont abandonné le gaélique. C'est alors qu'on découvre que l'arrière-cour du Québec ne se limite pas à Paris ou New York, mais en comprend bien d'autres. Nos antécédents sont multiples et il faudrait pouvoir en bénéficier.

Les personnages canadiens-français de *La Trilogie* ont énormément de difficulté à être eux-mêmes. Ils sont entourés d'Américains, de Chinois, de Britanniques et de Canadiens qui s'acharnent à leur imposer un univers où ils demeurent étrangers. À la limite, s'ils arrivent à s'en sortir, c'est qu'ils empruntent des parcelles d'identité un peut partout. Ils les refont à leur manière sans prétendre à l'originalité. C'est peut-être pour cela qu'ils s'imposent si facilement aux spectateurs de Londres, comme de Montréal.

À la maison de la Culture du Plateau-Mont-Royal

Un hommage à Claude Vivier

(LE DEVOIR) — Quand Claude Vivier mourut peu avant son 35e anniversaire de naissance, le monde musical pleura la disparition d'un compositeur québécois de génie. « C'était peut-être le plus doué de sa génération », déclara alors le compositeur Serge Garand, directeur artistique de la Société de musique contemporaine du Québec.

Vivier, qui toute sa vie fut hanté par l'amour, la mort et l'immortalité, laissait à la postérité une quarantaine d'oeuvres dont le style s'apparente à la pureté des chants grégoriens.

Entièrement dédié à son art, Claude Vivier fut l'un des rares compositeurs canadiens à vivre de sa musique. Deux années d'études auprès de Karlheinz Stockhausen feront éclore sa personnalité musicale caractérisée par une prédilection pour la monodie et pour la voix, seule ou en choeur, l'importance accordée, au texte et une écriture qui se détachera progressivement des courants traditionnels de la pensée contemporaine pour s'épurer jusqu'au dépouillement.

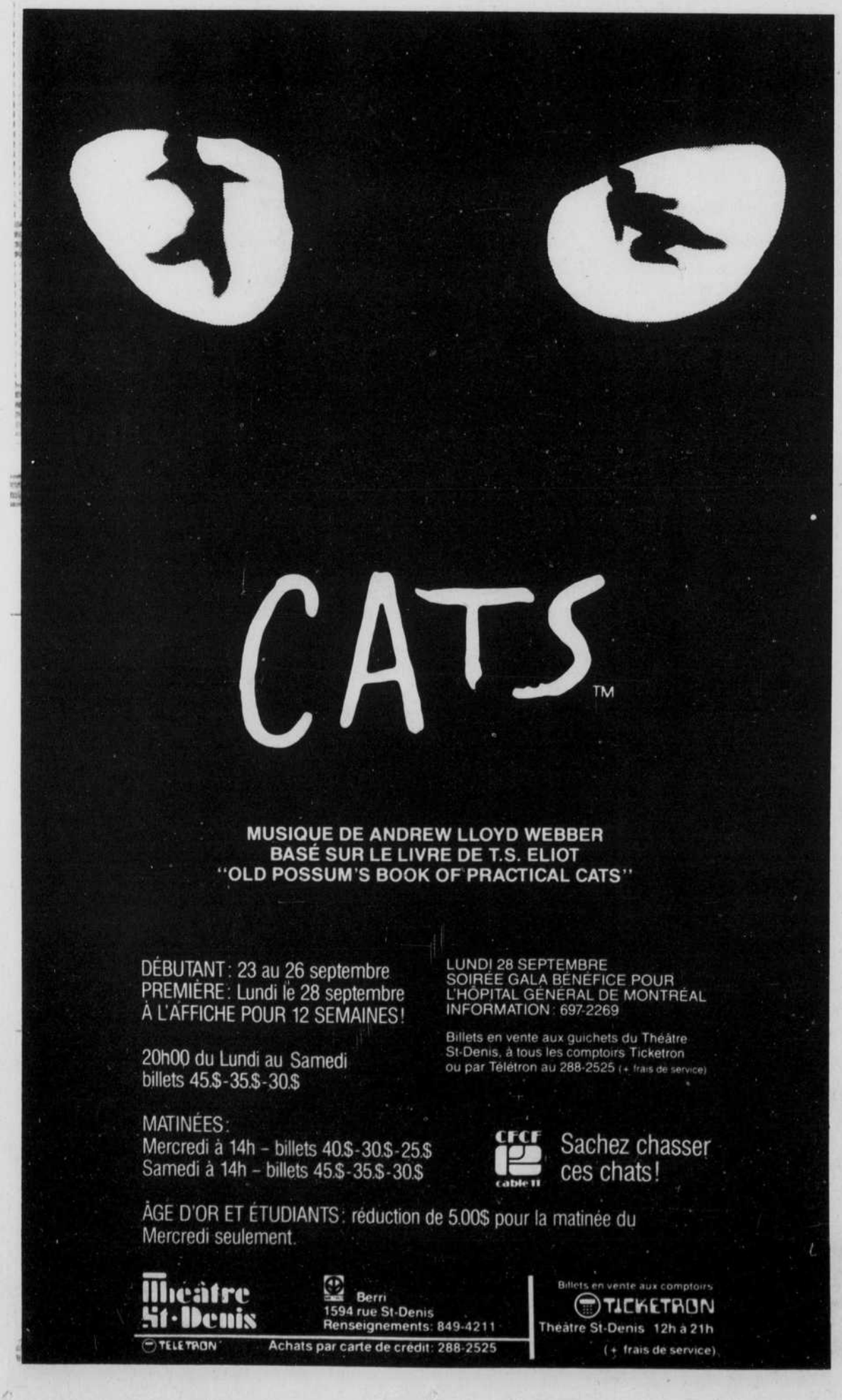
Esprit ouvert et curieux, l'artiste manifesta toujours un intérêt marqué pour la musique d'ailleurs et un séjour en Asie, en 1977, lui permit de cristalliser sa conception de la musique comme partie intégrante du quotidien.

Les responsables de la maison de la Culture du Plateau-Mont-Royal rendront un hommage posthume à ce remarquable compositeur d'ici, le mercredi 9 septembre prochain, à 20 heures, en présentant une sélection des oeuvres de Vivier pour piano et autres instruments à vent et à cordes joués par Denise Lupien (violon), Lise Daoust (flûte), Claude Lamothe (violoncelle), Marie-Danielle Parent (soprano) et un ami et collaborateur de Vivier, Louis-Philippe Pelletier (piano).

Au programme, *Shiraz* (piano), *Pianoforte* (piano), *Pièce pour violon et piano, Pièce pour flûte et piano, Pièce pour violoncelle et piano, Hymnen an die Nacht* (voix et piano) et *Paramirabo* (piano, violon, flûte et violoncelle).

La maison de la Culture du Plateau-Mont-Royal est située au 465, avenue du Mont-Royal est. Pour renseignements, 872-2266.

Cet hommage à Claude Vivier prendra également l'affiche aux maisons de la Culture de Notre-Dame-de-Grâce, le 15 septembre et de Côte-des-Neiges, le 17 septembre.



IL Y A 145 SALLES DE CINÉMA DANS LE GRAND MONTRÉAL.

ALLEZ-VOUS TOUJOURS À LA MÊME?

Il y a 2 orchestres symphoniques dans le Grand Montréal.
Allez-vous toujours aux concerts du même?

Variez votre décor symphonique.
Découvrez l'univers de l'Orchestre Métropolitain.

Orchestre Métropolitain

Demandez nos dépliants au 282-9565

LE CAHIER DU SAMEDI

La Sonate en la majeur

Une oeuvre « lumineuse » de Schubert

CAROL BERGERON

Paul Berkowitz (piano): Schubert, *Sonate* en la majeur D.959; six *Valses* D.365 (op.9). Meridian Records CDE 84103, disque audionumérique, texte de présentation en anglais.
Michel Dalberto (piano): Schubert, *Sonate* D.959; *Drei Klavierstucke* D.946. Erato ECD 88116, disque audionumérique, durée totale 66m55, texte de présentation en français, idem pour les autres.
Alfred Brendel (piano): Schubert, *Sonate* D.959; 12 *Deutsche tänze* D.790. Philips 411 477-2, réédition en audionumérique.
Emile Naoumoff (piano): Debussy, *Images* (1897); Fauré, *Nocturnes* no.7 et no.13; Poulenc, *Pastourelle* (1927), *Suite française* (1935) et *Villageoises* (1927); Naoumoff, *Impasse* (1983). Wego WER 60125-50, disque audionumérique.

LA *SONATE* en la majeur occupe le volet central d'une trilogie que Schubert acheva le 26 septembre 1828, quelques semaines avant de mourir. Écrites dans le même temps (pendant le mois de septembre), les trois *Sonates* forment un bloc dont le voisinage des tonalités, écrit en substance Brigitte Massin (Franz Schubert, édition Fayard), d'ut mineur (la première sonate) et si bémol (la troisième), la transposition des trois bémols de l'ut mineur aux trois dièses de la majeur, et leur plan tonal resserré accusent la volonté évidente d'unité. La récupération, ajoute-t-elle encore, de la première *Sonate* dans le final de la troisième *Sonate* donne une des clés de l'intention schubertienne.

Trop longues pour faire l'objet d'un seul disque, les trois dernières sonates de Schubert se publient séparément. On les accompagne généralement de quelques-unes des très nombreuses petites pièces que le compositeur a laissées pour le piano. À cet égard et en considérant les enregistrements que j'ai retenus pour cette chronique, c'est Michel Dalberto qui utilise le complément le plus logique. En effet, les *Drei Klavierstucke*, écrites aux mois de mai 1828, sont un choix d'autant plus judicieux que les dernières *Sonates* leur sont intimement redevables.

« Avec son mode majeur et ses trois dièses, ajoute encore Brigitte Massin, la *Sonate* en la majeur peut apparaître comme le double inversé, la soeur lumineuse, de la première *Sonate*, en ut mineur et à trois bémols. » « Lumineuse », c'est bien là le sens global de cette oeuvre. Précisons aussi que chez Schubert, le ton de la majeur est souvent chargé d'exprimer un état de bien-être et de jeunesse. On pense à la première *Sonate* en la majeur D.664 (Schubert avait alors 22 ans). Cependant, la fraîcheur et l'élan qu'il communique au rondo (dernier mouvement) apparaissent encore plus bouleversants chez l'homme de trente et un ans que chez le très jeune créateur ».

À cause de son caractère prédominant de luminosité, on pourrait croire que la *Sonate* en la majeur ne pose pas de grands problèmes d'introspection. Au contraire. Cela serait mal connaître la nature même de Schubert. Le voyage, la douleur, la mort, font toujours partie des sources de son inspiration. Ainsi l'andantino (le second mouvement) « c'est encore un chant du voyage, de la mise en route, mais avec cette fois un sentiment de douloureuse lassitude qui renvoie au tragique du *Voyage d'hiver* » (Massin). J'ajouterai également que comme toujours chez Schubert, la couleur sonore joue un rôle important.

Devant les problèmes d'imterprétation d'un texte aussi riche, nous avons trois pianistes, Paul Berkowitz, Michel Dalberto et Alfred Brendel, qui proposent trois solutions différentes. Pour peu qu'on ne les compare pas, les trois versions possèdent des qualités qui les rendent tout à fait écoutables. Mais dès lors qu'on les place côte à côte, on se rend rapidement compte qu'elles n'atteignent pas les mêmes profondeurs. En fait, Brendel trouve ce que les deux autres cherchent.

Brendel nous propose une lecture qui parle. Les phrases sont bien caractérisées, les contrastes toujours bien accusés, les couleurs soigneusement agencées. Rien n'est statique dans son jeu. Chez lui, le pianiste sert toujours le musicien et le musicien recrée génialement le texte. Jusqu'à un certain point, Schubert est là qui revit à travers son interprète.

Paul Berkowitz, montréalais d'origine qui vit maintenant en Angleterre, établit un rapport très différent avec l'oeuvre. Il semble même plus respectueux du texte que ses deux collègues. Il recherche partout et toujours la clarté d'élocution: il prononce toujours bien mais ne vit pas profondément ce qu'il dit. On se lasse vite de cette version plastiquement belle. Signalons qu'il a entrepris l'enregistrement des trois dernières *Sonates*.

Michel Dalberto va heureusement un peu plus loin: il possède une palette expressive plus riche que Berkowitz. Au-delà de la surface qu'il veut toujours très polie, il cherche à pénétrer le lit du bois. Tout compte fait, sa démarche mène vers une prise de possession de l'oeuvre. On peut supposer qu'il y arrivera un jour prochain.

Détail intéressant, nos trois pianistes jouent sur trois instruments fort différents. Je soupçonne que Brendel a soigneusement choisi le sien. Avec ses aigus plutôt grêles, son piano rappelle ceux du temps de Schubert. Il y aurait beaucoup à dire sur l'utilisation qu'il fait de son instrument, les nuances et les couleurs qu'il en tire sont prodigieusement intéressantes. Berkowitz se contente d'un gros piano moderne même si les aigus sonnent affreusement métalliques. Dalberto s'est donné le mal de trouver un bon piano, sans penser au passé, comme Brendel.

Né en Bulgarie en 1962, il fut un enfant prodige qui étudia (dès l'âge de neuf ans) la composition, à Paris, chez la grande Nadia Boulanger qui en fit son protégé pendant huit ans. Plutôt que de l'exhiber dans les salles de concert du monde entier, on a trouvé plus sage de lui permettre de développer ses dons précoces de compositeur, de pianiste et de chef d'orchestre. Il nous livre ici un fort bon disque de musique française.

San Francisco: le blues des sans-abris

SERGE TRUFFAUT

ILS N'ONT plus rien que des couvertures aux couleurs militaires portées en bandoulière. À intervalles plus ou moins réguliers, ils s'allongent sur des carrés en faux marbre au centre desquels la municipalité de San Francisco a planté de jeunes arbres. Sinon, ils arpentent de long en large la rue Market dans l'espoir d'une pièce, d'une cigarette ou d'un reste à grignoter.

Certains d'entre eux font l'inventaire systématique des poubelles en espérant récupérer quelques canettes qu'ils pourront monnayer auprès d'entreprises spécialisées dans le recyclage. Mais le culte narcissique du corps exempt de cellulite ayant favorisé l'essor de Perrier, et, en corollaire, une baisse dans la consommation de liquides jugés trop sucrés, le volume de ces canettes symbolisant leur gagne- pain s'est réduit d'autant.

Alors l'estomac restreint à une portion congrue, ils déambulent en permanence sur la rue Market. Souvent ils stationnent au coin de Powell et Market, parce que là le trou creusé pour les besoins du métro leur permet d'être à l'abri du vent, ou plutôt de la fraicheur de son souffle.

C'est d'ailleurs dans cette parenthèse urbaine, que des duos composés généralement d'un guitariste et d'un harmoniciste chantent les petits classiques d'un genre que l'on croit moribond. Ici, les blues d'Howlin Wolf, Willie Dixon, Muddy Waters, Leadbelly ou Sonny Boy Williamson captivent parfois l'attention de cette misère.

On a dit « parfois », parce que, voyez-vous, ces musiciens ambulants ont de sérieux concurrents. Des marchands en bondieuseries diverses viennent en effet à tour de rôle leur enfoncer dans le crâne que s'ils sont pauvres c'est de leur faute et que. . .etc. . .etc. . .Bref, tout se conjugue au masochisme.

Alors ces gens, qui ne sont pas loin du jour où ils fabriqueront des abat-jours avec la peau de leurs fesses, histoire de posséder quelques cents, se dirigent vers un temple situé au carrefour de Mason et O'Farrell. Les plus téméraires d'entre eux seront allés un peu plus haut, au coin de Taylor et California où a été construit le Masonic Temple de la secte « machin ».

Qu'ils aillent à l'un ou l'autre, ils sont assurés que le pied-nickelé faisant office de prêcheur va conclure son sermon en clamant : « Boys and girls — ou vice-versa — Jésus dans sa bonté a promis que les plus pauvres d'entre-vous. . . »

Plus conscient de la concurrence religieuse que ses confrères bluesmen, plus malin, et plus organisé qu'eux, un chanteur-saxophoniste a compris toutes les subtilités de l'accumulation de capital. Sur le coup des 20 h, il se poste quotidiennement à l'angle de Powell et Geary. L'endroit est d'autant plus judicieux qu'il est enclavé par une cohorte d'hôtels dont le célèbre Saint-Francis en face d'Union Square.

À ses côtés, trois blanc-becs. Un grand dadais, dont la longue chevelure témoigne d'un attachement à l'époque glorieuse de Haigth-Ashbury, souffle avec beaucoup de sensibilité dans son saxophone, sur un répertoire qui emprunte beaucoup au rythm and blues, dont le fameux, et inévitable en cette ville, « Sittin on the dock of the Bay ».

À la basse, un sportif qui se bidonne constamment. Revêtu du costume qui prête une allure de face d'anchois à un nombre sans cesse croissant de cyclistes, notre bassiste semble plus obsédé par les prouesses de Craig Lemon, gagnant d'une ribambelle de compétitions, que par le blues. À sa décharge, il faut bien admettre qu'il tient bien le manche. Au milieu, un guitariste consciencieux. Un guitariste qui expose et ne cesse pas de malaxer les thèmes.

Pour revenir à notre chanteur saxophoniste, qui dans le jour conduit un taxi dont il a conservé la couleur jaune de ceux de New York, il agit toujours de la même façon. Il récite le premier couplet, il laisse à l'autre souffleur le soin d'improviser la liberté, regarde sa montre, fait un petit « speech », retire sa casquette de pirate qu'il tend à la hauteur des mains de l'assistance, fait sa récolte monétaire, pour ensuite prendre bien soin de séparer les pièces des billets.

Ces derniers, sait-on jamais avec ce vent, sont soigneusement mis à l'abri dans une cagnotte évidemment hors de portée. À chaque morceau, il recommence le même topo et informe à plusieurs reprises l'assistance, plus importante que dans tout autre club de jazz et blues, qu'il sera là demain à telle heure.

Ce pirate du blues, c'est le héros musical de San Francisco.

La semaine prochaine : le quartet de Mickey Bass.

Film et récital présentés par *Les artistes pour la paix*

(LE DEVOIR) — Mardi, 8 septembre, à 17 h, *Les artistes pour la paix*, qui comptent désormais près de mille membres (comédiens, musiciens, peintres, écrivains, danseurs, metteurs en scène, chanteurs, cinéastes, etc.), tiennent leur assemblée générale annuelle à la salle Marie Gérin-Lajoie de l'Université du Québec à Montréal au 1455 de la rue Saint-Denis.

Le même jour, à 20 h, *Les artistes pour la paix* invitent le grand public à venir assister à une projection exceptionnelle de *Nos derniers jours . . . à Moscou*, un film de Martin Duckworth traitant de musique, d'amitié et d'amour avec, comme principaux personnages, les pianistes Kuo-Yen Lee et Pierre Jasmin. La projection sera suivie d'un récital de piano avec Pierre Jasmin, qui interprétera les quatre Ballades de Chopin. Ce récital aura également lieu à la salle Marie Gérin-Lajoie.

Le lendemain, le mercredi 9 septembre, à 20 h, *Les artistes pour la paix* présenteront la pianiste Kuo-Yen Lee, qui interprétera des préludes de Rachmaninoff et de Scriabine, ainsi que ses propres improvisations, à la salle Alfred-Laliberté de l'UQAM. L'entrée est gratuite, mais des contributions, à la cause que défendent *Les artistes pour la paix*, seront acceptées avec plaisir.

Une saison élégante et romantique par l'ensemble le plus distingé de Montréal

MUSICA MERATA Montréal

18e saison 1987-1988
Salle Redpath (3459 McTavish)
12 septembre 17 octobre 19 décembre 16 janvier
12 mars *2 avril *14 mai
Abonnements: adultes 45$ *(épargnez 34%)*
étudiants/âge d'or 35$ *(épargnez 24%)*
RENSEIGNEMENTS: 355-1825 489-8713
Prix par concert: 9$/6$ *12$/8$

OPÉRA-FÊTE PRÉSENTE
«...ils vous feront rêver, rire, désirer, aimer et haïr, vos souvenirs de votre enfance et souhaiter la paix de la mort...»
Pierre A. Larocque
Metteur en scène
Dès le 2 septembre
AU THÉÂTRE DE L'ESKABEL
1235 SANGUINET
• réservations: 849-7164
le jour de 9 à 9, billets en vente à la librairie KEBUK 2048 St-Denis
du mercredi au samedi 20h30
dimanche 15h
jusqu'au 27 septembre
dimanche et mercredi: 6$ *les autres jours* 11 $

LA BELLE SAISON
PRO MUSICA 87·88
LES LUNDIS MUSICAUX PRENNENT LEUR ENVOL
21 SEPTEMBRE '87: RICHARD STOLTZMAN, clarinettiste
5 OCTOBRE: JANINA FIALKOWSKA, pianiste
19 OCTOBRE: FRANÇOIS-RENÉ DUCHÂBLE, pianiste/GÉRARD CAUSSÉ, altiste
9 NOVEMBRE: TRIO PASQUIER (cordes)
7 MARS '88: QUATUOR HAGEN (cordes)
28 MARS: GABRIEL TACCHINO, pianiste
25 AVRIL: SOPHIE ROLLAND, violoncelliste/ANTON KUERTI, pianiste
16 MAI: L'OCTUOR ACADEMY OF ST-MARTIN IN THE FIELDS (cordes)
LES LUNDIS À 20 HEURES Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Huit concerts
Parterre, corbeille A,* B: 85,00$*
Corbeille C, D, E: 75,00$*
Balcon: 60,00$
Étudiants: 30,00$
*Redevance à P.D.A. incluse
Pro Musica, 1410 Stanly, Bureau 408
845-0532

le Théâtre international de langue française et le Centre d'essai des auteurs dramatiques présentent du 31 août au 11 septembre
SOMMET DE QUÉBEC
théâtres francophones

À MONTRÉAL
Lundi 7 septembre
18h30 FRAGMENTS D'UNE LETTRE D'ADIEU LUS PAR DES GÉOLOGUES • de Normand Chaurette/Québec
Mardi 8 septembre
18h30 LE CHIEN • de Jean-Marc Dalpé/Canada
21h LA FILLE DEX DIEUX •• de Abdou Anta Ka/Sénégal
Mercredi 9 septembre
18h30 AURÉLIA STEINER • de Marguerite Duras/France
21h LA FILLE DES DIEUX •• de Abdou Anta Ka/Sénégal
Jeudi 10 septembre
18h30 AURÉLIA STEINER • de Marguerite Duras/France
21h ZINIMO ZINIMO ZI •• de Akonio Dolo/Mali
Vendredi 11 septembre
21h ZINIMO ZINIMO ZI •• de Akonio Dolo/Mali

À QUÉBEC
du 31 août au 5 septembre
Information (418) 529-0924

• THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
Lectures scéniques: entrée gratuite
•• SALLE ANDRÉ-PAGÉ DE L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE
Spectacles: billets 8$
Réservations 843-4166
2071, boul. St-Laurent
mar. à dim. de 13h à 18h

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Département d'histoire de l'art

AUTOMNE 1987

Complément aux émissions et aux films, une enveloppe pédagogique comprenant des textes, des exercices, des diapositives est remise aux personnes inscrites aux cours:

LES GRANDS COURANTS DE L'ART 1
l'héritage occidental
(HAR 1190D - 3 crédits)

avec le professeur
Jean-François Lhote

Diffusion: plusieurs fois par semaine à des horaires différents
CFTU-TV (Montréal): UHF-29/câble 23
Radio-Québec (réseau)
Canal de téléenseignement de votre cablôdistributeur

Veuillez me faire parvenir un dépliant et un formulaire d'inscription.

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____
Code postal _____ Tél.: _____

retourner au: SECRÉTARIAT DE LA TÉLÉVISION UNIVERSITAIRE
a/s Centre audiovisuel
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél.: (514) 343-7740

LE CAHIER DU SAMEDI

Pour les Noces de Figaro

Un orchestre composé de pigistes remplacera-t-il les musiciens de l'OSQ ?

QUEBEC (PC) — La présentation des Noces de Figaro de Mozart par l'Opéra de Québec, du 24 au 31 octobre, pourrait bien avoir lieu sans la présence de l'Orchestre symphonique de Québec si le conseil d'administration de l'OSQ ne trouve pas, d'ici à un mois, une solution à l'épineuse question de la fragmentation de l'orchestre. Si tel était le cas, l'OSQ serait remplacé par un orchestre de musiciens-pigistes.

C'est ce qu'a révélé le directeur artistique et musical de l'Opéra de Québec, M. Guy Bélanger.

Le problème, fort complexe par ailleurs, se résume à peu près à ceci. Les quelque 80 musiciens de l'Orchestre symphonique de Québec sont comme les trois personnes de la Trinité: indivisibles. On ne peut en engager 40 pour un concert en formation réduite (comme c'est le cas dans la plupart des oeuvres de Mozart) sans payer les 30 autres qui ne jouent pas. C'est la convention collective qui le dit: interdiction de fragmenter l'orchestre.

Or pour la production des Noces de Figaro, l'Opéra de Québec n'a besoin que de 45 musiciens de l'OSQ et refuse d'en payer un de plus. Selon Guy Bélanger, il en coûtera $45,000 à l'Opéra pour engager un orchestre de 45 musiciens (répétitions et représentations). L'obligation de payer la totalité des membres de l'orchestre symphonique porterait la dépense à $70,000.

L'Orchestre symphonique se verrait donc théoriquement dans l'obligation de payer, pendant deux semaines, 30 de ses musiciens à ne rien faire. Ce qu'exige la convention collective, mais ce que ne lui permet pas son budget.

M. Bélanger affirme en avoir prévenu le conseil d'administration de l'OSQ de même que l'Association des musiciens de Québec (le syndicat qui représente les musiciens de l'orchestre) depuis le mois de janvier. « Même si nous avons eu quelques échanges verbaux depuis, je n'ai reçu aucune réponse officielle ni d'un organisme ni de l'autre », ajoute-t-il.

« Les répétitions pour les Noces de Figaro commencent dans un mois. L'OSQ et ses musiciens devront avoir réglé le problème d'ici là. Sinon, je devrai monter un orchestre de pigistes ».

Ces pigistes, le directeur de l'Opéra de Québec dit pouvoir les recruter à Québec ou à Montréal et même à New York, s'il le faut.

A l'Orchestre symphonique de Québec, le ton se veut nettement moins alarmiste. S'il reconnaît que le problème existe, le président de l'OSQ, M. Guy Boulanger, se dit confiant de le solutionner à temps.

Le problème de la fragmentation de l'orchestre (réduction ponctuelle des effectifs) est pour le moins épineux. Il relève à la fois d'enjeux syndicaux, économiques et politiques.

D'abord, les musiciens de l'OSQ sont en train de négocier une nouvelle convention collective avec leur employeur. La dernière est venue à échéance le 1er mai. Bien qu'il ait fait l'objet de discussions d'une négociation à l'autre, c'est la première fois que le thème de la fragmentation de l'orchestre est posé aussi concrètement.

Le directeur des opérations à l'orchestre symphonique, M. François Magnan, refuse de dire que l'acceptation par les musiciens d'une clause de fragmentation de l'orchestre constitue une condition de règlement.

Auditions

L'Orchestre Concordia annonce ses auditions pour tous les instruments le samedi 12 septembre de 9h 00 jusqu'à 13h 00. Pour un rendez-vous, téléphonez au 848-4713, 488-1012.

UNIVERSITE CONCORDIA

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction yvette brind'amour mercedes palomino

JUSQU'AU 20 SEPTEMBRE
REPRISE DU GRAND SUCCÈS
La Passion de Narcisse Mondoux de Gratien Gélinas
Mise en scène Yvette Brind'Amour
Avec Huguette Oligny, Gratien Gélinas
Décor André Hénault
Costumes François Barbeau
Éclairages Pierre-René Goupil

Du mar. au ven. 20h, sam. 17h et 21h, dim. 15h.
4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gilford
Réservations de 12h à 19h
844-1793

LES NATIONS
Hendrik Bouman
l'orchestre sur instruments d'époque
MOZART "EXSULTATE JUBILATE" Symphonie no. 40 en Sol mineur ~ BEETHOVEN Romance op. 50 pour Violon en Fa majeur ~ HAYDN Symphonie no. 102 en Si♭ majeur
Solistes: Lyne Fortin, soprano et Jean-François Rivest, violon
Le dimanche 13 septembre à 20h. Salle Pollack, 555 Sherbrooke Ouest (Métro McGill, Autobus 24)
Billets: 15$ réguliers, 10$ étudiants et âge d'or Abonnements Série 87-88 (6 Concerts): 75$ réguliers, 50$ étudiants et âge d'or
RESERVATIONS et INFORMATIONS: 481-7169

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 5 SEPTEMBRE 1987

12h00 LES JEUNES ARTISTES
De Québec. Martine Néron, p.: Variations, op. 21 no 1 (Brahms); Sonate '1926' (Bartok). - Jean-François Plante, htb.; Sylvain Barrette, clv.: Sonate en sol min. (J.S. Bach); Sonate en do (Mozart); «Don Quichotte à Dulcinée» (Ranki).
13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Anim. Élizabeth Gagnon.
14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI
«Cléofile» (J.A. Hasse). Opéra enregistré le 1er juin 1986 par la Radiodiffusion ouest-allemande, WDR avec Emma Kirkby, Agnès Mellon, Randall K. Wong, Derek Lee Ragin, Dominique Visse, David Gordier. Yvon Repérant et Christophe Rousset, clv.; Hannelore Muller, vc., Rheinische Kantorei Dormagen et Cappella Coloniensis, dir. William Christie. Anim. Jean Deschamps.
18h00 MÉLODIES
De Toronto. Rosemarie Landry, sop.; William Tritt, p.: «Les Cigales», «L'Ile heureuse» (Chabrier); «Die Sprode», «Die Bekehrte», «Der Gartner», «Er Ist's», «Verschwiegene Liebe», «Das Verlassene Magdelein» (Wolf); «Les Métamorphoses», «C», «A sa guitare» (Poulenc). Dernière émission.
18h30 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolet.
20h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orchestre de Philadelphie, dir. Dennis Russell Davies; Horacio Gutierrez, p.: Ouv. «Der Freischutz» (Weber); Concerto no 4, op. 58 (Beethoven); «Inner Voices» - première mondiale - (G. Ung); «Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Weber» (Hindemith).
22h00 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES
Inv. Martine et Xavier Gagnepain, violoncelliste et pianiste. Int. Georges Nicholson.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival International de Jazz de Montréal 1987. En vedette: le Gil Evans Orchestra. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 1987

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Yves Préfontaine.
5h55 MÉDITATION
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Lorraine Chalifoux.
9h00 MUSIQUE SACRÉE
«Sing unto The Lord», «Lord We Beseech Thee» et «O Clap Your Hands» (Gibbons); Messe «Lord Nelson» (Haydn). Anim. Lorraine Chalifoux.
10h00 RÉCITAL
Stéphane Lemelin, p.: Thème et variations, op. 73 et Nocturne no 13, op. 119 (Fauré). Dernière émission.
10h30 LES GOÛTS RÉUNIS
Jean-François Rivest, vl.: Partita en ré min. no 2, BWV 1004 (J.S. Bach). - Denis Bédard, clv.: Sonate en sol et Sonate en la min. (Platti). Anim. Michel Keable. Dernière émission.
11h30 CONCERT INTIME
Trio Caecilia (Ann Robert, vl.; Paul Marcotte, cor; Michel Fournier, p.): Trio no 1 (Duvernoy); Sonate (Nisle); Trio no 2 (Duvernoy). Dernière émission.
12h00 POUR LE CLAVIER
Oeuvres de Chopin: «Polonaise-Fantaisie», op. 61: Vladimir Horowitz; Mazurkas, op. 67 nos 2, 4 et op. 68 no 4: Vladimir Ashkenazy; Ballade no 3, op. 43: Claudio Arrau; Nocturne, op. 62 no 1: Vladimir Ashkenazy; Impromptu no 3, op. 51: Claudio Arrau; Trois Études, op. 25 nos 1, 11 et 12: Agustin Anievas.
13h00 TRÉSORS D'ARCHIVES
Dern. de 11. Un des maîtres à penser de la génération actuelle des compositeurs: entretien avec Edgar Varèse (1883-1965). - Un des rares 'élèves' de Varèse: entretien avec André Jolivet (1905-1974). Texte et entrevue Marvonne Kendergi.
14h30 CONCERT DIMANCHE
Anim. Jean Deschamps.
16h30 LES GRANDES RELIGIONS
«L'Évangile et les cultures» (53e). La rencontre des Indiens du Canada avec la foi chrétienne au XVIIe siècle. Inv. Lucien Campeau. Consultant: Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval. Anim. Diane Giguère.
17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
Anim. Michel Keable.
18h00 QUE LES PEUPLES CHANTENT
Anim. Jean Deschamps. Dernière émission.
18h30 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolet.
20h00 MUSIQUE ACTUELLE
Émission spéciale à l'occasion du 55e anniversaire de naissance du compositeur Gilles Tremblay. Inv. Gilles Tremblay, Yves Daoust, Jean Lesage, Michel Gonneville et Michel-Georges Brégent. Anim. Janine Paquet.
22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE •
Prod. Radio France.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival International de Jazz de Montréal 1987. En vedette: le Nelson Symonds Quartet. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 7 SEPTEMBRE 1987

DÉBUT DE LA SAISON AUTOMNE-HIVER 1987-1988
Nous prions les auditeurs de noter les changements apportés à l'horaire.

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
Anim. Francine Moreau.
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le centenaire de Sherlock Holmes. Anim. Renée Larochelle.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Tel un champagne frémissant entre vos lèvres, laissez dans votre oreille couler cette chanson. Que son charme éphémère jette une note brève, douce comme le vin servi par l'échanson. Anim. André Vigeant.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.
16h00 FICTIONS •
Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fiction, parus en français, sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité: prix, revues, magazines, etc. Chroniqueurs: Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé.
16h30 DOCUMENTS •
«Le Congrès des sociétés savantes» (1re de 4). «La société en effervescence et le leadership en question». Inv. André Mineau, professeur de philosophie politique à l'Université de Sudbury; France Giroux, professeur de philosophie sociale à l'Université d'Ottawa. Rech., textes et int. Yves Jeaurond. Anim. Gustave Héon.
17h00 LATITUDES •
«L'Aventure qui s'écrit». Au clair de la terre. Inv. André Lebeau, professeur et homme de sciences. Rech., texte et int. René Viau.
17h30 EN CONCERT
Concert enregistré le 31 août dernier au Palais Montcalm à Québec: Orchestre de chambre de Radio-Canada, dir. Pierre Morin; Lyne Fortin, sop.: Ouv. «Rodelinda» (Handel); «Exsultate Jubilate», K. 165 et «Ah se in ciel, benigna stella», K. 538 (Mozart); Symphonie no 92 «Oxford» (Haydn).
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Claudio Abbado; Maurizio Pollini, p.: Ouverture «Egmont», op. 84; Concerto pour piano no 4, op. 58; Symphonie no 7, op. 92 (Beethoven). Anim. Danielle Charbonneau.
21h30 THÉÂTRE DU LUNDI •
1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. - «Le Journal d'une folle» de Marie Savard.
23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«Cafe Alto»: Dave Turner; «Sunday in New York»: Ernestine Anderson; «My Silent Love»: George Shearing; «Blues for J.C.»: Red Holloway; «Stardust»: Joanne Brackeen; «It's Been So Long»: Warren Vaché; «Gazzelloni»: Eric Dolphy; «How Deep Is The Ocean»: Archie Shepp. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 8 SEPTEMBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
Anim. Francine Moreau.
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le 130e anniversaire de Cécile Chaminade, pianiste et compositeure française. Anim. Renée Larochelle.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Anim. André Vigeant.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.
16h00 LE SURRÉALISME AUJOURD'HUI •
1re de 4. «Tenir compte de la distance». Inv. Annie Lebrun et Radovan Ivsic. Prod. Radio France.
16h30 PRÉSENCE DE L'ART •
En première partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. - En deuxième partie: entrevues de fond avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Rober Racine. Ent. à Paris: René Viau.
17h30 EN CONCERT
En direct de la salle Tudor du Magasin Ogilvy à Montréal. Louise Lebrun, sop.; Marc Durand, p.: extr. «L'Olympiade» (Pergolesi); extr. «Oedipus» (Purcell); extr. «Giulio Cesare» et «Samson» (Handel); «Vado, ma dove?», K. 583 (Mozart); «Viola» (Schubert); extr. «La Fille du régiment» (Donizetti); «C» (Poulenc); «Si mes vers avaient des ailes» (Hahn); Air des bijoux (Gounod). **Entrée libre**. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307 ouest, rue Ste-Catherine - 5e étage.
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Quatuor Melos. «Capriccio» en mi min., op. 81 no 3 (Mendelssohn); Quatuor en ré min. no 3 (Cherubini); Quatuor en si bém., op. 130 (Beethoven). Anim. Danielle Charbonneau.
21h30 EN TOUTES LETTRES •
Magazine consacré à la littérature de chez nous. — «Le Facteur hiatus» ou «L'Effet chute» de René Girard. Lect. Jean-Louis Millette.
23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«Muddy Water»: Aretha Franklin; «Sunny Road»: James Cotton; «Zydeco Sont Pas Sale: Clifton Chénier; «Last Night»: Luther Allison; «Amarcord»: Jaki Byard; «Roma»: Steve Lacy; «Moanin'»: Charles Mingus. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
Anim. Francine Moreau.
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
11e anniversaire de la mort de Mao Tse-Toung, homme d'État chinois. Anim. Renée Larochelle.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Anim. André Vigeant.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.
16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES •
Magazine littéraire traitant de la science-fiction, du roman policier et de la bande dessinée. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Michel Lord (science-fiction/fantastique); Jean-Marie Poupart (policier/espionnage) et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Carpentier.
16h30 PETITE HISTOIRE DE LA SCIENCE AU QUÉBEC •
1re de 13. Le récit de l'évolution, du développement, de l'enseignement et de la recherche scientifique au Québec par des historiens et des témoins ayant vécu les étapes de la mise en place des structures des principales institutions vouées à la formation scientifique. Inv. Yves Gingras, professeur à l'Université du Québec à Montréal, co-auteur de «L'Histoire des sciences au Québec»; Jean-Claude Guédon, professeur à l'Université de Montréal. Rech. et int. Danielle Ouellet. Anim. Richard Joubert.
17h00 LES PROGRÈS DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE •
«Des gènes et des hommes» (1re de 4). «La connaissance génétique». Une série d'Émile Noel avec François Gros, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'Institut Pasteur. Prod. Radio France.
17h30 EN CONCERT
De la salle Georges-Beaulieu, Rimouski. Lucie Bouchard, fl., et Marie-Claude Sirois, p.: Sonate concertante, op. 35 (Kreutzer); Introduction et variations, op. 160 (Schubert); Madrigal (Gaubert); Concertino, op. 107 (Chaminade). Anim. Andrée Girard.
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Orchestre philharmonique de Vienne, dir. James Levine; Christa Ludwig, mezzo: Symphonie no 31, K. 297 «Parisienne» (Mozart); extr. «Des Knaben Wunderhorn» (Mahler); Symphonie no 3 «Rhénane» (Schumann). Anim. Danielle Charbonneau.
21h30 LE JARDIN SECRET •
Voyage aux sources de la création. À quel moment l'écrivain, le cinéaste, le musicien a-t-il l'idée de sa vocation? Inv. Jean-Marie Poupart. Anim. Gilles Archambault.
22h00 LITTÉRATURES •
«Les écrivains de la Gaspésie» (6e de 8). Inv. Réal-Gabriel Bujold, originaire de Cap d'Espoir. Publications: «Le P'tit Ministre les pommes» et «Le Sang mêlé d'arrière pays». Anim. Céline Deguise.
22h30 L'AFRIQUE INDÉPENDANTE... 25 ANS APRÈS •
1re de 8. «Le Zaïre». Inv. Elikiam Bokolo, historien et maître de recherches à l'École pratique des Hautes Études à Paris. Int. et anim. Léo Kalinda.
23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«Ah Lady Be Good», «Pound Cake»: Count Basie; «I Wish I Knew»: John Coltrane; «Whims of Chambers»: Art Pepper; «Willow Weep for Me»: Charlie Persip; «All Through The Night»: Phil Woods; «Lonely Woman», «Peace»: Ornette Coleman. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 10 SEPTEMBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
Anim. Francine Moreau.
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire de naissance du poète français Pierre de Ronsard. Anim. Renée Larochelle.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Anim. André Vigeant.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.
16h00 LES IDÉES À L'ESSAI •
François Ricard s'entretient avec Clément Moisan au sujet de son livre «Comparaison et raison» publié chez HMH.
16h30 CORRESPONDANCES •
1re de 6. Correspondance entre deux écrivains dont on présente brièvement la vie et l'oeuvre. Ceux-ci font eux-mêmes lecture de leurs lettres.
17h30 EN CONCERT
En direct de la salle Tudor du Magasin Ogilvy à Montréal. I Musici de Montréal, dir. Yuli Turovsky: Concerto pour cordes, R. 158 et Concerto pour deux violons et deux violoncelles, R. 575 (Vivaldi); Variations sur un thème de Frank Bridge, op. 10 (Britten); Concerto en ré min. pour cordes, R. 127 (Vivaldi). **Entrée libre**. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307 ouest, rue Ste-Catherine - 5e étage.
18h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Danielle Charbonneau.
20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit: Ouv. «Les Hébrides», op. 26; extr. «Le Songe d'une nuit d'été» (Mendelssohn); Carlos Bonell, gui.: «Fantaisia para un gentilhombre» (Rodrigo); extr. «Symphonie funèbre et triomphale», op. 15 (Berlioz); dir. Zubin Mehta: «Mouvement symphonique no 2» (Matton). - Orchestre du Centre National des Arts, dir. Franco Mannino: «North Country Suite» (Somers).
22h00 LIBRE ÉCHANGE •
Pierre Olivier s'entretient avec André Raynault, professeur d'économie à l'Université de Montréal.
22h30 QUINZE ANS DE PARTI QUÉBÉCOIS •
4e de 20. «Qui dirige, le chef, le congrès ou les députés?». Synthèse et départage: Gilles Lesage. Int. et anim. Laurent Laplante.
23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«Lonnie's Lament»: John Coltrane; «Out to Lunch»: Eric Dolphy; «Nature Boy»: Modern Jazz Quartet; «Worried Mind Blues»: Eddie Cleanhead Vinson; «In a Sentimental Mood»: World Saxophone Quartet; «Blue Lester»: Lester Young; «Supersonic, etc.»: Lennie Tristano. Anim. Gilles Archambault.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
Anim. Francine Moreau.
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
«Maurice Ravel: l'ordre et l'aventure» par Marcel Marnat (1e de 15). Échec à Rome - le phono, le cinéma et l'avion - Ravel et l'acier. Prod. Radio France. Anim. Renée Larochelle.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Anim. André Vigeant.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.
16h00 DU LIVRE AU FILM •
9e de 10. Entretiens avec le cinéaste Jean-Guy Noel, scénariste et réalisateur de «Tinamer» d'après «L'Amélanchier» de Jacques Ferron, dont la sortie est prévue en octobre, et avec Costa-Gavras, réalisateur de «Conseil de famille» d'après Francis Ryck. Rech. et int. Francine Laurendeau. Texte et prés. Marie-Hélène Poirier.
16h30 LES ARTS AU CANADA ANGLAIS •
1re de 13. Rech. et anim. Marie-Andrée Michaud.
17h00 AU PAYS DES QUATRE SAISONS •
1re de 5. «L'Automne»: la vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent avec l'historien Jean Provencher.
17h30 LES JEUNES ARTISTES
Dominique Morel et Douglas Nemish, p.: Suite «Ma Mère l'Oye», «La Valse» (Ravel); Suite no 2, op. 17 (Rachmaninov).
18h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Danielle Charbonneau.
20h00 LES GRANDS CONCERTS
Concert enregistré le 4 septembre dernier à l'Institut canadien de Québec. Liselyn Adams, fl. bar.; Dom André Laberge, clv.: extr. Pièces de clavecin (1696): «Praeludium VIII» et «Chaconne» en sol (J.K.F. Fischer); Sonate en ré, Wq 86 (C.P.E. Bach); Suite no 3 en ré (Forqueray); Sonate no 5 en la (Boismortier); Sonate en trio en ré, BWV 529; Partita en do min., BWV 997; Sonate en trio en la, BWV 1032 (J.S. Bach).
22h00 SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE •
«Les quatre saisons du saule» de Louis Caron. Lect. Yves Massicotte.
22h30 SECONDE DIFFUSION •
«La Peinture qui s'écrit» (21e de 24). «Klee: l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible». Lect. Jean Brousseau et Yves Massicotte. Textes et rech. René Viau.
23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«Old Folks»: Ben Webster; «Star Eyes», «Goodbye Mr Evans»: Phil Woods; «Epilogue»: Miroslav Vitous; «Everything Happens to Me»: Sadao Watanab; «Jasmin Tree»: Modern Jazz Quartet. Anim. Gilles Archambault.

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1987

0h00 MUSIQUES DE NUIT
Anim. Monique Leblanc.
5h55 MÉDITATION
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.
10h00 CHRONIQUE DU DISQUE
Inv. Eric McLean, collaborateur musical au journal «The Gazette»; Pierre Rolland, doyen de la faculté de musique à l'Université de Montréal. Anim. Normand Séguin.

• ÉMISSION CULTURELLE

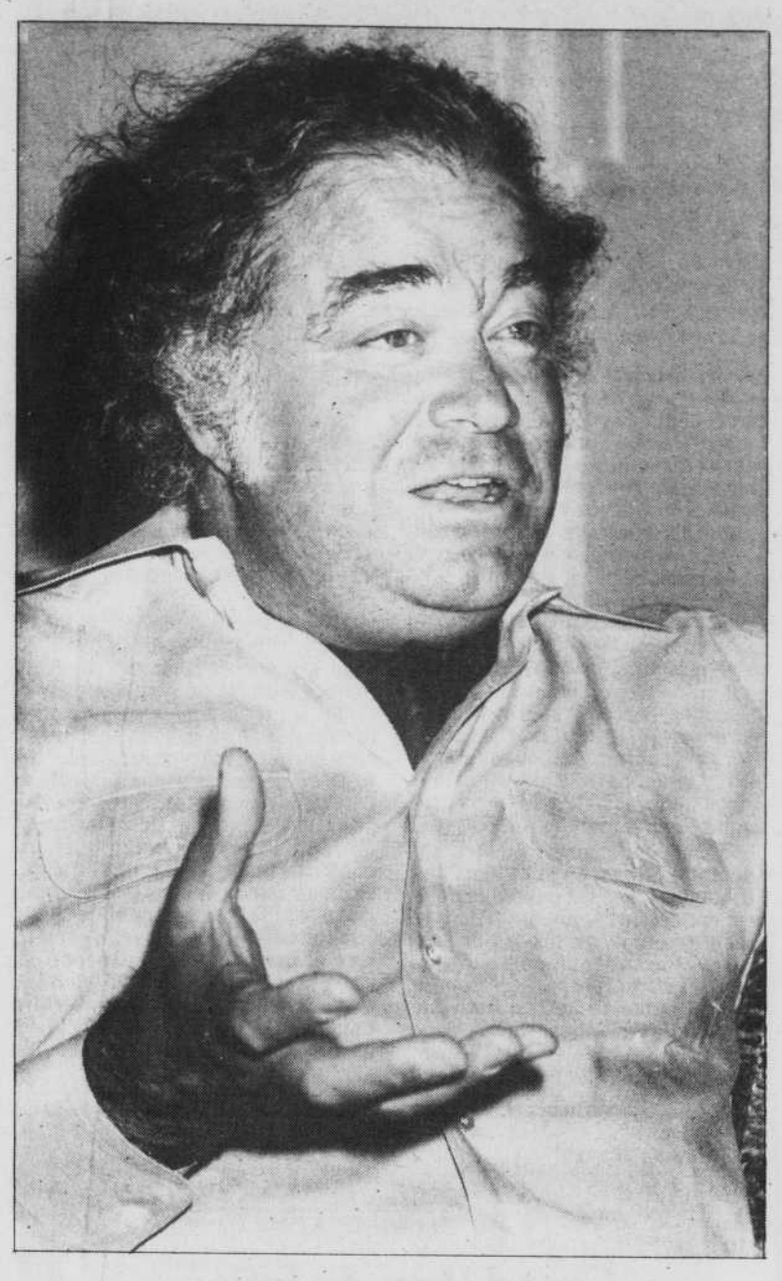
CBJ-FM 100,9 Chicoutimi | CBAF-FM 98,3 Moncton | CBOF-FM 102,5 Ottawa-Hull | CBF-FM 100,7 Montréal | CBV-FM 95,3 Québec | CJBR-FM 101,5 Rimouski | CBF-FM 104,3 Trois-Rivières

LE PLAISIR des livres

Montréal, samedi 5 septembre 1987

Nos collaborateurs ont lu . . .

☐ ***Chronique des sept misères***, du Martiniquais Patrick Chamoiseau/C-8
☐ ***Badenheim 1939***, de l'Israélien Aharon Appelfeld/C-8
☐ ***C'est encore le solitaire qui parle***, du Québécois André Roy/C-9
☐ ***Cette fois, Jeanne . . .***, de la jeune romancière Louise-Anne Bouchard/C-9
☐ ***Histoires d'immigrées, itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal***, de Micheline Labelle, Geneviève Turcotte, Marianne Kempeneers et Deirdre Meintel/C-10
☐ ***Thinking in Time***, des Américains Richard Neustadt et Ernest May/C-10
☐ ***Europe-Hollywood et retour***, publié par la revue *Autrement*, et ***Passeport pour Hollywood***, de Michel Ciment/C-11



PIERRE MERTENS :

« Je crois que les gens qui pensent se détourner de l'Histoire sont toujours rattrapés par elle. Moins vous faites de politique, plus vous avez de la chance d'être dévoré par elle, comme Jonas par la baleine. »

PHOTO JACQUES GRENIER

L'écriture de gauche à droite

Les erreurs des grands intellectuels intriguent Pierre Mertens

GUY FERLAND

DOCTEUR en droit, maître de recherche à l'Institut de sociologie et chef de travaux à la faculté de droit de l'Université de Bruxelles, professeur de littérature comparée, critique littéraire au *Soir*, chroniqueur régulier à la RTB, Pierre Mertens est avant tout un écrivain. Il a déjà écrit plus d'une dizaine de livres (romans, recueils de nouvelles et un livret d'opéra), dont les plus connus sont *Les Bons Offices*, *Terre d'asile* et *Perdre*. « Pour moi, tout commence et finit par l'écriture, nous dit-il en entrevue. » On le constate d'emblée en lisant son dernier livre, *Les Éblouissements*, qui raconte en sept épisodes la vie tumultueuse du poète allemand Gottfreid Benn (1886-1956). Livre riche en enseignements à maints égards et très soigné au niveau de l'écriture. On le lit d'une seule traite.

Au départ, rien n'est plus éloigné des préoccupations de Pierre Mertens que la vie du poète allemand qui s'est compromis avec le régime nazi en 1933. Partiellement juif d'origine, né le 9 octobre 1939, le jour où Hitler décréta l'invasion de la Belgique, l'auteur travaille pour Amnistie internationale, la Ligue des droits de l'homme et l'Association des juristes démocrates. Il a été partout où ça bouge, là où les droits de l'homme sont en danger : au Proche-Orient pendant les deux guerres de 1967 et 1973, au Chili après la chute d'Allende, en Grèce lors de la dictature des colonels, en Turquie, en Tchécoslovaquie, en Pologne, etc. Il se définit comme un homme de gauche, mais pas comme un écrivain engagé au sens sartrien du terme. Il a, d'ailleurs, horreur de ce genre d'engagement. « Je n'aime pas les philosophes à distance », dit-il. Pour écrire son livre sur Gottfreid Benn, il a donc habité un an à Berlin.

L'erreur des intellectuels

« *Les Éblouissements*, c'est l'histoire de l'Erreur. J'ai toujours été intrigué par les erreurs des grands intellectuels. Sartre, Aragon, Michel Foucauld, Heidegger, bien sûr : personne n'a été épargné par l'erreur. Fascinant paradoxe : comment se fait-il qu'un visionnaire puisse s'aveugler à un moment donné ? C'est ce qui est arrivé à Gottfreid Benn. D'où le titre de mon livre : *Les Ébouissements*. »

Son livre, Pierre Mertens le qualifie de « méditation poétique sur la destinée d'un homme qui s'est un jour mal comporté et qui s'est bien ressaisi ». Car l'erreur de Gottfreid Benn fut d'avoir cautionné un régime d'horreurs, mais pas par opportunisme. Le livre de Pierre Mertens montre bien, sans porter aucun jugement sur l'homme, que la vraie erreur du poète allemand, ce fut de se croire au-dessus de la mêlée, comme tout intellectuel. Il n'a jamais adhéré aux principes antisémites. À cet égard, ce n'est pas un Céline allemand. Ce qu'il a vécu, c'est une véritable tragédie.

« Je crois que les gens qui pensent pouvoir se détourner de l'Histoire sont toujours rattrapés par elle. Au fond, mon roman est une sorte de conte moral et une fable : moins vous faites de politique, plus vous avez de chance d'être dévoré par elle, comme Jonas par la baleine. » Sentence terrible qui donne à réfléchir . . .

Toute l'oeuvre de Pierre Mertens est imprégnée de cet enseignement et son dernier livre en est l'aboutissement magistral. « Si vous rassemblez *Les Bons Offies*, *Perdre* et *Terre d'asile*, vous obtiendrez, paradoxalement, *Les Éblouissements*. » Ce dernier roman brosse de magnifiques tableaux d'époque du Berlin du début du siècle et souligne les rapports contradictoires entre les destinées particulières et la marche de l'Histoire.

Les femmes, la mort et la solitude

Gottfreid Benn avait deux passions qui le dévoraient : la poésie et les femmes. « C'est ce dernier aspect de sa personnalité, le plus insolite, qui m'a été le plus difficile à comprendre. C'était une espèce de Don Juan doublé d'un Barbe-Bleue, un dévoreur de femmes. Sans être beau, il était très séduisant. Et, s'il s'est un jour mal comporté, c'est surtout à l'égard des femmes. C'est pourquoi mon livre se divise en sept parties, sept rencontres avec des femmes. Sept relations avortées, sauf peut-être la dernière. Il y a quelque chose de morbide à la séduction : charmer pour charmer et la mort est toujours au bout. »

La mort, Gottfreid Benn l'a connue de très près puisqu'il était d'abord médecin, « le médecin des prostituées, des pauvres, des démunis, des rejetés du système ». Dans les plus belles pages des *Éblouissements*, il y a les rencontres du médecin avec ses clientes. Ce sont des pages sensuelles et révélatrices du désenchantement du médecin-poète.

L'aspect le plus touchant de la personnalité du poète, c'est d'ailleurs sa solitude. « Il n'y a pas eu de Nuremberg pour Benn, mais il y a eu un Benn pour Benn; c'est un tribunal beaucoup plus dur car on peut difficilement se mentir à soi-même. » Les divagations intellectuelles de Gottfreid Benn nous emmènent au coeur du problème de la solitude qui semble beaucoup préoccuper l'auteur. C'est un peu pour sortir de cette solitude que Pierre Mertens écrit et voyage beaucoup.

« En Belgique, l'écrivain n'existe pas. C'est un paria qui se tient dans les catacombes et qui se sent persécuté. Se dire intellectuel fait rire les gens. Je suis considéré, en Belgique, dans la mesure où la France me respecte. » Différents pays, même chanson.

Avenir

Pierre Mertens a écrit récemment un guide littéraire sur Berlin, aux éditions Autrement. Il projette également de faire un journal berlinois qui racontera son expérience de Berlin en mettant l'accent sur les rapports qu'entretient la société avec les intellectuels. « En France, l'écrivain est essentiellement une nourriture pour le médium audiovisuel. À Berlin, les médias n'ont pas la même prégnance. Les débats publics ont beaucoup plus d'importance. Tous les intellectuels allemands se doivent de prendre des positions politiques fermes. »

Son livre est d'ailleurs dédié aux enfants de ceux qui se sont trompés. « C'est qu'ils ont un très lourd héritage à assumer. Il y a aujourd'hui, à Berlin, un débat antifasciste d'une rare intensité. Je considère la génération allemande actuelle comme la plus éveillée et la plus vigilante d'Europe. Elle a beaucoup à nous apprendre. Vous savez, la paix est toujours relative aujourd'hui, peut-être qu'on ne la connaîtra jamais à l'état pur. »

En ce sens, Pierre Mertens ne crie pas au progrès de l'humanité. « C'est une baliverne. Il y a des progrès techniques, mais ce sont des avatars. Les anciens Grecs ont malheureusement encore beaucoup de choses à nous montrer sur le plan moral. »

En se mettant dans la peau de Gottfreid Benn, Pierre Mertens illustre chaleureusement et à merveille comment un homme peut vivre avec son erreur même s'il ne peut jamais s'amender. Beau tour de force de la part d'un auteur qui se trouve à l'exact opposé d'un autre écrivain. La lucidité est peut-être à ce prix.

L'inquiétante étrangeté des récits de Jacques Brossard

LE SANG DU SOUVENIR
Jacques Brossard
« Poche Québec », Montréal
Leméac, 1987, 349 pages

LETTRES QUÉBÉCOISES

JACQUES MICHON

AU MOMENT de sa parution en 1976 aux éditions La Presse, le livre de Jacques Brossard avait été unanimement reçu par la critique comme une oeuvre singulière et remarquable. Onze ans plus tard, *Le Sang du souvenir* n'a pas vieilli, il a même acquis une nouvelle actualité dans la mesure où la littérature de l'étrange et du fantastique connaît aujourd'hui au Québec une certaine vogue. Hubert Aquin était encore directeur littéraire des éditions La Presse lors de cette publication. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'oeuvre de Brossard présente certaines affinités avec celle de ce dernier : quête de savoir et d'identité, dédoublement de personnalité, invocation et célébration de la femme aimée, intrigue énigmatique et alambiquée, sans oublier une certaine fascination pour la violence criminelle.

Le Sang du souvenir se présente comme une suite de six récits avec retour des mêmes personnages. Une préface et une postface nous apprennent que ces histoires sont destinées à Chiara qui est tout à la fois cousine, femme et amante du narrateur. L'ensemble n'a pas l'allure d'un roman traditionnel dans la mesure où il ne relate aucune transformation, aucune évolution du héros, aucune durée qui habituellement produit le temps romanesque. Au contraire, chaque chapitre nous présente un sujet toujours confronté à des situations et à des expériences qui se répètent. On pourrait parler de six épisodes dans la vie de Jean Brossard où chaque phase de l'existence est représentée mais sans transition, sans changement ni évolution. Tout se passe comme si, de l'adolescence à la vieillesse, Jean Brossard était resté le même, fasciné par l'énigme et la beauté de l'insaisissable Chiara.

Chaque épisode évolue de la même façon : d'abord une description réaliste des lieux et des faits, puis l'introduction graduelle d'éléments étranges et insolites. Au cours du récit, ceux-ci deviennent de plus en plus obsédants et finissent par prendre le dessus sur la réalité initiale. La narration à la première personne favorise ce genre de transformation. L'effet d'étrangeté qui en découle repose en grande partie sur le brouillage et la confusion entretenue entre l'objectivité du réel observé et la subjectivité et les fantasmes du narrateur dont la violence et la crudité sont parfois à la limite du supportable. L'univers raconté finit donc par se confondre avec l'espace mental du narrateur qui se garde bien de dissiper toute ambiguïté sur le statut réel ou imaginaire de ce qu'il décrit.

La réussite de ce genre de récit repose sur un savant dosage de réalité quotidienne et de phénomènes paranormaux. Même dans les épisodes où la démence apparaît avec le plus d'évidence, la narration demeure toujours proche du code de description réaliste. Comme dans le chapitre intitulé « Le buste d'Élisabeth », la reproduction la plus fidèle d'une tête de femme, l'hyperréalité de sa représentation coïncidera avec l'horreur même, l'insoutenable regard du néant et de la mort.

Ailleurs, une légère déformation de perspective, une inversion de noms familiers (Kitnagem pour Mégantic, New Town pour New York, Monotor pour Montréal) suffit pour créer un effet d'étrangeté et de mystère. On constate alors que, si le narrateur va au-delà du réel, il ne peut non plus s'en passer. C'est avec beaucoup de brio et de dextérité que Jacques Brossard réussit à nous faire entrer dans cet univers à la fois étrange, inquiétant et familier. Les souvenirs sanglants, paranoïaques et criminels qui le traversent continuent à nous habiter longtemps après avoir refermé le livre. Comme l'écrivait Réginald Martel, cité par l'éditeur en page quatre de couverture, « l'oeuvre appelle la connivence, réveille les coins douloureux de la conscience endormie, dérange, séduit et convainc ».

Un autre prix littéraire pour la francophonie

PARIS (AFP) — Un prix littéraire, créé à l'occasion du Festival international de la mer qui se déroulera en septembre et octobre 1987 dans l'île Maurice, y sera décerné à la mi-septembre, a annoncé cette semaine l'Association internationale francophone de l'océan Indien.

Le lauréat de ce prix — intitulé « Prix international francophone Loys-Masson », d'après le nom du grand écrivain mauricien décédé — sera désigné par un jury présidé par le poète mauricien Édouard Maunick. Le jury comprend les écrivains Antonine Maillet (Canada), Jean-Pierre Chabrol (France), Assia Djebar (Algérie), Marie-Thérèse Humbert (Maurice), Madeleine Mamet (Maurice), Paul Dakeyo (Cameroun), Patrice Delbourg (France), René Despestre (Haïti), Jean Fanchette (Maurice) et Werner Lambersy (Belgique).

Créé par l'Association internationale francophone de l'océan Indien, dont le siège est à Paris, et organisé avec le concours du ministère français de la Culture et d'Air France, ce prix est doté de 25,000 francs ($ 5,500) offerts par l'hebdomadaire parisien *L'Événement du jeudi* et d'un séjour dans l'île Maurice. L'ouvrage primé doit avoir principlement pour thème l'insularité, la mer ou l'exil.

Lors d'une première sélection, le jury a retenu les ouvrages suivants : *No man's land*, de Roland Brival; *Chronique des sept misères*, de Patrice Chamoiseau (dont parle Émile Ollivier en page C-8); *Cahiers de la Mort-Colibri*, de Patrick Erouart-Siad; *Les Possédés de la pleine lune*, de Jean-Claude Fignole, et *Faims d'enfance*, d'Axel Gauvin.

Des nouvelles de la famille

Voici 22 grands écrivains francophones réunis

NOUVELLES DE LA FRANCOPHONIE
Québec, L'instant même
1987, 218 pages

JEAN-ROCH BOIVIN

À QUÉBEC, une toute jeune maison d'édition, L'instant même, se consacre à la nouvelle. Quelques parutions à peine et l'on se rend compte qu'il s'agit d'un riche filon. Voici qu'en association avec L'Âge d'homme, de Lausanne, elle nous offre un florilège de nouvelles venues de Belgique, du Congo, de France, du Maroc, de la Martinique et du Québec.

À ma connaissance, ce genre de rassemblement est une première. C'est un sommet assurément, puisqu'aucun de ces 22 n'est tout-à-fait inconnu. Du plus vieux, Max-Pol Fouchet, mort en 1980, à qui ce recueil se veut un hommage, au plus jeune, Georges-Olivier Châteaureynaud, ils ont tous, tôt ou tard et souvent à plusieurs reprises, connu la reconnaissance des prix littéraires. D'emblée, on sait qu'ils sont parmi les meilleurs et cela confère à la lecture une sorte d'excitation particulière. Certains lecteurs voudront se précipiter sur leurs favoris. Et pourquoi pas ? C'est aussi un avantage du recueil de nouvelles de pouvoir se lire dans tous les sens. J'ai failli commencer par la dernière parce qu'elle est signée Daniel Gélin !

Je les ai pourtant lues dans l'ordre, à peu près alphabétique, préférant le dépaysement qu'elles m'ont procuré à coup sûr. Ce n'est pourtant pas l'exotisme ou la couleur locale qui me l'ont apporté le plus efficacement, mais plutôt le choc des univers.

Même chez les quatre auteurs québécois, on retrouve ces contrastes. La parenté, indéniable, ne transparaît ici que par un certain ton de désabus très fin-de-siècle, que chacun pratique, d'ailleurs, avec une élégance qui lui est particulière.

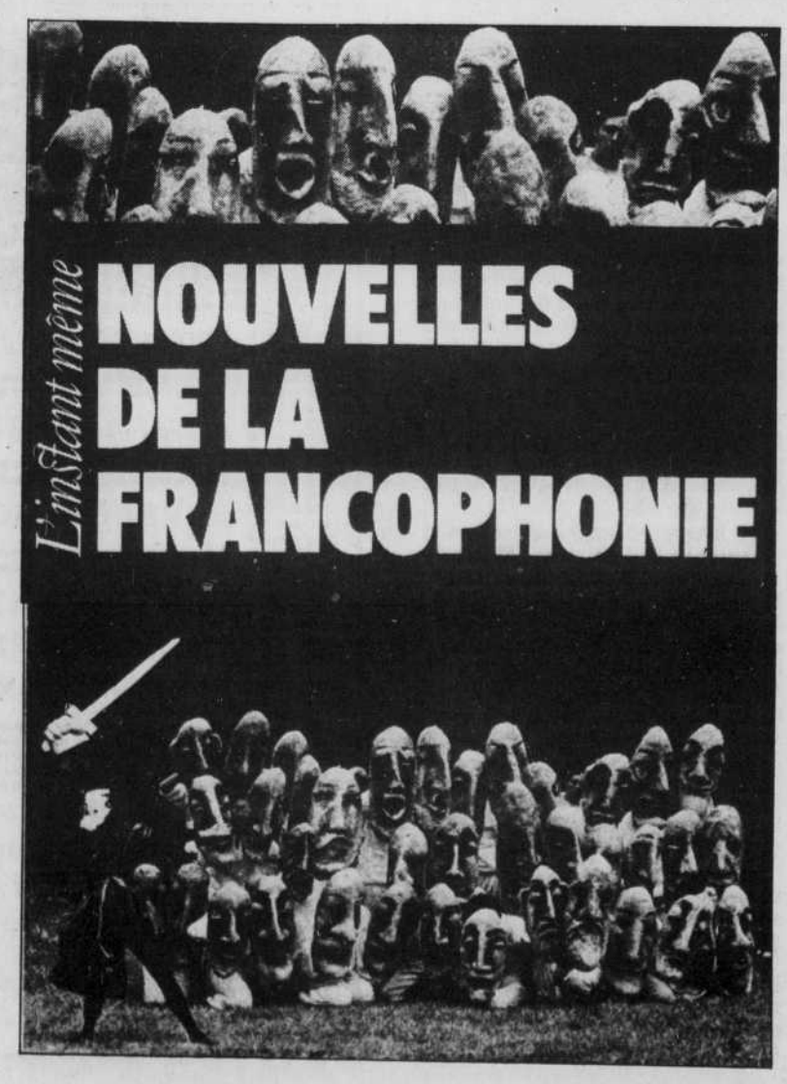
Dans « Naissances », de Gilles Archambault, un homme d'âge mûr étrangle sa jeune voisine de palier venue le séduire, comme on dit, à domicile, pendant une absence de sa femme. Archambault nous l'aura d'abord perfidement rendu sympathique avant de lui faire attraper la réalité par le cou. Dans « L'Exilé », de Marie-Claire Blais, on retrouve cet univers d'une jeunesse perdue qu'elle explorait dans *Visions d'Anna* et poussait encore plus loin dans *Pierre*. Cette fois, il s'agit d'un jeune Noir qui n'a que sa beauté et sa jeunesse à brader et qui atteint les limites de l'espérance. Michèle Mailhot, elle, nous livre un instantané de la vie d'un couple de retraités au bord de la piscine de leur bungalow de Floride. Ils ont réussi, mais ça ne peut plus durer car elle est en train de crever d'une trop lourde amertume, au pied d'un palmier qu'il a planté lui-même, lui qui a fait raser des forêts entières pour se payer cette retraite dorée. Cela s'intitutle « Le Palmier ». André Major qui, pour aimer les demi-teintes ne fait jamais dans les pastels, nous emmène à la suite d'un écrivain en chasse de ces vies des autres dont il va faire son ciel. Le désabus est léger ici, mais on parle plutôt de vampirisme que de butinage : la passion de l'écrivain s'exerce dans cette solitude où il est à la fois la victime et le bourreau.

Ce sont de très beaux textes dont j'évoque maladroitement la trame et qui se distinguent aussi fortement les uns des autres que de l'ensemble. C'est par eux, probablement, que les lecteurs d'ici aborderont ce recueil de nouvelles et, comme moi, privilège de lecteurs, ils seront bêtement fiers de cette parenté dans l'album de la grande famille. Comme si l'on y avait du mérite ! Comme si cela allait de soi que ces écrivains-là et d'autres moins connus nous assurent une place dans la francophonie et un alibi pour les Habits rouges de faire danser leurs chevaux à Québec.

Si nos auteurs québécois ne se refusent aucun vertige au balcon de l'avenir, ceux d'ailleurs se penchent volontiers sur le passé et la nostalgie a bien meilleur goût. L'enfance est souvent revisitée dans ces nouvelles. René-Jean Clot, dans « Celui qui en aimait un autre », raconte l'histoire du cancre amoureux de son professeur qui tentera toute sa vie de l'écarter avec toute la vigueur de son mépris. Jusqu'à la fin, le cancre, pour qui la vie est bonne, poursuivra son professeur dans sa déchéance, par amour. Le Marocain Tahar Ben Jelloun écrit « L'Autre », où le personnage principal essaie de devenir cet homme dont celle qu'il aime semble amoureuse. Narcisse n'est pas loin, comme dans « Mémoires d'un ange », de Marie-Claire Bancquart, où c'est l'ange-gardien qui tient la narration. Alain Gerber, Georges-Emmanuel Clancier et André Chedid empruntent les chemins de l'adolescence.

La nouvelle de Max-Pol Fouchet, dont le parrainage posthume offre à ce recueil son vrai paradigme, est celle qui m'a le plus ému. Il y raconte le dernier voyage du corbillard, un jour d'hiver et de glace que le cheval se cassa les pattes, et comment on le remplaça par une automobile marquée « R.i.p. ». Cela s'intitule « La beauté du monde ». Je me souviens d'un char funéraire traîné par un cheval à la queue tressée. J'étais bien petit. Il emportait le corps peut-être pas même embaumé de ma grand-mère. C'était la première et, je croyais, la dernière fois que je trouvais de la beauté dans le funèbre. Tout ce temps pour que Max-Pol me parle de la beauté du monde !

Il n'y a rien d'étranger dans toute cette littérature et la francophonie, si elle existe, est littéraire avant tout. Que Senghor se réjouisse, où qu'il soit !



LE PLAISIR des *livres*

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

ESSAI

Jean-Guy Nadeau, *La Prostitution, une affaire de sens*, Fides, 469 pages.

QU'UN PROFESSEUR de théologie à l'Université de Montréal, spécialisé en éthique et en praxéologie pastorale, publie un ouvrage sur la prostitution a de quoi surprendre. Mais, après plusieurs années d'intervention dans le milieu, l'auteur était à même de vérifier dans les faits et la pratique toutes les hypothèses avancées pour expliquer ce phénomène troublant qui met en question toute la société et, surtout, dans ce livre, la religion.

Karen Blixen, *Essais*, traduit par Régis Boyer, Des Femmes, 362 pages.

UNE FEMME blanche, éduquée, en Afrique, sur une ferme, avec des domestiques noirs, cela donne une perspective intéressante à la situation du colonialisme. C'est ce qui ressort des essais de Karen Blixen, auteur récemment redécouvert par un film, *Out of Africa*.

PROCÈS

Bertrand Poirot-Delpech, *Monsieur Barbie n'a rien à dire*, Gallimard, 164 pages.

LE PROCÈS tant attendu, qui devait diviser la France, n'a pas véritablement eu lieu. Barbie absent, tout le théâtre s'effondrait. Le chroniqueur du *Monde*, l'académicien, n'allait pas le laisser filer comme ça. Son procès-roman fait parler le boucher de Lyon malgré lui et brosse un portrait d'une affaire ténébreuse.

RASEUR

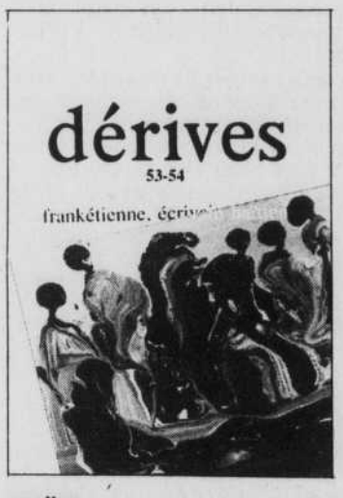
Serge Gainsbourg, *Mon propre rôle 1 et 2*, textes 1958-1975, 283 pages; et textes 1976-1987, 295 pages, Denoël.

LE PROVOCANT et fainéant Gainsbourg a produit une masse considérable de textes depuis ses débuts. Plus de 500 sont rassemblés dans ces deux volumes. On retrouve les classiques (*Je t'aime, moi non plus, Overseas Telegram*) et les plus récentes impertinences de ce joyeux marginal en mal de vivre. Plusieurs de ces textes mériteraient toutefois d'être publiés dans les anthologies les plus sérieuses.

DANGER

« Langue et culture : à vendre/for sale », *Possibles*, vol. 11, n° 3, printemps/été 1987, 247 pages.

LE NÉO-LIBÉRALISME régnant dans notre société québécoise inquiète les créateurs qui voient leurs oeuvres dépendre du marché de l'entreprise privée. Des analyses socio-politiques traitent de différents aspects de cette question. Le numéro est complété par une vaste enquête auprès d'écrivains québécois sur leur rapport à la langue française.



HAÏTI

« Frankétienne, écrivain haïtien », *Dérives*, nos 53-54, 253 pages.

LA DERNIÈRE livraison de la revue *Dérives* est consacrée au plus important écrivain haïtien de sa génération, Étienne Franck, devenu Frankétienne. Un écrivain, poète, dramaturge et peintre d'une étonnante richesse verbale qui sait utiliser aussi bien la langue française que la créole. En plus des analyses de son théâtre, de sa poésie et de ses romans, on trouve, publiées intégralement, une oeuvre poétique, *Chevaux de l'avant-jour*, et une pièce de théâtre, *Kaselezo*, qu'on a pu voir, en français ou en créole, au dernier Festival de théâtre des Amériques.

VIÊT-NAM

John M. Del Vecchio, *La Treizième Vallée*, traduit par Robert Louit, Denoël, 672 pages.

LA GUERRE du Viêt-nam comme si vous y étiez, dans ses moindres détails, horrible, cauchemardesque, absurde, avec ses GI trop bien entraînés, trop bien éduqués, mais pas assez préparés à affronter ces « congs » insaisissables. Des adolescents et des intellectuels devant la jungle et ses trous noirs. Des jalousies, des disputes, des dissensions avec le Blanc ou le Noir que vous combattez sur votre propre terre, devant l'ennemi. Et la mort, tout au bout, à coup sûr. Bref, l'absurdité de la condition humaine mise à nue.

INDIEN

***Recherches amérindiennes au Québec*, « L'Indien imaginaire », vol. XVII, n° 3, 101 pages.**

LES DIFFÉRENTS collaborateurs et collaboratrices de ce numéro analysent la représentation des Indiens entretenue par les Québécois depuis des siècles. Pour ce faire, ils explorent des discours littéraires et ethnologiques passés et actuels, afin de débusquer l'image de l'Amérindien que notre société s'est créée.

Aimez-vous les contes au coin du feu?

Un romancier antillais met son savoir au service de son récit

CHRONIQUE DES SEPT MISÈRES
Patrick Chamoiseau
Gallimard, 222 pages

LETTRES FRANÇAISES

ÉMILE OLLIVIER

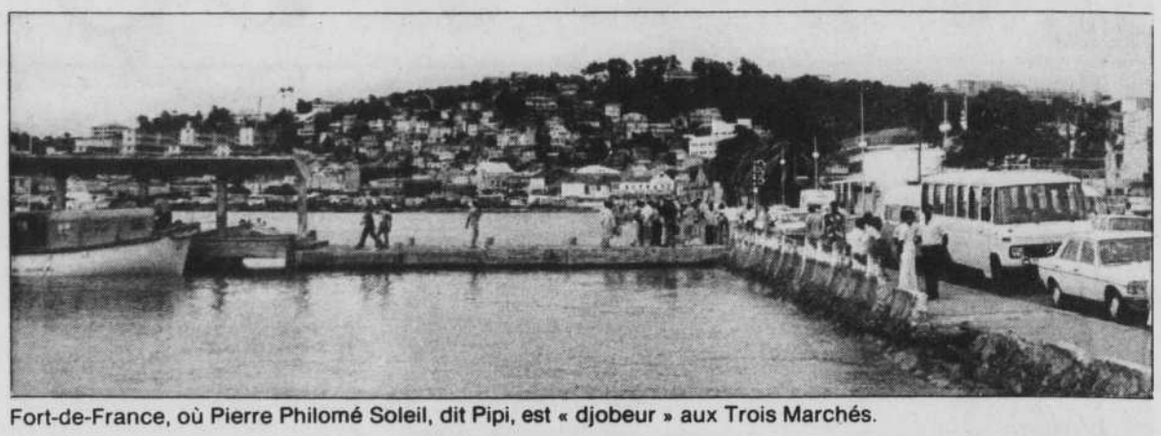
J'ÉTAIS à Fort-de-France au moment du lancement de *Chronique des sept misères*, le premier roman de Patrick Chamoiseau. Un malheur : les exemplaires partaient comme des pains chauds; la queue interminable devant la librairie; chacun venait serrer la main du prodige qui, la semaine d'avant, à *Apostrophes*, avait accompli une grande prouesse : un des meilleurs moments de Bernard Pivot qui, en général, a de la difficulté à interviewer les écrivains antillais. Qu'on se rappelle l'émission avec Édouard Glissant. Quelle fausse note !

Patrick Chamoiseau est martiniquais. Il a fait des études de droit et d'anthropologie sociale en France. Il appartient donc à une lignée d'universitaires « scientifiques » du social qui font un saut, un pas de côté dans la littérature. Tout se passe comme si, pour eux, la littérature était une autre façon de parler du social. Cette démarche souvent s'avère ennuyeuse, périlleuse mais, avec Chamoiseau, quelle réussite ! Quel bonheur ! Car, voyez-vous, il a réussi à user de son savoir sans le cérémonial de la science, à le mettre au service du récit avec une efficacité empreinte de discrétion. Entre parenthèses, là réside peut-être le succès de *Chronique des sept misères*; cette histoire lézarde l'Histoire, comme aurait dit Édouard Glissant; cette histoire, non seulement réfère à l'écran large de la vie martiniquaise mais elle se joue dans les interstices des rapports qui s'établissent entre les individus, entre eux et l'environnement.

Le roman s'ouvre sur les tribulations de Félix Soleil qui, quoique « nègre à deux graines », malgré tous ses efforts, ne peut engendrer que des filles dont la neuvième, à son grand désespoir, Héloïse, sera la mère du héros Pierre Philomé Soleil, dit Pipi, roi des « djobeurs », maître-portefaix qui vend, aux Trois Marchés (viande, poissons, légumes), sur la place de Fort-de-France, pour des pécunes, à des marchandes au bon coeur, le muscle de ses bras, le noeud de ses épaules, le moteur de ses cuisses, à un moment où après la guerre, dans la commercialisation des vivres et des denrées, elles ont dû abandonner l'énorme couffin de paille sur leur tête au profit de la brouette à traction humaine. « Dès l'instant où la marchande eut des paniers trop lourds, apparurent les djobeurs, d'abord pour l'aimable coup de main, puis le service de chaque jour que la marchande payait en fin de journée, selon son bon coeur. »

Être « djobeur » dans les champs de l'existence, c'est être riche seulement d'une brouette et de son maniement : « Nous ne cultivions rien, ne pêchions rien, n'apportions rien. Et notre participation à la vie du marché n'avait point, comme pour les tôles du toit, les grilles ou le ciment des établis, la confortable certitude d'y être indispensable. » Et voilà campé le héros Pierre Philomène Soleil qui n'est pas le narrateur car ce roman est raconté par un « nous », un récitant qui représente la voix collective de neuf « djobeurs ».

Chamoiseau, délaissant les charmes de l'exotisme, les éternels clichés et imageries d'Épinal : le cocotier, le rhum punch, le tangage des fesses créoles, nous présente les personnes au plus ras de leur dénuement, sans parapluie contre les sept misères de l'existence. Épris d'Anastase, la jeune et belle métisse qui lui préfère Zozor (Alcide Victor), le bâtard d'un Syrien, Pierre Philomène va s'arracher comme il peut à cette « calote de l'amour », écrit Chamoiseau, qui le rend fou. Il partira à la conquête d'un trésor enfoui que garde l'âme d'un Zombi Afoukal, esclave assassiné par son maître *béké* (descendant des premiers colons blancs). Sur ce parcours, cette voix d'outre-tombe lui parlera de l'histoire du pays en un morceau de bravoure d'une poésie intense où tout passe : l'Afrique comme minerai noir, la grande transhumance, les plantations, etc. De ce voyage initiatique, Pipi reviendra bredouille mais trouvera encore de l'énergie pour cultiver la mauvaise terre, créer un jardin extraordinaire destiné à nourrir sa misérable famille.


Fort-de-France, où Pierre Philomé Soleil, dit Pipi, est « djobeur » aux Trois Marchés.

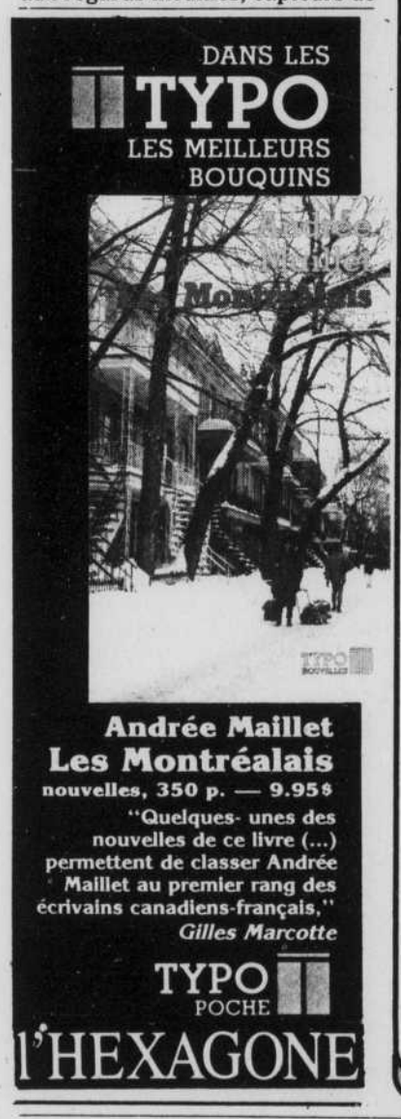
Ainsi se termine la première partie du roman. L'art de Chamoiseau, c'est de nous présenter des êtres fragiles, certes, mais évoluant dans un décor, le marché aux couleurs coruscantes. Des êtres attachants comme ces marchandes, femmes éoliennes, à la pulpe foisonnante sous la robe madras, aux lèvres annonçant des promesses de bourgeons d'hibiscus, aux regards mouillés, capteurs de rayons de lune, avec leur fidélité au « djobeur » élu, fidélité jusqu'au clou du cerceuil. Les Trois Marchés de Fort-de-France : prodige d'ignames, entassement du mou et du solide, infinie variété du végétal, débauche de senteurs, messe du rhum.

Mais cette histoire est celle d'une fracture : le remplacement progressif du marché par les grandes surfaces; l'arrivée des nègres-savants, experts et technocrates. Ceux-ci érigent l'effort de Pipi en modèle de développement. Constater le miracle ne leur suffit pas; il faut analyser, disséquer, percer le secret de cette réussite et, mal suprême, conseiller pour rentabiliser. Au bout du compte, le jardin périclitera en même temps qu'on assiste à la fin du personnage et à la mort des « djobeurs ».

Une histoire empreinte de cruauté que celle de cette vie et mort des « djobeurs », le petit peuple de Fort-de-France. Le récitant, qui nous la raconte comme une histoire de veillée, nous assure qu'une autre version, quand nous repasserons, sera plus optimiste, peut-être. Dans une ultime note de l'ethnographe placée hors texte (est-ce la voix de Chamoiseau ?) on nous dit ceci :

« Aujourd'hui : plus un seul djobeur dans les marchés de Fort-de-France. Plus une seule brouette. Leur mémoire a cessé d'exister. Son ultime réceptable, le vieux métal des grilles, n'était pas fait pour durer. Ceci pour vous dire, amis, de prendre bien soin de vous; arrosez vos différences et soyez vigilants : seul l'ethnographe pleure les ethnocides insignifiants. »

Chronique des sept misères est le premier roman de Patrick Chamoiseau. On pourrait pinailler : pas d'armature dramatique véritable dans le texte; le personnage principal est un fantôme et ne vit pas véritablement sous nos yeux, mais ce serait être injuste envers cet auteur qui sait allier l'art du raccourci à la digression, qui possède le secret du rebondissement de l'action tout en faisant jouer les cordes du fantastique et de l'étrange. Premier roman, certes, mais l'essentiel y est : le tremblement du style, le bonheur d'écrire, la verve inventive et humoristique, l'absence de naïveté et de frivolité. Bref, nous tenons là un écrivain. Cette voix fera encore parler d'elle, c'est sûr ! Les paris sont ouverts; je suis prêt à gager.



Ville de Montréal
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Grand Prix du livre de la Ville de Montréal (1987)

Appel de candidatures

- L'auteur de l'ouvrage primé doit être résident de la communauté urbaine de Montréal.
- Le prix est décerné à l'auteur d'une oeuvre éditée sous forme de livre, pour la première fois, entre le 30 octobre 1986 et le 29 octobre 1987.
- L'ouvrage primé est une oeuvre de création, écrite en anglais ou en français, par un seul auteur (roman, essai, nouvelle, poésie, histoire, etc.).
- Le prix à décerner consiste dans le versement à l'auteur de l'ouvrage primé d'une somme de 10 000 $.
- La Ville de Montréal paie les frais d'attribution du prix et les autres frais incidents.
- Le Salon du livre de Montréal forme un jury et suggère à la Ville de Montréal la formation du jury du Grand Prix.
- Ce prix ne peut être décerné aux membres du jury ni aux membres du Conseil municipal de la Ville de Montréal.
- La date limite pour la réception des ouvrages (en 6 exemplaires) est le 30 octobre 1987. Les ouvrages doivent être acheminés au secrétariat du prix, où on peut se procurer des formulaires d'inscription:

Grand Prix du livre de la Ville de Montréal
Secrétariat
a/s Salon du livre de Montréal
911, rue Jean-Talon est Bureau 207
Montréal (Québec) H2R 1V7

Un village d'autruches

Aharon Appelfeld a décroché le prix Wizo 1987

BADENHEIM 1939
Aharon Appelfeld
traduit de l'hébreu
par Arlette Pierrot
Belfond, Paris, 1987, 173 pages

LETTRES ÉTRANGÈRES

GILBERT TARRAB

L'AUTEUR de cette fable tragique, Aharon Appelfeld, est professeur de littérature à l'université Ben-Gourion, à Beer-Sheba, dans le désert du Néguev, en Israël. Il avait déjà publié en 1985, toujours chez Belfond, un roman, *Le Temps des prodiges*, pour lequel il avait obtenu le prix Bialik. Avec *Badenheim 1939*, il vient tout juste de se mériter le prix Wizo, *ex-aequo* avec Pierre Francès-Rousseau pour son livre *Intact aux yeux du monde* (Hachette, Paris, 1987), dont j'ai déjà parlé dans LE DEVOIR du 16 mai dernier.

Badenheim est un village sympathique en Autriche. Oui, dans cette Autriche susurrée à satiété dans *The Sound of Music* (vous vous rappelez ?). L'action se passe aussi, comme dans le film, au printemps de 1939 (d'où le titre du livre). Il y a tout plein de touristes dans cette petite ville autrichienne si sympathique : on y respire le bonheur et la joie de vivre. Les intellos sont aussi là pour leur rendez-vous printanier (comme, en France, à une certaine époque, on se donnait implicitement rendez-vous à Saint-Tropez), mais également les femmes du monde qui, le temps d'une saison, transbahutent leur salon littéraire à la campagne. L'ennui, le seul, c'est que tout ce monde-là est juif, y compris les musiciens et imprésarios divers qui sont venus se mêler à la fête de ce beau printemps 1939. Et les jours s'égrènent tranquillement, heureusement, sans histoire. Personne ne semble prêter attention — personne ne *veut* prêter attention, personne ne *veut* voir — à la présence d'une commission dite « sanitaire » qui inspecte, enquête, recense, compte . . . et qui finit par bloquer toutes les sorties de ce charmant lieu de villégiature.

Ce n'est qu'à la toute dernière page de ce roman-récit que l'auteur fait une très rapide référence à ce qui devait arriver par la suite. Mais les acteurs et actrices de ce livre, eux, jusqu'à la dernière minute, continuent à ne point vouloir *voir* ce qui leur arrive. À scotomiser le réel qui, pourtant, crèverait les yeux de n'importe quel aveugle : « Une locomotive remorquant quatre wagons de marchandises répugnants jaillit des collines et s'arrêta à la gare. Son apparition avait été si soudaine qu'on aurait cru qu'elle surgissait d'une fosse. — "Montez !", ordonnèrent des voix. Les gens avancèrent et furent absorbés à l'intérieur, et même ceux qui avaient encore à la main une bouteille de limonade ou un morceau de chocolat, même le maître d'hôtel et son chien furent avalés aussi facilement que des grains de blé dans un entonnoir. Cependant, le docteur Papenheim eut le temps de dire cette phrase : "Si les wagons sont aussi sales, c'est signe que nous n'irons pas loin !" » (p. 123).

Le livre s'achève là-dessus. Quand on sait que la destination finale de ces gens était Auschwitz et autres Dachau, on reste coi ! On reste coi devant cet entêtement, cette ténacité à ne pas accepter la réalité telle qu'elle se déroulait pourtant sous leurs yeux. On ne comprend pas, on a de la peine à saisir les raisons de cette confiance aveugle que les juifs allemands et autrichiens entretenaient inconditionnellement envers leurs bourreaux, même quand ce qui se passait devenait évident et clair comme de l'eau de roche.

Il faut lire ce livre. Il faut le lire en cette période où Kurt Waldheim, président *démocratiquement élu* par le peuple autrichien (comme Hitler le fut également en Allemagne, il est bon de le rappeler ici), vient d'être reçu officiellement par le pape et d'être l'objet d'ovations en Jordanie . . .

Spéciaux de la rentrée

	RÉGULIER	SPÉCIAL
PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 1988	44,95$	33,95$
PETIT ROBERT 1	59,95$	48,95$
HARRAP'S SHORTER	34,95$	27,95$
PETIT ROBERT BILINGUE	34,95$	27,95$
L'ART DE CONJUGER	7,50$	5,95$

Ne ratez pas l'occasion de vous procurer votre carte-client «AVANTAGES LEMÉAC»

Ouvert 7 jours par semaine jusqu'à 21h

LEMÉAC
LIBRAIRE
371 ouest, ave. Laurier
Montréal, QC – H2V 2K6
Tél.: (514) 273-2841

LE PLAISIR des livres

Les mots retrouvent tous leurs pouvoirs

André Roy nous donne son livre le plus bouleversant

C'EST ENCORE LE SOLITAIRE QUI PARLE
André Roy
Montréal, *Les Herbes rouges*, n° 144, 1986, 54 pages

LETTRES QUÉBÉCOISES

GÉRALD GAUDET

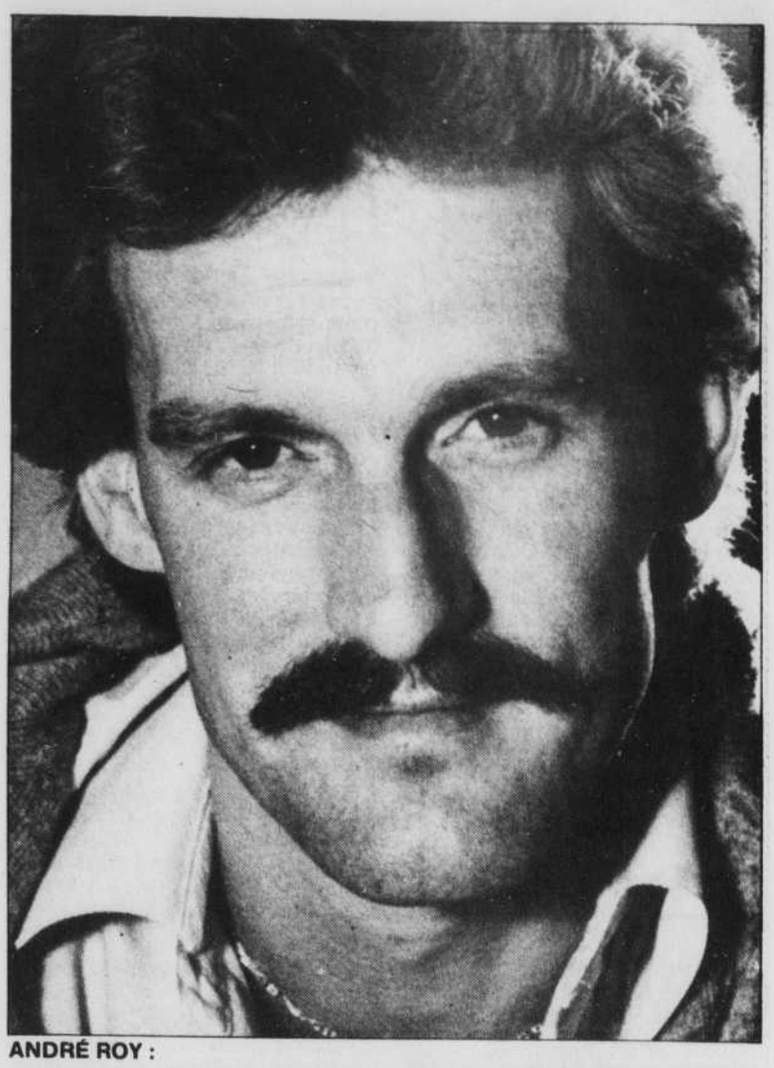
À PROPOS de la poésie d'André Roy, on a parlé d'une histoire des modes de vivre, d'aimer et d'écrire aujourd'hui, happés par le siècle et ses images, ses musiques et ses artifices. On s'est même souvent contenté de dire qu'elle était poésie d'homosexuel, comme s'il y avait là un signifié unique, ultime. On a trop peu souligné les angoisses qui l'habitaient malgré « le sexe souriant », l'exacte désinvolture, et le goût des lenteurs et de la légèreté. Les livres récents traduisent une pensée préoccupée par le sens de la vie quand, après l'amour, il ne reste plus que les draps défaits, l'odeur des peaux, la solitude des fantasmes. À travers ces petits détails de la vie amoureuse, André Roy, un peu comme chez Proust, relève tout un monde à questionner, à comprendre, à reconnaître.

Avec *C'est encore le solitaire qui parle*, le poète précise son inquiétude de vivre (au milieu des ruines), et curieusement le mot de Sartre m'est revenu en tête après plusieurs lectures du recueil : « Si l'homme n'est pas mais se crée, et si en se créant il crée le monde qui l'entoure, comment ne serait-il pas saisi de crainte devant une telle responsabilité ? » Il s'agit, tous comptes faits ici, par-delà la panique, la division et la nudité, de tenter une prise sur l'éphémère, sur soi bien évidemment. Car ce monde qui glisse, et meurt, qui n'est déjà plus ce qu'il est, s'empare de l'écriture comme une obsession. Et ce monde, c'est autant la beauté que le jour, la pensée, les corps, le savoir, « toutes ces choses qui sont de plus en plus oubliées », détruites, épuisées, ruinées, mal aimées. L'acte de créer alors apparaît comme un affolement, un sursaut, un « haut-le-coeur » : les images de désastre « n'arrêtent pas de tourner » « Auschwitz ronge ma tête, écrit André Roy : je ne me voyais pas si malheureux. »

Il y a de l'archéologique dans cette manière de traverser l'intensité des choses visibles, d'observer ce qui se passe à l'intérieur d'elles, de l'autre côté. « Cela commence par le coeur et arrive par la voix, dit le poète. Cette impression de franchir le sens en pleurant sur des inconnus comme si chaque cellule avant ce siècle avait été chacun de nous. » Et ce qui fascine ici, c'est qu'André Roy fait appel à des éléments périssables (le corps, la voix, la musique ...) et qu'il les associe, dans le langage et comme langage, à d'autres impérissables (le ciel, le vent, l'air ...). Par ailleurs, c'est le « pouvoir d'aimer, la tragédie heureuse » qu'il cherche à comprendre. Tout porte à croire que pour lui aimer demeure une énigme, un absolu voilé et que des attitudes plus générales de l'être (la tristesse ...) ou des moments significatifs de l'histoire (Auschwitz, les rêves brisés de Prague, de Varsovie, le coup du revolver de Van Gogh dans les champs de blé ...) fournissent des points de comparaison, des approximations pour toucher un peu ce mystère, pour rejoindre un peu d'éternité. Crise de l'être ou crise de civilisation ? En tout cas, l'originaire fait pression, depuis l'amour; les idéaux se confrontent à l'impossible; des commencements, des distances, des structures surgissent comme si, dans sa manière d'écrire, André Roy faisait des opérations chimiques. Et c'est peut-être ce qui explique le retour de la figure de l'âme ou du ciel, chez lui, cela même qui touche « l'inconscient de la vue » pour reprendre une expression de Benjamin. Peut-être en est-il de même pour la couleur bleue ?

« Entre ce que je vois et je sens, a écrit le poète, j'ai retrouvé ce que Van Gogh a peint l'autre jour. » À regarder vivre l'émotion, il cherche, au fond, dans le langage à voir comment les réalités sont disposées, à évaluer leurs charges d'intensité. André Roy veut trouver l'exacte mesure des pensées, des gestes, identifier des distances, des proportions et des quantités, dégager des principes et des virtualités. Et, s'il ne craint pas en cours de recherche d'émettre des constats ou des hypothèses, c'est qu'il établit des liens entre le connu et l'inconnu, entre la douleur et la joie, entre le rêve brisé et Auschwitz. Car il y a des effets de collage ou de glissement des identités dans cette écriture (« la musique se gonfle et se reflète dans les miroirs, [...] elle prend de multiples formes, [...] elle monte, descend et finit par tomber en nous comme une large odeur »), on pourrait, bien sûr, évoquer une logique du rêve, les correspondances baudelairiennes ou un immense et raisonné dérèglement de tous les sens, il serait plus juste de dire qu'André Roy cherche plutôt à créer une continuité narrative, intellectuelle. Dans le fait de savoir par où cela a commencé ou commencera, il se fait Dieu et sismographe, celui-là qui enregistre et interprète les tremblements d'être, les secousses, ici l'affolement devant le danger de disparaître. Il veut des images justes, non pas dans un désir de fusion — « deux corps feront toujours deux corps » — mais comme un moyen de toucher la peur, de ramasser la vie. Il écrit : « Les étoiles se déplacent seules et sont très précises : la précision du bruit d'un coeur qui éclate loin de nous. »

Le solitaire, ne serait-il pas alors celui qui n'arrive pas à faire le lien entre le monde mystique et le monde imaginaire, entre la matière et la beauté, la beauté qui se casse, le rêve qui se brise, brûle et meurt ? En ce sens, André Roy nous a donné son livre le plus bouleversant. À travers la mort et l'amour, il touche l'affolement d'une civilisation. Comme Proust, il fait tomber le moi individuel en devenant le lieu où s'accomplit son oeuvre. Comme Kafka, il voit la condition humaine à l'image d'un désastre absolu. Mais il nous donne surtout un livre magnifique où les mots retrouvent tous leurs pouvoirs, frôlent des limites.



ANDRÉ ROY :
L'acte de créer apparaît comme un affolement, un sursaut, un « haut-le-coeur » ...

Une fille bien de son siècle

CETTE FOIS, JEANNE ...
Louise-Anne Bouchard
VLB éditeur
Montréal, 1987, 111 pages

MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA

C'EST un livre tendre et frais, plein de surprises et de finesse. Un livre de printemps où une conscience alerte se saisit de tout et de rien pour en faire la matière d'un récit qui englobe à la fois des lettres, un journal intime, des souvenirs.

Cette fois, Jeanne ..., premier roman de Louise-Anne Bouchard, nous vient des éditions VLB où l'on a eu, je crois, raison de faire confiance à une débutante qui devrait pouvoir aller loin en y consentant le travail et l'effort. Car il me semble que s'affirme déjà un ton, une manière de dire qui promet beaucoup et se réalisera pleinement lorsqu'on aura renoncé à certaines complaisances narcissiques, au vite dit de la pointe humoristique qui liquide parfois légèrement ce qui s'énonce ailleurs dans le grave avec plus d'efficacité.

La matière du livre ? Une jeune femme qui approche la trentaine, « très plateau Mont-Royal », nous dit-on en page couverture, qui est bien de son siècle. Les amours sont rapides, les emballements extravagants, les désillusions féroces. On habite un *loft*, on fréquente les bars à la mode, on mange et on boit au goût du jour. Mais le coeur a ses raisons que la raison ne comprend pas toujours. Et le corps, lancé dans un monde en perpétuel mouvement et en perpétuel spectacle où le désir, et sa mise en scène, importent souvent plus que son objet, se trahit souvent lui-même.

Jeanne est comédienne, croit-on deviner, mais elle rêve d'écrire. Elle évolue dans un monde d'artistes où le téléphone ne sonne pas toujours au bon moment. Elle erre dans ses rêves au fil des rencontres qui nous révèlent sept hommes différents auxquels devaient être attachés sept visages de Jeanne. Le premier de ces hommes, celui qui aura compté le plus, est le père, peintre raté, halluciné, qui forme couple avec une femme aussi extravagante.

Ce père s'appelle Julien. Il ouvre et ferme ce livre où la part la plus forte, la plus dense et la plus réussie lui est consacrée. Assistons à une visite que lui fait Jeanne. « Tu m'embrasses, Julien, ton haleine fétide enrobe mon visage. À chaque fois je suis étonnée, tes traits sont inaltérables, ta tête est seulement un peu gâchée par tes cheveux mal taillés. Beau quand même avec ce visage ! Je te regarde et je sens ton pouls battre nerveusement rien qu'à contempler tes mains qui s'agitent. Puis quelque chose bouge dans la pièce. Prestement, l'animal fuit par la chatière et nous ne sommes plus que deux êtres humains à nous tenir enlacés dans cette chambre sordide. »

Cette fêlure de la voix, cette sensibilité à fleur de peau où la blessure, mêlée de tendresse, se devine plutôt qu'elle ne se livre, constitue la toile de fond de ce petit roman brouillon où les amours défilent à un rythme frénétique. Trop d'hommes, peut-être, pour une romancière débutante qui se voit contrainte d'intégrer sept personnages — défi qui pose des problèmes techniques énormes — là où quelques-uns auraient suffi.

Plusieurs de ces amoureux se perdront dans les brumes avec le visage de Jeanne qu'on a parfois du mal à saisir. Comment s'appelaient-ils déjà ? Julien, bien sûr. Mais aussi Louis, lèvres tombantes, cheveux aux reflets indigo, à qui l'on écrit des lettres qui se terminent par « ta petite chérie », « ton petit démon », « ta chatte », « ton adorée », etc. Et puis il y eut Rock le dur, Claude qui couchait avec n'importe qui, Pierre et Charles à propos desquels je n'ai rien retenu. Et, pour finir — mais est-ce un rêve ou la réalité ? — Frank Faure, époux de banlieue flanqué d'une mère suavement bête, avec qui l'on se met en ménage avant de courir à la catastrophe conjugale.

Et le roman finit brusquement, comme si l'on s'était lassée d'écrire ou que la matière n'intéressait plus. L'essentiel s'est dit dans le premier tiers du livre, de façon parfaite, sans déchets ni bavures. Louise-Anne Bouchard sait raconter. Là où d'autres diluent, accumulent, s'appuient maladroitement, elle passe rapidement. Il lui manque encore la capacité d'intégrer ses matériaux et d'unifier un récit qui va, pour le meilleur et pour le pire, dans tous les sens.

Manque d'expérience ? Tentation de la « modernité » ? Spontanéité au rythme vif qui supporte mal la mise en ordre ? Les mérites l'emportent sur les faiblesses. C'est ce qu'il faut retenir.

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 5 septembre de 14h à 16h
GUY DE BOSSCHÈRE
Président de la fédération internationale des écrivains de langue française

Vendredi 11 septembre de 17h à 19h
Comité de rédaction de la REVUE FRAYAGES

Samedi 12 septembre de 14h à 16h
Lancement du numéro de TRIBUNE JUIVE consacré à NAÏM KATTAN

Vendredi 18 septembre de 17h à 19h
La revue LIBERTÉ *et* la librairie HERMÈS à l'heure grecque...

Samedi 19 septembre de 14h à 16h
ANTHONY PHELPS
Orchidée Nègre
aux éditions Triptyque

Vendredi 25 septembre de 17h à 19h
Lancement du n° 11 de La Revue XYZ
«91 nouvelles d'une page»

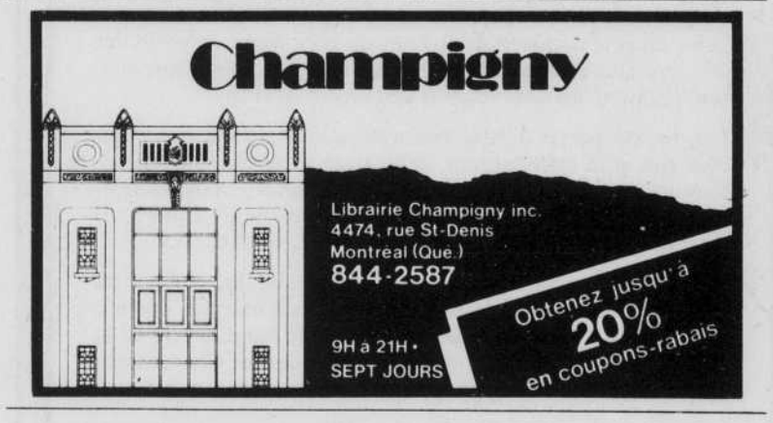
Mardi 29 septembre de 17h à 19h
MICHEL BÉLAIR
Idéal standard
guérin littérature

Venez regarder avec nous APOSTROPHES le dimanche à 14h30

de 9 à 9
362 jours par année

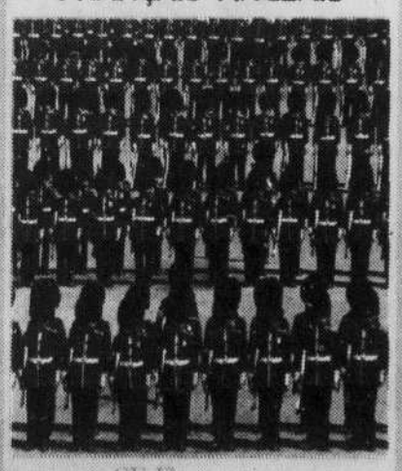
1120, av. laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

Champigny



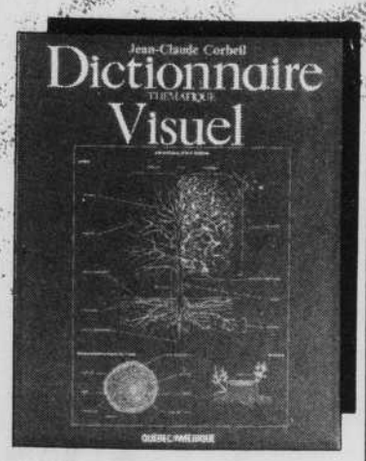
Un dictionnaire prestigieux publié par Oxford University Press contenant 45 000 mots et conçu pour répondre aux besoins aussi bien des étudiants que des touristes et des voyageurs.

DICTIONNAIRE DE POCHE OXFORD
ANGLAIS-FRANÇAIS
FRANÇAIS-ANGLAIS



GF Flammarion

Dictionnaires de la rentrée



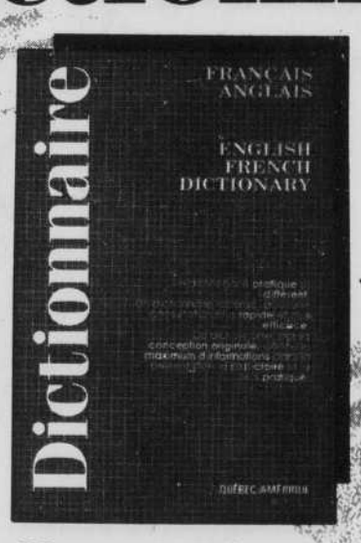
«Le mot qui se regarde»
Dictionnaire thématique Visuel

«Quelle idée de Génie! Fini les Trucs-machins-choses, l'affaire-t'sé? Dans ce dictionnaire de belle qualité, il suffit de se référer à la planche représentant l'objet pour apprendre à en nommer les parties. Inversement, grâce aux multiples index, l'ouvrage permet de passer de l'appellation à l'objet. Plus de 25 000 mots et de 3 000 illustrations. Un outil indispensable à s'offrir et à offrir.»

Jean-Rock Boivin,
Montréal ce mois-ci,
Montréal

Indispensable aux étudiants, aux enseignants du primaire et à quiconque se soucie de *purifier sa langue*, de *préciser sa pensée* et de *disposer d'un éventail de termes techniques dans des domaines nombreux* et très différents les uns des autres, ce dictionnaire est un outil précieux, pratique et à la portée de tous. 29,95 $

• Approuvé par le ministère de l'Éducation



Nouveau!
Dictionnaire anglais/français

Un dictionnaire pratique et différent. Un dictionnaire repensé, *pour une consultation plus rapide et plus efficace*. Ce dictionnaire, par sa conception originale, donne le maximum d'informations dans la présentation la plus claire et la plus pratique.

- **15 000 mots anglais permettant d'atteindre l'équivalent d'un dictionnaire de 20 000 mots par l'omission volontaire des mots transparents.**
- **Plus de 12 000 exemples et expressions dans la partie anglais-français et 15 000 entrées pour la partie français-anglais.**

Indispensable ouvrage de référence et instrument de travail *pour ceux qui veulent s'initier à l'anglais d'aujourd'hui.* 12,95 $

En promotion et à prix réduit chez les libraires suivants:

Librairie Demarc
1691, rue Fleury Est/ Centre commercial Duvernay/ Complexe Desjardins/ Les Promenades Saint-Bruno

Les librairies Flammarion Scorpion
1243, rue Université/ 4380, rue Saint-Denis/ Centre Laval/ Galeries d'Anjou/ Mail Champlain/ Carrefour Angrignon

W.H. Smith/Classic
Gare Centrale/ Place Ville Marie/ Place Vertu/ Rockland

Coles
Centre commercial Cavendish/ Les Jardins Dorval/ Centre-Ville/ Centre commercial Rockland/ Carrefour Laval/ Place Vertu

Champigny
4474, rue Saint-Denis

Renaud-Bray
5219, Côte-des-Neiges

Bertrand
1, Place Ville-Marie

Raffin
6722, rue Saint-Hubert

Librairie Alire
Place Longueuil

Montréaloisir
180, rue Sainte-Catherine Est

Marché du livre
coin Berry et Maisonneuve

LE PLAISIR des livres

Ah! la vie rêvée...

HISTOIRES D'IMMIGRÉES, ITINÉRAIRES D'OUVRIÈRES COLOMBIENNES, GRECQUES, HAÏTIENNES ET PORTUGAISES DE MONTRÉAL
Micheline Labelle, Geneviève Turcotte, Marianne Kempeneers et Deidre Meintel
Boréal, 1987, 275 pages

CHANTAL BEAUREGARD

VENUES CHERCHER une vie meilleure à Montréal, c'est par milliers qu'on accueille ces travailleuses, entre autres, dans les manufactures de textiles, dans le secteur des services d'entretien, dans les familles, comme domestiques. Elles sont également actives dans les secteurs officieux de l'économie. Souvent trop dociles et peu exigeantes, leur pratique d'emploi s'inscrit non seulement à l'intérieur des ghettos d'emplois féminins, mais aussi dans les enclaves ethniques du travail manuel répétitif, monotone et sous-payé.

Basé sur une enquête auprès de 76 ouvrières immigrées, ce livre examine attentivement le rôle primordial joué par les femmes dans les migrations internationales de travail. L'expérience des ouvrières, toutes issues de familles paysannes ou de couches populaires urbaines, rend compte de la façon dont s'est réalisée la transition du pays d'origine au Québec.

Un ouvrage collectif divisé en trois parties où anthropologues, historienne-démographe et sociologue analysent le travail de ces femmes qui ont risqué le tout pour le tout. Il est vrai que, pour certaines, l'attrait d'un nouveau mode de vie et d'une plus grande mobilité sociale s'est avéré quasi irrésistible. La première section, « Les pays d'origine », met en évidence les conditions socio-économiques et politiques de l'émigration colombienne, grecque, haïtienne et portugaise au Québec. Malgré le fait que les quatre pays d'origine connaissent à des degrés divers un même sous-développement (prédominance de l'agriculture, structures de propriétés archaïques, stagnation de l'économie rurale, etc.), les auteurs tentent de démontrer, à travers une analyse des modes de vie, que les femmes étudiées portent les traits distinctifs de leurs milieux et de leurs cultures. Cela est d'ailleurs manifeste en ce qui concerne la qualité des rapports hommes-femmes d'un groupe à l'autre.

La deuxième partie, « Émigrer », expose les motivations individuelles de l'émigrée, qui vont de la recherche de meilleures possibilités d'emploi au désir de réunification de la famille. Ici tout spécialement, l'usage fort ingénieux des témoignages apporte une grande clarté au propos. En cela, on arrive même à comprendre l'importance de certaines notions comme la « chaîne de migration », c'est-à-dire « la succession des membres de la famille étendue qui, ayant précédé la femme dans l'émigration, l'incitent à partir, lui facilitent les démarches et l'aideront éventuellement à s'installer et à s'adapter au pays ».

Et, pour terminer, l'ouvrage vise à faire saisir la situation actuelle des femmes devant l'emploi et souligne l'apport particulier des ouvrières dans l'économie des pays industrialisés. Toutefois, il est bien difficile de vérifier quelque hypothèse à ce sujet ou de généraliser trop hâtivement, car « les statistiques officielles laissent à peine deviner leur présence, qui est pourtant un fait central de la société québécoise ».

Tout au long de *Histoires d'immigrées*, on s'attache à donner la parole aux femmes qui ont vécu l'expérience d'émigration au Québec, depuis la Deuxième Guerre mondiale. Cette expérience qui, de fait, se résume fréquemment à essayer de concilier le rôle de mère et celui de travailleuse. Leurs récits convaincants, émouvants illustrent avec brio le courage et la détermination nécessaires afin d'appréhender petit à petit, de découvertes en désenchantements, le pays d'adoption.

Des témoignages émouvants sur les découvertes et les désenchantements du pays d'adoption.

Un bréviaire aux politiciens

THINKING IN TIME
Richard E. Neustadt et Ernest May
Free Press, New York
1986, 329 pages

PIERRE-Y. LAURIN

À PRIME ABORD, le sous-titre de ce livre peut laisser rêveur : « *The use of history for decision-makers* ». Il est évident que les politiciens se servent des leçons fournies par les faits passés pour tenter de gouverner efficacement. Et les auteurs le reconnaissent. Mais, bien que les décideurs se disent souvent dans la foulée de l'Histoire, MM. Neustadt et May s'empressent de préciser que l'utilisation qu'ils en font trahit presque toujours les enseignements qu'elle porte vraiment en elle.

Le style de l'ouvrage est un peu aride (le genre *case-study* des écoles d'administration américaines). Par un examen détaillé de plusieurs cas historiques (baie des Cochons, crise des missiles, etc.), ils proposent des techniques simples permettant aux politiciens d'utiliser le passé pour guider leurs choix présents. Il serait facile de les résumer en reprenant un des chapitres du livre, mais il est trop tentant de jeter un coup d'oeil goulu sur l'actualité, et d'y puiser un événement cadrant à merveille avec les analyses des deux professeurs : l'affaire de l'*Irangate*.

Tout d'abord, définir le problème. Et les aides de Ronald Reagan l'ont fait de la sorte : les hommes liges libanais des Iraniens détiennent des Américains. Ensuite, établir ce qui est clair, moins clair, et présumé. Empêtrés dans la guerre, les Iraniens sont prêts à négocier; ils contrôlent les milices séquestrant les captifs; enfin, ils feraient en sorte que les otages soient relâchés en échange d'armes. MM. Neustadt et May insistent beaucoup sur cette démarche liminaire : voir l'historique du conflit, poser des questions et, surtout, veiller à ne pas amalgamer les réponses. Ici, le président Reagan était persuadé que les Iraniens céderaient tous les otages contre des armes. Il a fait d'une présomption d'un souhait, une certitude, et a commis l'erreur la plus commune des politiciens.

Les deux professeurs suggèrent d'éclairer plus avant la situation en posant six questions journalistiques classiques : qui ? comment ? où ? quand ? pourquoi ? quoi ? Il faut coucher ses réponses sur papier, les formaliser, les ordonner. En confrontant ces implacables interrogations au cas en présence, on en débusque les raisons, et en surgissent parfois de possibles solutions. Si les conseillers de M. Reagan avaient fait, disons, le quart de ce travail de réflexion et de recherche, il est patent qu'ils auraient écarté ce troc douteux; ils se seraient souvenu de ces mêmes Perses, qui ont tenu, en 1979-1980, plus de 50 personnes prisonnières, au beau milieu de leur capitale, et ce, malgré les intenses pressions internationales. Que fait un joueur endurci, bardé d'atouts, quand se présente devant lui un adversaire hésitant, sans bonnes cartes à jouer ? Mais il le plume, voyons !

S'adressant à des gens de pouvoir, lss auteurs savent qu'ils se meuvent au sein d'organisations complexes. Ils doivent dominer les institutions et les hommes sous leur tutelle. Le rapport Tower a bien démontré que le président Reagan a été, à ce niveau, complètement dépassé. Le cas du colonel North est le plus connu. Agissant en soliste, il a, entre autres choses, omis de dire à M. Reagan que les Iraniens refusaient dorénavant de livrer des otages : le détail avait son importance...

Ce livre s'impose comme un véritable bréviaire aux politiciens. Il est, d'ailleurs, dommage qu'il n'ait été disponible qu'en 1986. Si les auteurs avaient eu la bonne idée de faire parvenir un jeu d'épreuves à la Maison-Blanche alors que se déroulait l'*Irangate*, il est possible que ce désastre ait été évité. Encore eut-il fallu que le président le lise. Car une des rares certitudes à Washington aujourd'hui est l'inquiétude nourrie par les spécialistes quant aux moyens intellectuels d'un homme vieilli, volontiers paresseux, et franchement amoureux des solutions simples.

COURRIER

■ *Petit résumé . . .*

LE 2 DÉCEMBRE 1926, à 6 h 30 du matin, il fut réveillé par des coups violents dans sa porte : des policiers venaient l'arrêter. Conduit au commissiariat — voiture neutre — on lui apprit qu'il était emprisonné par mesure « administrative ». Auparavant, il avait été surveillé, suivi et perquisitionné. À la prison de *Regina Coeli*, il trouva beaucoup de personnes arrêtées comme lui. Il entendit le téléphone fonctionner sans relâche pour l'exécution d'arestations. Formalités de fouilles : nu, grelottant, il attendit qu'on lui rende ses vêtements . . . en loques, ni ceinture ni bretelles.

Plusieurs jours passèrent et, sans avoir jamais été interrogé, on lui remit une feuille où il était écrit que vu « ses antécédents et son activité subversive », il était condamné à cinq ans de déportation.

Dix jours pour faire appel. Sa dignité l'en empêcha. Par deux fois, il vit sa mère et son père. Il apprit par voie officieuse qu'il était accusé de conspiration. Il avait organisé et dirigé une association secrète antifasciste. Comme preuve : il menait une vie retirée, ni femme, ni fiancée, ni maîtresse; en plus, il était franc-maçon depuis 1921.

Le 17 décembre 1926, il fut réveillé à minuit, enchaîné à trois autres détenus. Plus de 60 comme lui, jeunes et vieux. Dans ces lieux d'exil, d'humiliation, d'injures et de faim, il lisait les journaux, comme il avait déjà lu la revue *Gerarchia*, ostentatoire, élogieuse des castes . . . Dans ces journaux approuvés par le gouvernement, il lisait que la déportation est douce et humaine.

Le 27 juillet 1929, il s'évada avec trois compagnons. Ils abordèrent à Malte ou en Tunisie. Le gouvernement fasciste de Mussolini se vengea à sa manière : familles emprisonnées et déportations.

— **JEANNE-D'ARC JUTRAS**
Montréal, le 18 août.

P.S. L'histoire vécue de Francesco Fausto Nitti, *Nos prisons et notre évasion*, a été publiée chez Valois. On en a tiré un film qu'on diffuse parfois à la télévision.

Faut LE DEVOIR pour le croire!

Pour de plus amples informations sur les tarifs publicitaires et pour les réservations, contactez Jacqueline Avril 842-9645

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Prix Fleury-Mesplet 1987

Appel de candidatures

Dans le cadre d'un gala et pour souligner son 10e anniversaire, le Salon du livre de Montréal attribuera, le 19 novembre prochain, dix prix Fleury-Mesplet afin de souligner la qualité du travail et l'apport exceptionnel des divers intervenants dans le domaine du livre et du périodique au cours des dix dernières années. En 1988, les Fleury-Mesplet couronneront l'oeuvre des intervenants de l'année en cours.

Les dix catégories d'intervenants oeuvrant au Québec, éligibles aux prix sont: auteur, littérature générale; auteur, littérature jeunesse; auteur, poésie; bibliothécaire; communicateur, presse écrite, radio et télévision; diffuseur; éditeur, livres; éditeur, périodiques; libraire; traducteur littéraire.

Les professionnels du livre et du périodique, les groupes ou organismes qui désirent proposer des candidatures doivent faire parvenir un résumé de la carrière du candidat ou de la candidate et une liste à jour de ses réalisations. Chacune des candidatures doit être appuyée par deux parrains/marraines.

Inscription: jusqu'au **30 septembre 1987**

Prière d'envoyer les dossiers à:

Prix Fleury-Mesplet
a/s Salon du livre de Montréal
911, rue Jean-Talon est
Bureau 207
Montréal (Québec)
H2R 1V5

RIAC Revue internationale d'action communautaire
International Review of Community Development

Survivances et modèles de développement 17/57
printemps 1987
Numéro réalisé par Jacques Fisette, Mumpasi Lututala, Victor Piché et Denis Tognide

Politiques d'État et stratégies de survie : l'enjeu du logement
Urbanisation et situations de crise
Institutions, idéologies et changement social

Numéros à venir
18. Famille/familles, 1987
19. Nouveaux modes de gestion du social, 1988
20. Le social éclaté, 1988
21. Le développement local, 1989

Bulletin d'abonnement et de commande
Abonnement : un an, deux numéros
☐ Institutions : 24 $
☐ Individus : 16 $
☐ Étudiant(e)s (avec preuve) : 12 $
☐ Prix pour un numéro : 10 $
☐ Abonnement à partir du numéro : _____
☐ Veuillez m'expédier les numéros : _____
Ci-joint un chèque pour la somme de _____ $
Nom : _____
Adresse : _____
— Faire le chèque à l'ordre de RIAC
— Envoyer le bon de commande et le chèque à RIAC, École de service social, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. A, Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7
Tél. : (514) 343-7222

LE PLAISIR des livres

Coin Champs-Élysées et Sunset Boulevard

EUROPE-HOLLYWOOD ET RETOUR
Autrement, n° 79, dirigé par Michel Boujut, 236 pages
PASSEPORT POUR HOLLYWOOD entretiens avec Wilder, Huston, Mankiewicz, Polanski, Forman, Wenders
Michel Ciment, Seuil, 393 pages

MARCEL JEAN

LES RAPPORTS entre l'Europe et Hollywood sont presque aussi vieux que le cinéma. Les frères Taviani nous en ont donné récemment une autre preuve puisque leur dernier film, *Good Morning, Babylonia!*, raconte l'histoire de deux Italiens spécialisés dans la décoration de cathédrales, qui émigrent en Amérique et sont engagés par D.W. Griffith pour travailler aux décors d'*Intolerance*, ce chef-d'oeuvre datant de 1916.

Mais pas besoin d'aller aussi loin que chez les décorateurs pour établir un lien entre Hollywood et le vieux continent. Restons-en à la part immédiatement visible du cinéma et jetons simplement un oeil du côté des stars. Ici, les rapports transatlantiques sont sans équivoque : Greta Garbo était suédoise, tout comme Ingrid Bergman; Hedy Lamarr était autrichienne, Marlene Dietrich allemande et Vivian Leigh anglaise.

De même, chez les cinéastes, il faut remonter aussi loin qu'en 1909 pour y retrouver Erich von Stroheim, fils de commerçants viennois, qui s'embarque pour le Nouveau Monde. Viendront le rejoindre, en 1910, Charlie Chaplin et Stan Laurel (deux Anglais) puis, en 1912, un autre Viennois, Josef von Sternberg, et une Française nommée Alice Guy. Ce sera le début d'une véritable hémorragie du cinéma européen qui perdra successivement Maurice Tourneur, Max Linder, Ernst Lubitsch, F.W. Murnau, Victor Sjoström, Mauritz Stiller, E.-A. Dupont, Fritz Lang, Alfred Hitchcock et plusieurs autres.

Dans le numéro de la revue Autrement intitulé *Europe-Hollywood et retour*, cette première vague d'immigration est assez largement décrite par Édouard Waintrop, journaliste à *Libération*. C'est son article qui ouvre la première partie de l'ouvrage, partie intitulée « Ils arrivent ! L'empreinte du vieux monde ».

On sent, dans ce titre, qu'il s'agit d'un aller seulement. Et effectivement, au départ, il s'agissait bien d'un courant allant essentiellement de l'est vers l'ouest pour aboutir sous le chaud soleil californien. La Première Guerre mondiale, puis la Seconde, puis la nationalisation de l'industrie cinématographiques des pays d'Europe de l'Est, allaient faire s'amplifier un tel mouvement.

Mais, à la fin des années 50, la situation allait se compliquer quelque peu. Alors que Hollywood continuait à recevoir son flot d'immigrants européens (tout spécialement des Hongrois, fuyant l'arrivée des chars soviétiques à Budapest), le mouvement de retour s'amorçait. D'abord en France, aux *Cahiers du cinéma*, alors que Godard, Truffaut, Rohmer et les autres ne juraient que par Hitchcock et Hawks. Passés à la mise en scène, ces jeunes critiques allaient continuer de dire leur admiration pour les grands du cinéma américain. Juste retour des choses, enfin l'Amérique rendait à l'Europe une partie de son dû.

C'est au cours des années 70 que les Allemands, Wenders et Fassbinder en tête, allaient emboîter le pas et assumer dans leurs films l'influence de Hollywood. Pour Wenders, qui signe d'ailleurs un texte intitulé « *Der Amerikanische Traum* » (Le rêve américain ») dans ce numéro d'*Autrement*, l'histoire allait être complexe, faite de nombreux rebondissements allant de *L'Ami américain* à *Paris, Texas* en passant par *L'État des choses*. Pour Fassbinder, le dialogue allait s'instaurer autour de l'oeuvre du grand Douglas Sirk, cet Allemand émigré à Hollywood en 1942.

C'est un peu tout ça, et bien d'autres choses, que nous racontent d'une manière fragmentée les 43 articles, poèmes et interviews qui composent *Europe-Hollywood et retour*. Du côté des interviewés se retrouvent Louis Malle, Robert Altman, Bertrand Tavernier, Jim Jarmusch, Jean-Jacques Beineix et Luc Besson. Du côté des rédacteurs : Wim Wenders, Alexandre Astruc, Robert Benayoun, André-S. Labarthe et Raymond Bellour. Une belle brochette pour un ouvrage qui, s'il n'est pas toujours d'égale qualité, vaut largement son prix. *Europe-Hollywood et retour* me semble constituer une bonne base pour une réflexion essentielle à tout cinéphile. Comment les cinémas européen et américain agissent-ils l'un sur l'autre ? Voilà une question passionnante à laquelle on n'a pas fini de répondre.

★

C'est d'ailleurs dans cette perspective que se situe *Passeport pour Hollywood*, le plus récent ouvrage de Michel Ciment. Constitué d'entretiens avec six cinéastes, ce livre cherche à cerner le rapport entre l'Amérique et son cinéma. Pour ce faire, trois des cinéastes choisis sont des vétérans de la grande époque — Wilder, Mankiewicz et Huston — alors que les trois autres sont de jeunes loups européens qui, pour une raison ou pour une autre, ont décidé de se mesurer à l'Amérique — Milos Forman, Polanski et Wenders. Le choix des cinéastes est judicieux et l'entretien habilement mené, ce qui fait de *Passeport pour Hollywood* un livre intéressant. Cependant, quiconque a la possibilité de se référer à la collection complète de la revue *Positif* peut facilement retrouver la plupart des entretiens qui le composent. En effet, seuls deux des 22 entretiens sont inédits, alors qu'un troisième a été publié en partie dans *L'Express*. Tous les autres se retrouvent dans *Positif*. Si le fait de retrouver tous ces textes sous une seule couverture a son intérêt, reste à évaluer si cet intérêt en vaut le coût.

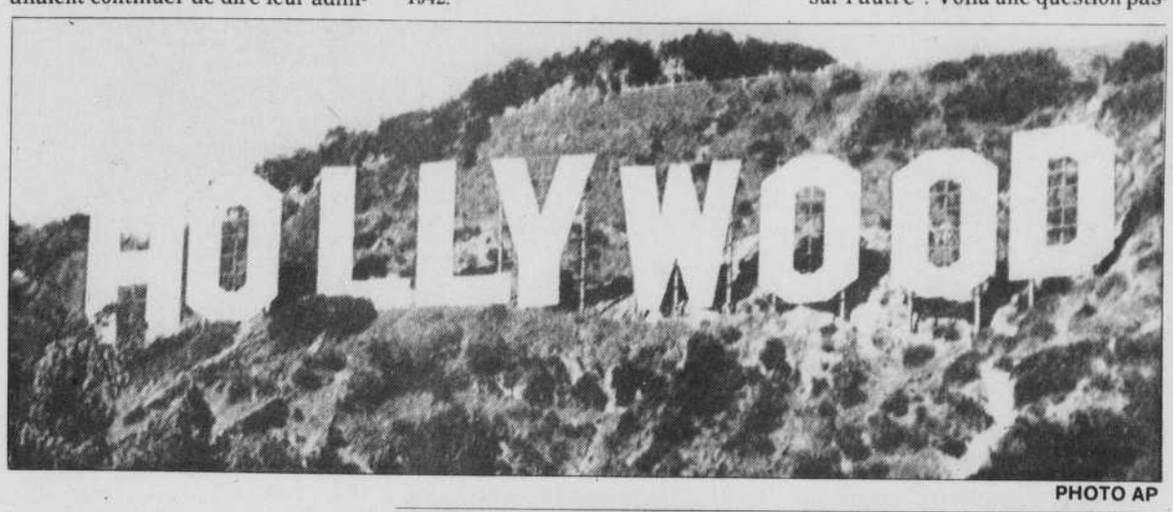
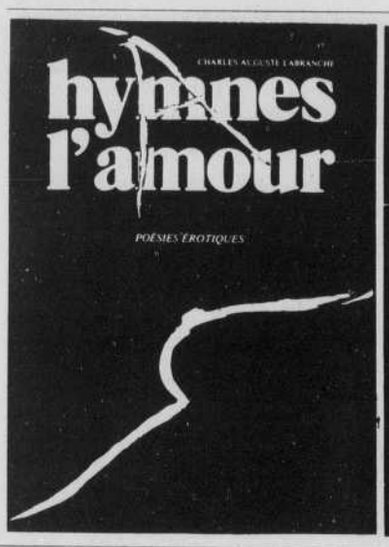


PHOTO AP

Graham Greene en Sibérie

MOSCOU (Reuter) — Le romancier britannique Graham Greene sillonne la Sibérie, réalisant ainsi, selon ses propres termes, un vieux rêve romantique, a annoncé mardi l'agence Tass.

Selon des sources britanniques bien informées, Greene, dont c'est le troisième voyage en URSS en un an, était arrivé à Moscou le 25 août et était parti directement pour la Sibérie.



Poésies de Charles Auguste Labranche

Nous sommes remplis de nuits et de lumières. Nous sommes présents à toutes les danses du monde, vivre c'est durer le temps des extases, notre coeur explose dans le noir. Nous sommes les ténèbres d'où surgissent les galaxies

9.95 $

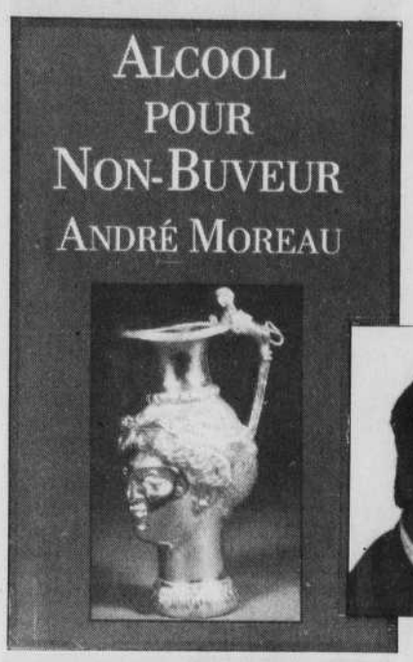
Distribution: Diffusion Lougarou Inc. tél.: (514) 326-1431
En vente chez votre libraire

Louise Courteau éditrice

Alcool pour Non-Buveur

Qu'est-ce qui motive le plaisir de ne plus boire quand on a bu... pour vrai? Chaque fois que je me suis contrôlé, j'ai oublié la passion. Lutter contre son alcoolisme est dérisoire; c'est le cosmos intérieur qu'il faut libérer. La maladie est une conviction; la santé aussi. On me suggère d'accepter ce qui m'arrive dans la vie; je n'accepte rien. L'alcoolique est un grand volontaire impuissant. Si vous n'apprenez pas à apprécier positivement l'alcool et à l'aimer, vous n'irez nulle part. La société reproche à l'alcoolique de la déranger, mais elle fait le même reproche aux créateurs. Une soif frustrée ne peut être la source d'une satisfaction profonde: s'il faut cesser de boire, alors que ce soit par plaisir!

Ainsi parle MOREAU



182 pages — 14,95$

Distribution: Québec-Livres

LA CULTURE DANS LA PEAU

SPIRALE ARTS LETTRES SPECTACLES SCIENCES HUMAINES

La passion de l'objet
Le risque de la critique
☞ **Une liaison dangereuse**

SPÉCIAL

SP IRALE

Abonnements: 1 an 12$
2 ans 20$
Institutions 20$

NOM
ADRESSE
CODE POSTAL
TÉL.:

C.P. 98, Succ. «E» Montréal, (Qué.) Canada H2T 3A5

LE CAHIER DU SAMEDI

INTERVISTA et *LES YEUX NOIRS*

Fellini éclaire encore le « sombre » cinéma italien

MARCEL JEAN

Intervista, de Federico Fellini, avec Marcello Mastroianni, Sergio Rubini et Fellini, scénario de Fellini et Giantanco Angelucci, images de Tonino Celli, musique de Nicola Pioveni (Italie, 1986). 105 minutes.
Les Yeux noirs, de Nikita Mikhalkov, avec Marcello Mastroianni, Silvana Mangano, Elena Safonova et Marthe Keller, scénario d'Alexander Adabakhian, Suso Cecchi d'Amico et Mikhalkov, d'après des nouvelles de Tchékhov, images de Franco di Giacomo, musique de Francis Lai (Italie, 1986). 114 minutes.

Marcello Mastroianni, Anita Ekberg et Federico Fellini, dans une scène de *Intervista*.

LE CINÉMA italien connaît-il un regain de vie ? La onzième édition du FFM, terminée depuis quelques jours, contenait plusieurs films susceptibles de constituer une réponse. Il y avait *Intervista*, de Federico Fellini, *Les Yeux noirs*, de Nikita Mikhalkov, *Good Morning Babylonia*, des Taviani Brothers, et *Chronique d'une mort annoncée*, de Francesco Rosi. Quatre gros films qui ont fait les manchettes et qui sont passablement révélateurs de l'état des choses en Italie.

D'abord, on remarque qu'il n'y a là aucune révélation. C'est à des cinéastes d'expérience que nous avons affaire. Où sont les jeunes cinéastes italiens ? Pas au FMM. Ni à Cannes. Rien de rassurant, donc, pour cette cinématographie en crise depuis plusieurs années déjà.

Rien de rassurant non plus lorsqu'on regarde attentivement les conditions qui ont permis la production de ces films. *Chronique d'une mort annoncée*, sur lequel nous reviendrons au moment de sa sortie, est une co-production bâtarde tournée en Amérique du Sud par un cinéaste qui a fait son temps. *Good Morning Babylonia*, sur lequel nous reviendrons aussi, est une autre co-production avec la France, et même si le projet a été infiniment mieux pensé et contrôlé que celui de Rosi, il ne s'agit que de la moitié d'un film italien. Passons ensuite aux *Yeux noirs*, production italienne réalisée par un Soviétique à partir d'un sujet qui n'a d'italien que son côté drôle et chaleureux. Enfin, abordons *Intervista*, film réalisé grâce à la télévision par Federico Fellini, institution ambulante qui prend soin ici de nous rappeler que les belles années de Cinècitta sont celles du passé et que les tours d'habitation finiront bientôt par envahir les studios.

Il ne faudrait donc pas se laisser prendre au piège et succomber au mirage de la sélection italienne de cette année. La jubilation provoquée par *Intervista* et *Les Yeux noirs*, deux des seuls films vraiment réjouissants qu'il était possible de voir au FFM, ne prouve rien quant à l'état de santé de ce corps cancéreux qu'est le cinéma italien.

Si le Fellini est un film qui procure un tel plaisir, c'est essentiellement parce que le génie du metteur en scène est présentement à son meilleur, et que plutôt que de se désespérer devant la noirceur ambiante (comme le fait un Godard réalisant *King Lear*), le maître italien jette sur son art un regard à la fois nostalgique et serein. Fellini, c'est sa nature, est un être généreux. Les femmes qu'il aime sont à son image et à celle de ses films: rondes, pleines, explosives et offertes. Voilà pourquoi Fellini est incapable d'un regard totalement désespéré. Il y a toujours quelque chose à sauver d'un bateau qui coule, ne serait-ce que le travail de ceux qui ont réussi à le tenir à flot pendant un moment (le regard sur les techniciens, à la fin d'*Et vogue le navire*).

Intervista, regard du cinéaste sur son passé, sur les studios de Cinècitta, ainsi que sur son travail et celui de ses collaborateurs, est donc un film d'espoir. Un film généreux qui se clôt sur un rayon de soleil (littéralement), parce que c'est ce que demande le public et que Fellini ne se sent pas l'âme à le lui refuser.

Pourtant, tout au long de ce film à la forme extrêmement complexe, tout au long de ce va-et-vient incessant entre le présent, le passé, la fiction, le documentaire et le pur délire visionnaire (ces Indiens munis d'antennes de télévision qui assiègent l'équipe de cinéma prisonnière de l'orage), Fellini amasse les preuves de la déchéance du cinéma assailli de toutes parts. Tantôt c'est l'attaque d'un canon publicitaire lançant du rouge à lèvre, tantôt la nostalgie d'une dernière rencontre entre Mastroianni et Anita Ekberg, tantôt le souvenir d'un Fellini émerveillé lorsqu'il entrait pour la première fois dans l'enceinte de Cinècitta.

Mais le « maestro » est très intelligent. Tout en constatant le piètre état dans lequel se trouve le cinéma italien, tout en se livrant à une fausse équipe de cinéma japonaise venue l'interviewer, tout en nous faisant visiter Cinècitta comme s'il s'agissait du musée d'une époque révolue, Fellini ne laisse rien passer, récupère tout et fait oeuvre de grand art. Comme dans *Ginger et Fred*, mais d'une manière encore plus absolue, il transcende la petitesse qu'il dénonce et qu'il place au coeur de son sujet pour offrir à son public un film qui est la preuve qu'il y a encore quelque chose à espérer. De cette façon, Fellini place son cinéma comme une veilleuse éclairant le cinéma italien, une lumière qui brille d'autant plus fort qu'elle est entourée de noir.

La joie que l'on ressent en visionnant *Les Yeux noirs* est d'un tout autre ordre. Cinéaste classique, n'ayant aucunement l'ambition de se faire le témoin de l'état d'une cinématographie qui n'est pas la sienne (il est soviétique et si l'on croit ses récents propos il le restera), Nikita Mikhalkov aime avec ferveur la légèreté et la douceur des choses. Il aime les grands espaces, la campagne, les fêtes champêtres. À ce chapitre, son cinéma est particulièrement révélateur: lorsqu'il est confiné à un décor urbain, il donne d'une manière presque masochiste dans le drame claustrophobe (les appartements exigus de *Cinq Soirées* et de *Sans Témoins*), tandis que s'il se tourne vers la campagne, il fait plutôt des comédies pleines de grandes émotions (*Partition inachevée pour piano mécanique* et *Oblomov*). *Les Yeux noirs*, adaptation de quelques nouvelles de Tchékhov (qui avait aussi inspiré *Partition...*), appartient à cette deuxième facette de l'oeuvre du metteur en scène.

Sur un bateau de croisière, un Italien et un Russe se rencontrent. Le temps d'un chaud après-midi, l'Italien racontera à sa nouvelle connaissance son histoire: lui, architecte paresseux ayant marié la fille d'un riche banquier italien, a autrefois aimé une Russe. Et nous voilà parti pendant près de deux heures à accompagner Marcello Mastroianni (grandiose) dans ses aventures sentimentales qui vont du comique léger au burlesque.

Le talent de Mikhalkov est définitivement celui d'un merveilleux conteur, capable de rendre avec une infinité de nuances les différentes émotions qui accompagnent les gestes d'un homme amoureux. La mélancolie n'est jamais absente de cette réjouissante comédie qui n'est gâtée que par quelques effets trop appuyés (ces allusions trop évidentes à la femme du Russe), ainsi que par une utilisation trop abondante de la mielleuse musique de Francis Lai.

Mais à voir à quel point Mikhalkov est à l'aise lorsque vient le temps de filmer la campagne russe, ses habitants et leurs coutumes, à voir comment il sait mettre en place le détail qui en révélera long sur son pays (l'attitude des fonctionnaires, la difficulté de circuler d'une ville à l'autre), on réalise que *Les Yeux noirs* est un film profondément russe. Ou, à tout le moins, aussi italien que Tchékhov a pu l'être.

John Huston

Suite de la page C-1

vedette Peter Sellers et Woody Allen).

Mais il serait faux de croire que John Huston était un paresseux refusant de relever les défis que représentaient ses films. Au contraire, tout au cours de sa carrière, il s'est attaqué à des projets où la part de risque était très grande, comme en témoignent les nombreuses adaptations de romans qu'il a réalisées. Il n'était pas aisé de se mesurer au gigantesque *Moby Dick* de Melville, et c'est avec un grand courage que le cinéaste a mis en image l'imposante saga de la grande baleine blanche. Adoptant un point de vue sacrilège à partir duquel le capitaine Achab (Gregory Peck, déguisé en Abraham Lincoln) s'attaque à un monstre qui n'est autre que Dieu lui-même, Huston offrit du roman une lecture singulière et captivante qui ne manqua pas de provoquer des remous dans l'eau dormante du cinéma américain.

De même, lorsqu'il réalisa *Under the Volcano*, pas moins de 66 scénarios étaient restés lettre morte après que leurs auteurs se soient attaqués à cet Everest de mots signé Malcolm Lowry. Et le long-métrage que Huston nous livre sent pourtant l'évidence, comme s'il n'y avait eu qu'une seule façon de réaliser l'adaptation et que cette façon, la plus simple, celle qui consiste à ramasser l'action à l'intérieur d'une seule journée, lui et son scénariste Guy Gallo l'avaient trouvée tout naturellement, avant de la filmer avec le même naturel. C'est donc autour de sa résidence de Puerto Vallarta que cet amoureux du Mexique (il a été torero et a appartenu à la cavalerie révolutionnaire, aux côtés de Pancho Villa), entreprit simplement le tournage d'un sujet sur lequel Bunuel, Losey, Ken Russell et plusieurs autres s'étaient déjà cassé les dents.

Si John Huston reste clairement identifié à l'âge d'or des années 40, alors que l'équipe qu'il formait avec Humphrey Bogart faisait ravages par dessus ravages (six films ensembles, de *The Maltese Falcon*, en 1941, à *Beat the Devil*, en 1954), on ne peut ignorer les indéniables réussites qui marquent toutes les étapes de sa carrière: *The Misfits*, d'après Arthur Miller, en 1961; *La Nuit de l'iguane*, en 1964; *Fat City*, en 1972; *Wise Blood*, en 1979; et *Prizzi's Honor*, en 1985.

De l'ensemble de ces films, *Fat City* reste l'un de mes préférés. Avant de s'orienter vers l'écriture (choix qui devait le conduire à la mise en scène), Huston était boxeur. Boxeur parce que la nature avait fait de lui un enfant chétif et qu'il refusait de se plier aux désirs de la nature. C'est donc en s'entraînant, en donnant et en recevant des coups, que Huston a appris à devenir cinéaste. À l'époque où il tourne *Fat City*, son seul film ayant la boxe comme sujet, il a déjà derrière lui 30 ans de métier et autant de longs-métrages. Dix ans auparavant, après le tournage des *Misfits*, il a quitté l'Amérique pour l'Irlande où il s'est fait naturaliser. *Fat City* marque son retour dans son pays d'origine.

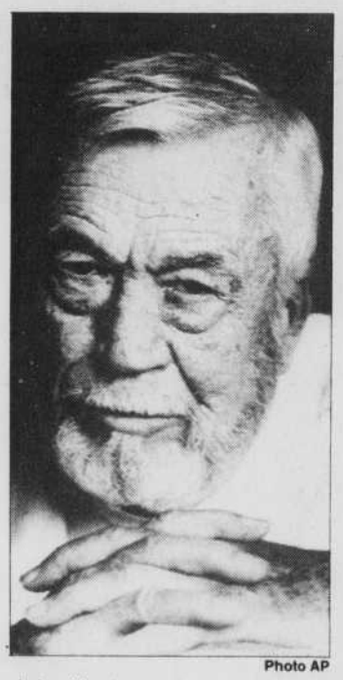


Photo AP

John Huston

Après une aussi longue absence, le nom de Huston n'est plus sur toutes les lèvres à Hollywood. C'est pourquoi il tourne avec un budget fort modeste cette simple histoire de boxeurs de troisième ordre. Et c'est l'Amérique profonde que raconte Huston, celle des petites villes et des gymnases minables où des pièces de viande se décarcassent pour quelques dollars en attendant la chance, bien américaine, d'obtenir un combat de championnat et de devenir riches. Mais *Fat City* n'est pas *Rocky* et cette chance ne viendra pas. Adieu ! la gloire ! Les boxeurs finiront par pisser le sang.

Aux prises avec un sujet qui le passionne, limité par de pauvres moyens financiers, Huston prend *Fat City* à bras le corps et filme son histoire le plus économiquement possible, sans grands effets, dans la sécheresse la plus totale. Poussé dans ces derniers retranchements, il met au service du film toute son expérience, sa simplicité et son sens de la concision. Et c'est magnifique ! Pendant près de deux heures on se dit que si Hemmingway avait été cinéaste, il aurait tourné des films exactement comme celui-là. En fait, *Fat City* donne la clé de toute la carrière du cinéaste: John Huston, qui a tout fait, n'a bien fait que ce qu'il aimait.

SELECTION OFFICIELLE VENISE
LE NOUVEAU FILM DE KEN (FAMILY LIFE) LOACH
Fatherland
avec: FABIENNE BABE
GERULF PANNACH
BOGART 3575 Ave du PARC 844-9470
V.O. ANGLAISE AVEC SOUS TITRES FRANÇAIS
sam dim lun 12:00-2:15-4:30-6:45-9:00
Tous les jours 6:45-9:00

LES MEILLEURS FILMS DE PRODUCTION INTERNATIONAL MAINTENANT AU CINÉMA BOGART

— SÉLECTION OFFICIELLE — FESTIVAL DE MONTRÉAL '87
i photographia
BOGART 3575 Ave du PARC 844-9470
Version grecque avec sous-titres francais
sam dim lun 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
Tous les jours 7:00-9:15

Law of DESIRE
a film by Almodóvar
18 ANS
ACCLAMÉ PAR LE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE '87
BOGART 3575 Ave du PARC 844-9470
Version espagnole avec sous-titres anglais
sam dim lun 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
Tous les jours 7:15-9:30

MON CINÉMA
858 STE-CATHERINE E. 849-0041
LES MEILLEURS FILMS DE RÉPERTOIRE MAINTENANT À L'AFFICHE

Vendredi, 4 sept.	Samedi, 5 sept.	Dimanche, 6 sept	Lundi, 7 sept.
7h00 Jean de Florette	12h15 Blue Velvet (VF)	12h15 Blue Velvet (VF)	12h15 Blue Velvet (VF)
9h30 Chambre avec Vue	2h30 Jean de Florette	2h30 Jean de Florette	2h45 Jean de Florette
	4h45 Chambre avec Vue	4h45 Chambre avec Vue	5h00 l'État de Grâce
	7h00 Manon des Sources	7h00 Manon des Sources	7h00 Mauvais Sang
	9h30 Chambre avec Vue	9h30 Chambre avec Vue	9h30 Angel Heart (VF)

UN POÈME À LA GLOIRE DE LA JEUNESSE!
«Un film d'une poésie touchante et d'une beauté enchanteresse.»
—FILMS À L'ÉCRAN
WAJDA
Chronique des Evenements Amoureux
BERLIN SELECTION OFFICIELLE
MATINÉES LUNDI DANS TOUTE NOS VILLES
avec: PAULINA MLYNARSKA · PIOTR WAWRZYNCZAK · BERNADETTA MACHAGA
un film de ANDRZEJ WAJDA
Le PARISIEN 480 STE-CATHERINE O. 866-3856
PARISIEN 3 12:25-2:45-5:05-7:25-9:45
COUCHE TARD samedi 11:55

Cinémas Unis UNITED THEATRES

«UN FILM TESTAMENT fondé sur les valeurs humaines . . . C'est un retour en force du SACRÉ au cinéma.»
—Luc Perreault, LA PRESSE
«TARKOVSKI, lyrique et poète, signe un film sublime.»
—Jacques Siclier, LE MONDE
«LE SACRIFICE est et restera une date dans le cinéma mondial.»
—Robert Chazal, FRANCE-SOIR
«Pour TARKOVSKI, il faudrait un PRIX NOBEL du cinéma qui consacre une place à part à ce grand cinéaste.»
—Maurice Huleu, NICE MATIN
Jean Zaloum présente
Un film de ANDREI TARKOVSKI
4 PRIX INCLUANT: GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY FESTIVAL DE CANNES
LE SACRIFICE
Le PARISIEN 480 STE-CATHERINE O. 866-3856
PARISIEN 5 12:00-2:50-5:40-8:30
COUCHE TARD samedi 11:05

Les cinémas d'Amérique latine

MICHEL EUVRARD
(collaboration spéciale)

LA NOTION de cinéma national trouve sa plus grande utilité pour les pays et les parties du monde où l'Histoire, la situation politique et les conditions économiques ont une influence déterminante sur la vie et le destin des individus. C'est le cas de la plupart des pays d'Amérique latine, dont les films sont plus ou moins réussis et intéressants selon la façon dont les cinéastes, tirant les leçons de la double impasse du cinéma militant et des « fictions de gauche » des années 1960-70, abordent l'articulation du public et du privé, de la vie collective et de la vie individuelle.

Des films historiques à costumes qui peuvent sembler banals, anodins, proches de nos feuilletons télévisés — et les exemples de cette année, *Ifigenia* d'Ivan Feo (Venezuela) et *La mansion de Araucaima* de Carlos Mayolo (Colombie) le sont — se rattachent cependant au vaste courant de réappropriation et de révision critique de l'histoire nationale. Ces romances historiques montrent assez souvent la décadence des grandes familles propriétaires des terres, (*La mansion de Araucaima*) et, lorsqu'elles sont réalisées par des femmes (*Camila* de Maria Luisa Bemberg, *Oriana* de Fina Torres au FFM 85), la révolte contre le système patriarcal de jeunes femmes non conformistes (dans *Ifigenia*, ce système est incarné par la grand-mère !).

Plus souvent, et plus significativement, il s'agit d'exhumer des épisodes de l'Histoire et des aspects de la culture que l'histoire et la culture officielles « oublient », censurent, refoulent; de réinterpréter le passé à la lumière du présent — le bref Front populaire de 1932 au Chili pendant l'Unité populaire dans *La terre promise* de Miguel Littin, par exemple, ou *Reed, Mexico insurgente* de Paul Leduc; de redonner son importance à la culture populaire et aux cultures indigènes, comme, parmi les films présentés cette année, le font *El imperio de la fortuna* de Arturo Ripstein (Mexique) et *Ele O'Boto* de Walter Lima Jr. (Brésil).

El imperio de la fortuna

Arturo Ripstein, fils de producteur, a réalisé depuis 1965 et *Tiempo de morir* une quinzaine de longs-métrages dont les plus importants sont sans doute *La hora de los ninos* (1969), *El castillo de la pureza* (1972), *El santo oficio* (1973) et *La tia Alejandra* (1978). C'est l'un des protagonistes, avec Felipe Cazals, Sergio Olhovich, Jaime Humberto Hermosillo et d'autres, d'une tentative de renouveau du cinéma mexicain, soutenue à partir de 1971 par une politique du cinéma animée par Rodolfo Echeverria, le frère du président.

El imperio de la fortuna raconte l'ascension de Pinzon, pauvre tambour de ville à qui la mort de sa mère, et le cadeau d'un coq de combat blessé qu'il guérit, donnent l'occasion de vivre la vie itinérante des entraîneurs de coqs; de combat en combat, de foire en foire, il découvre les pièges du métier, et que les combats sont truqués. Moitié nécessité — son coq est mort — moitié désir de la chanteuse de tréteaux, la Caponera, qui est sa maîtresse, il entre au service de Don Lorenzo, propriétaire de coqs et joueur professionnel; ayant appris les trucs du métier, il s'établit à son compte, retrouve la Caponera qui s'ennuyait dans la cage dorée de Don Lorenzo, et vit avec elle la vie des forains, heureux jusqu'au jour où... ils rendent visite à Lorenzo, où Pinzon lui gagne au jeu sa fortune et sa maison, où il s'installe dans la maison. La Caponera, qui de nouveau s'ennuie, se met à boire, et meurt au cours d'une partie où Pinzon — dont elle était, croyait-il, la Chance — va perdre à son tour l'argent et la maison; leur fille, elle aussi, montera sur les tréteaux, chanter le répertoire de la Caponera...

Ce récit picaresque décrit, en courts tableaux à deux dimensions qui évoquent les peintures naïves, les personnages, les fêtes et les spectacles populaires mexicains, combats de coqs, jeux de cartes, orchestres et chanteuses — un petit monde vivant, coloré, rude, où la psychologie, la morale, les valeurs religieuses, familiales, etc., n'ont pas cours, sur lequel le temps semble n'avoir pas prise. Semble seulement, car Ripstein transforme la structure linéaire, traditionnellement ouverte, du récit picaresque; par la répétition — Pinzon répète Lorenzo, sa fille répète la Caponera, en moins bien — il la referme sur elle-même en une spirale descendante. C'est la seule façon dont il intervient, mais elle exprime un point de vue pessimiste sur la situation mexicaine : la « réussite » n'ouvre à Pinzon, à la Caponera et à leur fille aucune perspective nouvelle, les enferme au contraire dans un embourgeoisement suicidaire, tandis que la culture populaire se folklorise et s'affadit.

Ele O'Boto

La légende que se transmettent les pêcheurs de ce village de la côte brésilienne veut que par certaines nuits de pleine lune, un dauphin prenne forme humaine pour séduire une femme, qui accouchera par la suite d'un dauphin, qui lui-même... Ces dauphins et leur progéniture sont des « boto ». Le difficile pari de faire passer cette histoire au cinéma est tenu; des plans de dauphins, en surface et sous la mer — très beaux, peut-être un peu longs et fréquents — rappellent l'existence, à côté de l'univers humain, d'un univers animal et marin; l'acteur qui joue le « boto » a trouvé une démarche bras au corps, « coulée » et ondulante, qui n'est pas ridicule, et qui évoque, sans trucage ni maquillage particuliers, une créature... amphibie, humaine, animale et fabuleuse à la fois.

Dans le film, ce sont surtout les hommes qui perpétuent la légende en la racontant, et c'est aux femmes que, selon elle, échoit le rôle de mettre la communauté en rapport avec les grandes forces naturelles, les astres, la mer; elle permet à Walter Lima de décrire d'une façon très complète la vie de ce village de pêcheurs, son économie, ses moeurs, ses fêtes, ses mythes; *Ele O'Boto* préserve ainsi, sous une forme moins revendicative, plus apaisée, un peu affaiblie, l'héritage ethnologique et social du « cinema novo ».

Made in Argentina

Le cinéma argentin est sur une lancée, il passe dans les films un tel besoin de se soulager du long silence de l'oppression, une telle jubilation de la parole, de la sociabilité retrouvées, une telle émotion, que même lorsque la forme est conventionnelle, théâtrale, et les problèmes évacués au bénéfice d'une unanimité et d'une bonne volonté sincères mais un peu irréelles, ils ont un dynamisme et une vitalité irrésistibles.

Adapté d'une pièce de théâtre, aéré par quelques séquences d'extérieurs à New York et à Buenos Aires, *Made in Argentina* de Juan Jose Jusid (réalisateur de sept longs-métrages parmi lesquels *Asesinato en el senado de la nacion*, qu'on a vu à Montréal) met en présence essentiellement deux couples, Mabel et Osvaldo, soeur et beau-frère de « Negro » et Yoli, dont le premier vit à New York depuis dix ans tandis que le second est resté en Argentine; « Negro » végète dans son petit garage de Lanus, un faubourg de Buenos Aires, tandis qu'Osvaldo, qui est psychiatre, a réussi à New York; lui et sa femme reviennent pour la première fois, avec leurs deux filles quasi-américanisées qui ne parlent même plus espagnol. La question posée, dans la tête de chacun d'abord, puis ouvertement, n'est pas : qui a eu tort, qui a eu raison ? — il n'y a pas de récrimination ni de culpabilité — mais, de façon opposée et symétrique : faut-il rester, faut-il partir ? Osvaldo aimerait revenir, Buenos Aires lui manque, à New York « il n'y a pas un endroit où prendre un café avec un ami »; Mabel veut rester aux États-Unis, elle a même fait le projet d'y faire venir « Negro » et sa famille, elle lui a trouvé un travail : c'est la surprise qu'elle lui fait. « Negro » est fou de joie, mais Yoli réagit avec une violence inattendue : c'est *ici* qu'elle est née, *ici* qu'elle a ses racines, *ici* que ça se passe, *ici* qu'elle veut vivre et mourir.

Le débat éclate, les arguments se croisent, le texte est souvent beau, servi par des acteurs dont trois sont très bons et la quatrième, Marta Bianchi (Yoli), exceptionnelle; la réalisation est conventionnelle, discrète et efficace; les thèmes, émigration, immigration, départ, retour, identité collective, réussite ne sauraient laisser indifférents Québécois et Néo-Québécois.

A cor do seu destino

La même thématique de l'exil politique est au coeur de *A cor do seu destino*, film brésilien du réalisateur — d'origine chilienne semble-t-il — Jorge Duran. L'aspect de ce thème qui est plus particulièrement souligné ici n'était qu'indiqué dans *Made in Argentina*, avec les personnages des deux filles « unilingues anglophones » mâcheuses de gomme-baloune d'Osvaldo et Mabel, c'est celui des enfants des exilés.

Paulo est le fils d'un Chilien et d'une Brésilienne qui ont quitté le Chili pour Rio après le coup d'état, après que leur fils aîné, Victor, eut été arrêté, torturé et assassiné par la police de Pinochet, quand Paulo avait six ans. C'est maintenant un bel adolescent parlant le portugais et mal l'espagnol, populaire à l'école, doué pour la peinture, apparemment parfaitement adapté et heureux. Pourtant, son sommeil est hanté par des cauchemars où revient toujours son frère, dans des scènes que Paulo a oubliées ou dont il n'a pas pu être témoin. Quand son amie sort avec un professeur de leur école, tout en prétendant l'aimer toujours, Paulo décide qu'il veut retourner au Chili; son père refuse toutefois de lui payer immédiatement le billet d'avion. La décision de Paulo est renforcée par l'arrivée chez lui d'une cousine de Santiago que sa famille a réussi à faire sortir de prison; Patricia est bien décidée, elle aussi, à rentrer au Chili.

Jorge Duran cherche à souligner le contraste entre les préoccupations de deux générations formées dans deux milieux différents, et à montrer comment le passé, apparemment oublié mais en fait refoulé, fait retour, en multipliant les « signes » cinématographiques, images et sons; son propos et la forme qu'il recherche sont plus complexes, plus ambitieux, mais il ne réussit pas à exprimer clairement les ambiguïtés et la complexité dont il a l'intuition, ni à trouver un véritable style. La réalisation, plus voyante, est moins efficace.

Cependant, le plus beau, le plus émouvant, des films d'Amérique latine que j'aie vus jusqu'à présent à ce festival, celui qui a le plus d'humour et de vitalité, et qui témoigne de la plus grande maîtrise dans le scénario et la réalisation, c'est *Anjos de Arrabalde*, de Carlos Reichenbach (Brésil).

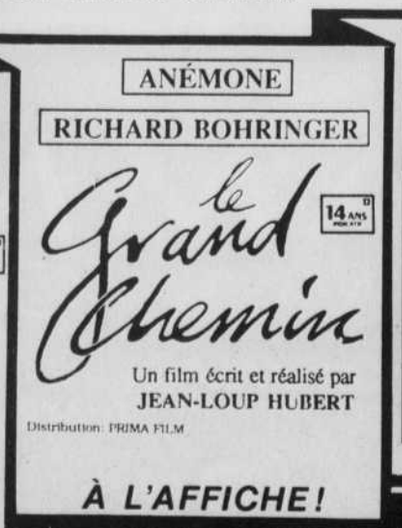
A cor do seu destino, de Jorge Duran, est l'histoire de Paulo, un jeune Chilien vivant au Brésil qui désire retourner dans son pays.

UN CINEMA
A LA FINE POINTE
DE L'ELEGANCE

CINEPLEX ODEON
C·I·N·E·M·A·S
LE BERRI

MAINTENANT
OUVERT
AU PROGRAMME

- Cinq salles à écran géant des plus modernes
- Des intérieurs élégants avec parquets de marbre, un décor aux couleurs pastel et des éclairages d'ambiance au néon
- Système Dolby stéréo dans quatre des cinq salles
- Des fauteuils moelleux
- Système d'achat anticipé pour les représentations du même jour
- Du vrai beurre sur du maïs soufflé bien chaud et frais



Cineplex Odeon le Berri, 1280, rue Saint-Denis, Montreal, (Quebec) (514) 288-2115
ALLER AU CINEMA: UNE EXPERIENCE REINVENTEE!

1987: L'ANNÉE DU ZOO!

14 ANS

"Aussi longtemps que ce genre de film sortira du Québec nous mériterons de continuer à exister comme peuple et comme société distinctes en cette terre d'Amérique."
– GÉRARD LEBLANC, LA PRESSE

"UN ZOO: le trip ville, le trip violence, le trip tendresse, le trip famille. Plus une histoire. Qu'est ce que vous voulez de plus!"
– PIERRE FOGLIA, LA PRESSE

"Moi j'ai vu un ZOO LA NUIT deux fois et je le reverrai. J'en reste tout ému et surexcité deux jours après."
– BRUNO D'OSTIE, LA PRESSE

★★★★ A VOIR ABSOLUMENT!
– RICHARD GAY, BON DIMANCHE

"Un poème urbain, candide, provocant et pur comme la première oeuvre d'un jeune cinéaste."
– MINOU PETROWSKY, LES BELLES HEURES, R.C.

"UN ZOO LA NUIT" révèle un grand comédien: Roger LeBel
– FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR

SÉLECTION OFFICIELLE QUINZAINE DES RÉALISATEURS CANNES 87
FESTIVAL DES FILMS MUNICH
31ÈME FESTIVAL DES FILMS LONDRES
15ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM MOSCOU

LES PRODUCTIONS OZ EN ASSOCIATION AVEC L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA PRÉSENTENT
UN FILM DE JEAN-CLAUDE LAUZON
AVEC ROGER LE BEL ET GILLES MAHEU
LORNE BRASS GERMAIN HOUDE JERRY SNELL LYNNE ADAMS CORRADO MASTROPASQUA
UNE PRODUCTION DE ROGER FRAPPIER ET PIERRE GENDRON

FESTIVAL DES FESTIVALS TORONTO
FESTIVAL INTERNATIONAL DES FILMS CHICAGO
2ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DES FILMS TOKYO
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE MONTRÉAL

Maintenant à l'affiche dans 3 cinémas!

13e SEM.

COMPLEXE, 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:15 - 9:35 COUCHE-TARD VEN. - SAM.: 11:15
BROSSARD, VEN. À LUN.: 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:20 - 9:35
CARREFOUR, VEN. À LUN.: 12:10 - 2:25 - 4:40 - 7:00 - 9:20 COUCHE-TARD VEN. - SAM.: 11:35

COMPLEXE DESJARDINS – BASILAIRE 1 288-3141 | BROSSARD – CHAMPLAIN MALL 465-5906 | CARREFOUR LAVAL – 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684

«UN BIJOU DE FILM

■ ■ ■ d'une grande beauté, destiné à la fois aux créateurs des grandes cathédrales d'hier et au cinéma . . . d'une émotion troublante. Un film qui provoque des serrements de gorge et des montées de larmes par la puissance des sentiments qu'il véhicule. Que dire de plus?» – FRANCO NUOVO, JOURNAL DE MONTRÉAL

«Un film lyrique et naïf comme une fable.» – MICHEL BRADEAU, LE MONDE

«Les Taviani aiment l'Amérique pour son meilleur: LE CINÉMA!»
– JAY SCOTT, GLOBE AND MAIL

«Les frères Taviani nous ont donné leur plus beau film.»
– LUC PERREAULT, LA PRESSE

GOOD MORNING, BABILONIA

EN FRANÇAIS

UN FILM DE PAOLO & VITTORIO TAVIANI

SÉLECTION OFFICIELLE '87 CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE '87 MONTRÉAL

UN FILM DE PAOLO ET VITTORIO TAVIANI PRODUIT PAR GIULIANI G. DE NEGRI
VINCENT SPANO JOAQUIM DE ALMEIDA GRETA SCACCHI DESIREE BECKER
AVEC LA PARTICIPATION DE OMERO ANTONUTTI ET CHARLES DANCE
SCÉNARIO PAOLO ET VITTORIO TAVIANI ET TONINO GUERRA
MUSIQUE GIUSEPPE LANCI ■ NICOLA PIOVANI

ALLIANCE VIVA FILM

BERRI – ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115
12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:45
COUCHE-TARD VEN. - SAM.: MINUIT

Un délice pour l'esprit.
FRANCINE LAURENDEAU — Le Devoir

Un art classique, unique, qui porte à une sorte de jubilation. — Le Monde

10/10 — Un plaisir total - Une réussite parfaite. — France Soir

★★★"L'ami de mon amie" rend heureux. — Le Point

1 h 42 d'un bonheur total. À ne pas manquer. — Marie-Claire

Une fraîcheur et une jeunesse d'inspiration qui étonnent! Luc Perreault - La Presse

«LES AMIS DE MES AMIS SONT MES AMIS»

VENISE '87 FILM D'OUVERTURE

ERIC ROHMER COMÉDIES ET PROVERBES

PRIX DU FESTIVAL ET DU JURY '87 MONTRÉAL

G VISA GÉNÉRAL

L'AMI DE MON AMIE

EMMANUELLE CHAULET • SOPHIE RENOIR • ANNE-LAURE MEURY
ERIC VIELLARD • FRANCOIS-ERIC GENDRON
image BERNARD LUTIC • son GEORGES PRAT • montage MARIA LUISA GARCIA

ALLIANCE VIVA FILM

BERRI – ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115
12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30
COUCHE-TARD VEN. - SAM.: 11:45

«La réalisation maîtresse de Jean-Claude Labrecque.»
«Une profondeur proche des grandes oeuvres.»
«La justesse de jeu de Jean Coutu est d'une remarquable beauté.»
— **Léonce Gaudreault, Le Soleil**

«Marc Legault perce incontestablement l'écran.»
— **Paul Villeneuve, Journal de Montréal**

«Sylvie Ferlatte insuffle au film une fraîcheur fort bienvenue.»
«Le meilleur film de fiction de Labrecque, celui qui fonctionne le mieux.»
— **Marcel Jean, Le Devoir**

LES PRODUCTIONS DE LA MONTAGNE PRÉSENTENT

Le frère ANDRÉ

G VISA GÉNÉRAL

4e SEM.

un film de JEAN-CLAUDE LABRECQUE
AVEC
MARC LEGAULT SYLVIE FERLATTE
ANDRÉ CAILLOUX · JEAN COUTU · GILLES RENAUD · JACQUES ZOUVI
Producteur PIERRE VALCOUR Producteur délégué DANIEL LOUIS
Scénario et Dialogues GUY DUFRESNE Directeur de la photographie MICHEL CARON
Directeur artistique RONALD FAUTEUX Montage ANDRÉ CORRIVEAU Musique JOËL-VINCENT BIENVENUE
PRODUIT PAR LES PRODUCTIONS DE LA MONTAGNE INC. ET LA SOCIÉTÉ D'ÉMISSION DE TÉLÉFILM CANADA / SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CINÉMA
AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DU FILM DU QUÉBEC / MONTREAL FILM FUND / ONTARIO FILM DEVELOPMENT CORPORATION
DISTRIBUTION AU CANADA LA LAPOINTE FILMS INC.

COMPLEXE DESJARDINS – BASILAIRE 1 288-3141 | CARREFOUR LAVAL – 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684
OMÉGA – 2665 CH. CHAMBLY - LONGUEUIL 647-1122 | TROIS-RIVIÈRES – CINÉMA DE PARIS | ST-JÉRÔME – CARREFOUR DU NORD | SHERBROOKE – BELVEDERE

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

■ COMPÉTITION OFFICIELLE ■
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

"LE GRAND CHEMIN est un film abouti... imprégné d'une sincérité et d'une intensité telles que le récit va au-delà de la simple crédibilité."
"On ne voit pas souvent des films qui laissent des traces si chaleureuses, si positives.."
Marc Esposito, Studio

"Un mistral gagnant de tendresse, un Bohringer au sommet... Ce GRAND CHEMIN mène au bonheur. Tout simplement."
Alexandre Gromer, Star Fix

"LE GRAND CHEMIN vous fera verser de bonnes grosses larmes, celles qui vous font du bien..."
Michèle Halberstadt

"Un film qui me touche et me remplit de joie et de bonheur."
Brigitte Beaudin, Le Figaro

ANÉMONE | RICHARD BOHRINGER

Un film écrit et réalisé par JEAN-LOUP HUBERT

14 ANS

Le Bonheur est dans le pré. Cours-y vite!

Distribution: CINMA FILM

12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45
COUCHE-TARD VEN. - SAM.: MINUIT

BERRI – ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

Pré-publicité film en attente de classement

"INTERVISTA: L'ENTREVUE RÊVÉE DE FELLINI."
— LÉONCE GAUDREAULT, Le Soleil

"FESTIVALIERS REFOULÉS AU FILM DE FELLINI."
— FRANCO NUOVO, Journal de Montréal

"INTERVISTA: SANS AUCUNE COMPARAISON."
— JEAN-MARIE BERTRAND, Journal de Montréal

"FELLINI ET LA MISE EN SCÈNE PURE."
— MARCEL JEAN, Le Devoir

"LE PLUS BEAU FILM D'AMOUR..."
— SERGE DUSSAULT, La Presse

Federico Fellini intervista.

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

DAUPHIN – BEAUBIEN - IBERVILLE 721-6060
VEN.: 7:00 - 9:15
SAM. - DIM. - LUN.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15

QUAND LA PASSION VOUS CONSUME

18 ANS ADULTES

UNE
FLAMME DANS MON CŒUR

UN FILM D'ALAIN TANNER
SCÉNARIO ET INTERPRÉTATION: MYRIAM MEZIÈRES

distribution FRANCE FILM

COMPLEXE DESJARDINS – BASILAIRE 1 288-3141
12:40 - 2:55 - 5:10 - 7:25 - 9:40
COUCHE-TARD VEN. - SAM.: 11:55

CANNES 1987
MARCELLO MASTROIANNI
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

G VISA GÉNÉRAL

CINÉMA PLUS présente

LES YEUX NOIRS

Un film de
NIKITA MIKHALKOV

SILVIA D'AMICO BENDICO
FRANCIS VON BÜREN

MARCELLO MASTROIANNI dans LES YEUX NOIRS (OCI CIORNIE) un film de NIKITA MIKHALKOV
MARTHE KELLER • ELENA SOFONOVA • PINA CEI • VSEVOLOD LARIONOV • INNOKENTI SMOKTUNOVSKI • ROBERTO HERLITZKA
PAOLO BARONI • OLEG TABAKOV • YOURI BOGATIRIOV • DIMITRI ZOLOTHUKIN et avec SILVANA MANGANO dans le rôle d'ELISA

CRÉMAZIE – ST-DENIS - CRÉMAZIE 388-4210
VEN.: 7:15 - 9:30
SAM. - DIM. - LUN.: 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30

CINÉMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — ***Inter espace*** sem. 7 h 10, 9 h 15— sam. au lun. 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35 ven.dern. spect. 11 h 20, sam. dern. spect. 11 h 45
ASTRE II: — ***Robocop*** sem. 7 h, 9 h.— sam. au lun. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h. — ven. sam. dern. spect. 11 h.
ASTRE III: — ***La bamba*** sem. 7 h, 9 h.— sam. au lun. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 15
ASTRE IV: — ***La folle histoire de l'espace*** sem. 7 h, 8 h 45 sam. au lun. 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45

BERRI I: (288-2115) — ***Good morning Babilonia*** 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.
BERRI II: — ***L'ami de mon amie*** 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 ven.sam. dern. spect. 11 h 45
BERRI III: ***Le grand chemin*** 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.
BERRI IV: — ***Inter espace*** 12 h, 2 h 15, 4 h 35, 7 h, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 24 h.
BERRI V: — ***Les sorcières d'Eastwick*** 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

BONAVENTURE I: (861-2725) —***Robocop*** sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 10— sem. 7 h, 9 h.
BONAVENTURE II: — ***Masters of the universe*** sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 30 — sem. 7 h 10, 9 h 30

BROSSARD I: (465-5906) — ***Inter espace*** ven. au lun. 12 h 05, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 25— mar. au jeu. 7 h 10, 9 h 25
BROSSARD II: (465-5906) — ***La folle histoire de l'espace*** ven. au lun. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.— **mar. au jeu. 7 h, 9 h.**
BROSSARD III: ***Un zoo la nuit*** ven. au lun. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 35— mar. au jeu. 7 h 20, 9 h 35

CINÉMA CAPITOL (Mon Cinéma): (849-0041)— ven. ***Jean de Florette*** 7 h— ***Chambre avec vue*** 9 h 30— sam. dim, ***Blue velvet*** 12 h 15— ***Jean de Florette*** 2 h 30— ***Chambre avec vue*** 4 h 45— ***Manon des sources*** 7 h.— ***Chambre avec vue*** 9 h 30— lun. ***Blue velvet*** 12 h 15— ***Jean de Florette*** 2 h 45— ***L'état de grâce*** 5 h.— ***Mauvais sang*** 7 h.— ***Angel heart*** 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 1: ***La bamba*** ven. au lun. 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 45—mar. au jeu. 7 h 15, 9 h 35
CARREFOUR LAVAL 2: ***Le Frère André*** ven. au lun. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05 ven. sam. dern. spect. 11 h 05 mar. au jeu. 7 h 05, 9 h 05
CARREFOUR LAVAL 3: ***La folle histoire de l'espace*** ven. au lun. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 20 mar. au jeu. 7 h 10, 9 h 15
CARREFOUR LAVAL 4: ***Big easy*** ven. au lun. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 10 ven. sam. dern. spect. 11 h 15— mar. au jeu. 7 h, 9 h 10
CARREFOUR LAVAL 5: ***Inter espace*** ven. au lun. 12 h 05, 2 h 25, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 50— mar. au jeu. 7 h 05, 9 h 30
CARREFOUR LAVAL 6: ***Un zoo la nuit*** ven. au lun. 12 h 10, 2 h 25, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 35— mar. au jeu. 7 h, 9 h 20

CHÂTEAUGUAY 1: ***Les dents de la mer, la revange*** sem. 7 h, 8 h 40— sam. au lun. 1 h 30, 3 h 10, 4 h 50, 7 h, 8 h 40

CHÂTEAUGUAY 2: ***Secret de mon succes*** sem. 9 h — sam. au lun. 3 h, 9 h.— ***Harry et les Hendersons*** sem. 7 h.— sam. au lun. 1 h, 7 h.

CINÉMA OMEGA 1: — ***Le frère André*** ven. au lun. 1 h 30, 5 h 30, 9 h 25— mar. au jeu. 9 h 25— ***Rien en commun*** ven. au lun. 3 h 15, 7 h 15— mar. au jeu. 7 h 15

CINÉMA OMEGA 2: — ***Les sorcières d'Eastwick*** ven. au lun. 1 h 30, 5 h 20, 9 h 10— sem. 9 h 10— ***Police academy 4*** ven. au lun. 3 h 40, 7 h 30— sem. 7 h 30

CINÉMA V: (489-5559)— sam. ***Half life*** 4 h, 9 h 45— ***Crocodile dundee*** 4 h 15, 9 h 30— ***Alfred Hitchcock's vertigo*** 7 h — ***Platoon*** 7 h 15— ***Heavy metal*** 11 h 45— ***The Rocky horror picture show*** 24 h.— dim. ***An american tail*** 1 h.— ***Crocodile dundee*** 2 h, 7 h 15— ***Half life*** 3 h, 7 h.— ***Prick up your ears*** 4 h— ***Platoon*** 5 h, 9 h 15— ***Fellini's Roma*** 9 h 30

CINÉMA DE PARIS:(875-1882) — fermé

CINÉMA DU VILLAGE: 1220, Ste-Catherine est (523-3239)— ***Westside boys*** 1 h, 2 h, 3 h, 4 h, 5 h, 6 h, 7 h, 8 h, 9 h, 10 h.

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768)— sam ***Film with 3 dancers*** 18 h 35— ***Gathering clouds*** 20 h 35— dim. ***Ciné-bottine: Charlie Chaplin*** 15 h.— ***Mammame*** 18 h 35— ***Kiuleandra*** 20 h 35

CINÉPLEX I: (849-4518) — ***Superman 4*** sem. 7 h 10, 9 h 10
CINÉPLEX II: — ***Mannequin*** sem. 7 h 35, 9 h 35
CINÉPLEX III: — ***Born in east L.A.*** sem. 7 h 20, 9 h 20— sam. dim. 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20
CINÉPLEX IV: — ***Masters of the universe*** sem. 7 h, 9 h.— sam. dim. 5 h, 7 h, 9 h.
CINÉPLEX V: — ***Robocop*** sem. 7 h 05, 9 h 05, sam. dim. 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05
CINÉPLEX VI: — ***Dragnet*** sem. 7 h 10, 9 h 20— sam. dim. 5 h, 7 h 10, 9 h 20
CINÉPLEX VII: — ***Secret of my success*** sem. 7 h 15, 9 h 20— sam. dim. 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20
CINÉPLEX VIII: — ***Roxanne*** sam. dim. 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25— sem. 7 h 15, 9 h 25
CINÉPLEX IX: — ***Nadine*** sam. dim. 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30— sem. 7 h 30, 9 h 30

CINÉMA MONTRÉAL I: (521-7870) — ***La folle histoire de l'espace*** tous les jours 2 h, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20
CINÉMA MONTRÉAL II: — ***Le nom de la rose*** 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 25

COMPLEXE DESJARDINS I:(288-3141)— ***Une flamme dans mon coeur*** 12 h 40, 2 h 55, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 55
COMPLEXE DESJARDINS II: — ***Un zoo la nuit*** 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 15, 9 h 35— ven. sam. dern. spect. 11 h 45
COMPLEXE DESJARDINS III: — ***Les dents de la mer, la revange*** 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h.
COMPLEXE DESJARDINS IV: — ***Le frère André*** 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15

COMPLEXE GUY-FAVREAU/ O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mtl (283-8229)— ven sam dim.***Espaces Menotango Nuageux avec éclaircies*** 20h.

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878)—

CRÉMAZIE: (388-4210) — ***Les yeux noirs*** sem. 7 h 15, 9 h 30 sam. dim. lun. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

DAUPHIN I: (721-6060) — ***Intervista*** sam. dim. lun. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15— sem. 7 h, 9 h 15
DAUPHIN II: ***La folle histoire de l'espace*** sam. dim. lun. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 sem. 7 h 30, 9 h 30

DORVAL I: (631-8587) — ***The living daylights*** tous les jours 6 h 30, 9 h 10 sam. dim. lun. 1 h 10, 3 h 50, 6 h 30, 9 h 10
DORVAL II: ***Hamburger hill*** sem. 7 h 10, 9 h 25 sam. dim. lun. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 25
DORVAL III: ***Can't buy me love*** sem. 7 h 20, 9 h 30 sam. dim. lun. 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30
DORVAL IV: ***Snow white and the 7 dwarfs*** sam. dim. 12 h 15, 2 h 15— ***Full metal jacket*** sem. 7 h, 9 h 20, sam. dim. lun. 4 h 40, 7 h, 9 h 20

DÉCARIE I: (341-3190) — ***Fourth protocol***sem. 7 h, 9 h 30 sam. dim. lun. 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 30.
DÉCARIE II: — ***Dirty dancing*** sam. dim. lun. 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 15, 9 h 45— sem. 7 h 15, 9 h 45

FAIRVIEW I: (697-8095) — ***Stakeout*** sem. 6 h 45, 9 h 20 sam. dim. lun. 1 h 45, 4 h 15, 6 h 45, 9 h 20
FAIRVIEW II: — ***The living daylights*** ven. 6 h 30, 9 h 10, sam. dim. lun. 1 h 10, 3 h 50, 6 h 30, 9 h 10

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: — ***Dirty dancing*** 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 7 h, 9 h 10
FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — ***La Bamba*** tous les jours 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 45
FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — ***Big easy*** 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 35
FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — ***Amazing Grace and Chuck*** tous les jours 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 20

GREENFIELD I: (671-6129) —***The living daylights*** sem. 6 h 30, 9 h 10 sam. dim. lun. 1 h 10, 3 h 50, 6 h 30, 9 h 10
GREENFIELD 2: — ***Blanche Neige et les 7 nains*** sam. dim. 12 h 15, 2 h 15— ***Les incorruptibles*** sem. 7 h 05, 9 h 30 sam. dim. lun. 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30
GREENFIELD 3: — ***Can't buy me love*** sem. 7 h 20, 9 h 30— sam. dim. lun. 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

IMPÉRIAL: (288-7102) — ***The untouchables*** 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35

JEAN-TALON:(725-7000) — ***Tuer n'est pas jouer*** sam. dim. lun. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35— sem. 7 h, 9 h 35

KENT I:(489-9707) — ***The living daylights*** sem. 6 h 30, 9 h 10 sam. dim. lun. 1 h 10, 3 h 50, 6 h 30, 9 h 10
KENT II: ***Snow White and the 7 dwarfs*** sam. dim. 12 h 15, 2 h 15, 4 h 15— ***Summer school*** 7 h 30, 9 h 35

LE LAURIER: 5117 ave du Parc (495-4231)—

L'AUTRE CINÉMA:(722-1451) —

LAVAL I:(688-7776) — ***The living daylights*** sem. 6 h 30, 9 h 10 sam. dim. lun. 1 h 10, 3 h 50, 6 h 30, 9 h 10 sam.der.spec. 11 h 40
LAVAL II:— ***Hamburger Hill*** sem. 7 h 10, 9 h 35 sam. dim. lun. 12 h 05, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 55
LAVAL III: — ***Blanche Neige et les 7 nains*** sam. dim. 12 h 15, 2 h 15— ***Le flic de Beverly Hills 2*** sem. 6 h 45, 9 h. sam. dim. lun. 4 h 30, 6 h 45, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 15
LAVAL IV:— ***Les incorruptibles*** sem. 7 h 05, 9 h 30 sam. dim. lun. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30 sam.der.spec. 11 h 50
LAVAL V:— ***L'opéra de la terreur 2*** sem. 7 h 45, 9 h 45 sam. dim. lun. 12 h 15, 2 h 05, 4 h, 5 h 50, 7 h 45, 9 h 45 sam. dern. spect. 11 h 35

LAVAL 2000 1: (687-5207)— ***Tuer n'est pas jouer*** sam. dim. lun. 1 h 20, 3 h 45, 7 h, 9 h 20— sem. 7 h, 9 h 20
LAVAL 2000 2: ***Les dents de la mer, la revange*** sam. dim. lun. 1 h 30, 3 h 20, 5 h 05, 7 h 20, 9 h. — sem. 7 h 20, 9 h

LOEW'S I:(861-7437) — ***Stakeout*** 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 9 h 55 ven. sam. dern. spect. 24 h.
LOEW'S II:— ***Can't buy me love*** 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 30
LOEW'S III:— ***The lost boys*** 12 h 35, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 25
LOEW'S IV:— ***Beverly Hills cop 2*** 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 45
LOEW'S V:— ***Innerspace*** 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 30 ven. sam. der.spec. 11 h 50

LE MILIEU: Montréal— sam ***Duo pour un soliste*** 19 h— ***Caravaggio*** 21 h 15— ***Sid and Nancy*** 23 h 30— dim. ***Carravagio*** 13 h.— ***Compte sur moi*** 15 h— ***Duo pour un soliste*** 17 h, 19 h.— ***Compte sur moi*** 21 h 15

OUIMETOSCOPE:(525-8600) — sam ***Dust*** 7 h.— ***El Topo*** 7 h — ***Mon beau village*** 7 h 30— ***Prick up your ears*** 9 h.— ***Burglar*** 9 h 30— ***Crocodile dundee*** 9 h 30— dim. ***Festival of animation*** 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

PALACE I:(866-6991) — ***The living daylights*** 1 h 10, 3 h 50, 6 h 30, 9 h 10 ven. sam. der. spec. 11 h 40
PALACE II:— ***Hamburger hill*** 12 h 05, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35 ven. sam. dern. spec. 11 h 55
PALACE III:— ***Snow White and the 7 dwarfs*** 12 h 15, 2 h 15— ***The witches of Eastwick*** 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 55
PALACE IV:— ***Spaceballs*** tous les jours 12 h 10, 2 h, 3 h 55, 5 h 50, 7 h 45, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 35
PALACE V:— ***Who's that girl*** tous les jours 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 50
PALACE VI:— ***Summer school*** 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

PARADIS I: — ***Tuer n'est pas jouer*** sem. 7 h, 9 h 30 sam. au lun. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 40, 10 h.
PARADIS II:— ***La folle histoire de l'espace*** sem. 7 h 15, 9 h 05 sam. au lun. 1 h , 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45
PARADIS III:— ***Les dents de la mer, la revange*** sem. 7 h, 8 h 45— sam. au lun. 12 h 40, 2 h 20, 4 h, 5 h 40, 7 h 20, 9 h.

PARISIEN I: — ***Les incorruptibles*** 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 30
PARISIEN II:— ***Blanche Neige et les 7 nains*** 12 h 15, 2 h 15— ***Le flic de Beverly hills 2*** 4 h 30, 6 h 45, 9 h. sam. dern. spect. 11 h 55
PARISIEN III:— ***Chronique des événements amoureux*** 12 h 25, 2 h 45, 5 h 05, 7 h 25, 9 h 45 sam. dern. spect. 11 h 55
PARISIEN IV:— ***L'opéra de la terreur 2*** 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 15
PARISIEN V:— ***Le sacrifice*** 12 h, 2 h 50, 5 h 40, 8 h 30 sam. dern. spect. 11 h 05

PLACE LONGUEUIL I:(679-7451) — ***Tuer n'est pas jouer*** sam. dim. lun. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30— sem. 7 h, 9 h 30
PLACE LONGUEUIL II:— ***Les dents de la mer, la revange*** sam. dim. lun. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

PLACE ALEXIS NIHON I:(935-4246) — ***Fourth protocol*** 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 20
PLACE ALEXIS NIHON II:— ***Whistle blower*** 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25
PLACE ALEXIS NIHON III:— ***My life as a dog*** 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30

PLACE DU CANADA:(861-4595) — ***No way out*** ven. à lun. 12 h 15, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30— mar. au jeu. 7 h 10, 9 h 30

PLACE DU PARC I (Bogart 1): 844-9470)— ***The law of desire*** tous les jours 7 h 15, 9 h 30— sam. dim. lun. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30
PLACE DU PARC II (Bogart 2): ***La photo*** tous les jours 7 h, 9 h 15 — sam. dim. lun 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15
PLACE DU PARC III (Bogart 3): ***Fatherland*** tous les jours 6 h 45, 9 h.— sam. dim. lun. 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 6 h 45, 9 h.

SAINT-DENIS II:(845-3222) —***Tuer n'est pas jouer*** 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35
SAINT-DENIS III:— ***Robocop*** 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 40

VERSAILLES I:(353-7880) — ***Les incorruptibles*** sem. 7 h 05, 9 h 30 sam. dim. lun. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30 ven. sam-.dern. spect. 11 h 50
VERSAILLES II:— ***L'opéra de la terreur 2*** sem. 7 h 20, 9 h 20 sam. dim. lun. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 20
VERSAILLES III:— ***Stakeout*** sem. 7 h 10, 9 h 30 sam. dim. lun. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30 ven. sam.dern. spect. 11 h 45
VERSAILLES IV:— ***Hamburger hill*** sem. 7 h 10, 9 h 25 sam. dim. lun. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 30 ven. sam.dern. spect. 11 h 20
VERSAILLES V:— ***Blanche neige et les 7 nains*** sam. dim. 12 h 15, 2 h 15— ***Le flic de Beverly Hills 2*** sem. 7 h 15, 9 h 30 sam. dim. lun. 5 h, 7 h 15, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 45
VERSAILLES VI:— ***Back to the beach*** sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. lun. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven.sam. dern. spect. 11 h 20

LE/THE CINEMA:(931-2477) — ***Stakeout*** sem. 7 h 10, 9 h 30 — sam. dim. lun. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30

YORK:(937-8978)—***Full metal jacket*** 12 h, 2 h 20, 4 h 50, 7 h 20, 9 h 50

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

AGENCE D'ART TAILLEFER, CÔTÉ-BURNHAM: Cooper Building, 3981 St-Laurent, ste 202, Montréal (287-9010)— Zed Poinpoin, peintures sur toile, papier et branches de cocotier, du 10 au 27 sept. du mer. au dim. de 12h. à 18h.

ATELIER JACQUES CHEVALIER: 911 est Jean-Talon ste 305B, Montréal (274-2160)— Peintures de Jacques Chevalier, visite sur rendez-vous, tous les jours lun. au ven. de 13h. à 18h.

ATELIER GALERIE NOUVEL ÂGE: 350 est Sherbrooke, Montréal (286-0331)— Salle 1: Peintures de C.E. Barrette, L. Bellefleur, Bigelow, R. Connoly, A. Dumouchel, Fita, G. Gervais, J.P. Jérome, R. Piché, M. Pourafzal, J. Rhéaume, J. Tremblay et N. Wrangel— Salle 2: Sculptures de Denise Arseneault, estampes de Adami, Bury, Calder, L. Jacques, Miro, Palazuello, Pellan, Rauschamberg, Riopelle, Tapies et Seuphor

ATELIER GALERIE ROBERT ROUILLIER: 74 Valmont, Repentigny (581-1132)— Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort

AUBES 3935: 3935 St-Denis, Montréal (845-5078)— Peintures de Vincent Decourt, du 15 août au 6 sept.— Accrochage collectif du 8 au 12 sept.

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (672-1016)— Exposition permanente des oeuvres de Bertounesque, J. Der, L. Del Signore, M. Domingue, V. Horik, N. Hudon, T. Lecor, L. Kirouac, M. Mercier, P. Muneret, P. Paquin, G. Rebry, P. Soulikias, L. Tremblay, mar. au ven. 11h. à 18h., sam. 10h. à 17h., dim. 11h. à 17h.

BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTRÉAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333)— Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art— Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. de 10h. à 16h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932)— Exposition d'art Poutine et d'art Haitien, à compter du 20 août

CAZO: 12 est rue Rachel, Montréal (844-7626)— Oeuvres de l'illustrateur Jean Ranger, jusqu'au 31 oct., du lun. au sam.

CENTRE D'ART DIFFUSION 111: Place du Parc, 3575 ave du Parc, local 5507, Montréal (284-1118)— « Liens de naissance » exposition de Pascale-Antoine Hamet, du 26 août au 13 sept.— « Fractions » exposition de Francine Péloquin, du 17 sept. au 4 oct., du mer. au dim. de 12h. à 18h.

CENTRE D'ARTS D'ORFORD: sortie 118, autoroute des Cantons de l'Est, Orford (819-843-3981)— Exposition des oeuvres de plusieurs artistes, visites et commentaires par Madame Monique Girard, du mar. au ven, à 13h.15, le sam. 19h.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN: 5170 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (739-2301)— Oeuvres de Sylvia Safdie, du 1er sept. au 1er oct.

CENTRE DU DESIGN: 1600 ouest Notre-Dame, ste 105, Montréal (933-6095)— « Montréarts » art actuel, du lun. au ven. 10h. à 16h., le week-end et en soirée sur rendez-vous

CENTRE ÉDUCATIF DU BOIS DE BELLE-RIVIÈRE: 9009 route 148, Ste-Scholastique— « Fleurs sauvages » exposition de Mme Jeannette Pinsonneault Lanctôt, du 23 août au 7 sept. tous les jours

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335 Place d'Youville, Mtl (845-4236)— Exposition permanente, spectacle « Son et Images » présentant l'histoire de Montréal de sa fondation à nos jours— « Quand le sol raconte la ville » exposition d'archéologie — « Montréal, 125 ans de transport en commun » du 27 nov. au 13 sept. 87, du mar. au dim. de 10h. à 15h.30

CENTRE INFODESIGN BONAVENTURE: Etage D, Place Bonaventure, Montréal — Exposition des oeuvres de Zed Poinpoin, designer, du 10 au 30 sept.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 3576 ave du Parc, Montréal (288-0811)— Les Cent Jours d'Art Contemporain de Montréal 1987, trois expositions sur le thème de Stations, du mer. au dim. de 12h. à 19h. jusqu'au 1er nov.

CENTRE WHITESIDE TAYLOR: face au 20551 chemin Lakeshore, Baie d'Urfé— Les Potiers de Baie d'Urfé tiennent leur exposition vente de poterie les 12-13 sept. de 12h. à 17h.

LE CERCLE D'ART: 2159 boul. St-Martin est, Duvernay (384-2551)— Oeuvres de Juan Schneider, du 17 sept. au 18 oct., tous les jours de 10h. à 21h.

CHÂTEAU DUFRESNE: 2929 ave Jeanne d'Arc, Montréal (259-2575)— Collection Liliane et David M. Stewart, du 15 juillet au 15 sept. Exposition permanente, du mer. au dim. de 11h. à 17h.

LA COLLECTION TUDOR INC.: 1538 Sherbrooke Ouest (933-2694) — Oeuvres de M. Bellerive, Ron Bolt, A. Harrison, Bruce le Dain, E. Taheld et Y. Wilson.

DES QUATRE COINS DU MONDE: 2045 Bishop, Montréal (282-9277)— Exposition de bijoux authentiques des tribus Masai du Kenya, jusqu'à la fin de sept.

ENCADREMENTS MARCEL PELLETIER: 4012 Drolet, Montréal (282-9993)— Oeuvres choisies de collectionneurs jusqu'au 5 sept.

EXPOSITION: 3684 St-Laurent, 2e étage, Montréal (843-4042)— Oeuvres récentes de Jean-Marie Delavalle, du 9 au 26 sept., du mer. au sam. de 12h. à 16h.

LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535)— Exposition des tableaux avec scènes du Vieux-Montréal et scènes canadiennes de Marcel Ravary

FORT CHAMBLY: Salle Albani, Chambly (658-1585)— Exposition traitant de l'histoire du Fort Chambly sous le régime français— Exposition « Au fil des eaux, au fil des ans, 150 ans de canalisation » à compter du 29 juin

FORT LENNOX: St-Paul de l'Île-aux-Noix (291-5700)— Exposition et pièces meublées relatant la vie du Fort et de ses militaires vers 1830— Exposition archéologique « Les trésors de Fort Lennox » à compter du 10 juin— « Ces messieurs du Fort Lennox » objets archéologiques, à compter du 5 juillet

GALERIE ALLIANCE: 680 ouest Sherbrooke, Montréal (284-3768)— « Gests du quotidien » oeuvres récentes de France Trudel, du 20 août au 11 sept., lun. au ven. 11h. à 17h.

GALERIE D'ART DES ARTISTES PEINTRES CRÉATEURS ASSOCIÉS DU QUÉBEC: 206 rue St-Eustache, St-Eustache (473-4218)— Exposition permanente de peintres canadiens de renom

GALERIE D'ART L'ARISTOCRATE: 1500 Atwater, Plaza Alexis Nihon (935-8030) — Peintures de N. Boisvert, M. Brazeau, M. Favreau, G.E. Gingras, J.P. Lapointe, A. Richardson, A. Rousseau, C.D. Valais.

GALERIE D'ART CONCORDIA: 1455 ouest de Maisonneuve, Montréal (848-4750)— Acquisitions récentes et oeuvres choisies de la collection permanente, du 27 juillet au 5 sept.

GALERIE D'ART CONTEMPORAIN: 2165 Crescent, Montréal (844-6711)— Collection de la galerie: J.P. Riopelle, M.A. Fortin, Suzor-Côté, C. Tousignant, C. Kriegoff, P.E. Borduas et autres

GALERIE DES ARTS LAVALIN: 1100 ouest Dorchester, Montréal— « Accents de la collection Lavalin, 67 peintures choisies de 1830 à 1936, à compter du 22 mai, du mar. au sam. 12h. à 18h.

GALERIE D'ART MONIQUE SALVAIL: 120 J.A. Préfontaine, St-Adolphe d'Howard (819-327-2311)— Exposition des aquarelles récentes d'André Lesueur, du 30 août au 13 sept., les sam. et dim. de 13h. à 18h.

GALERIE ART ET STYLE: 4875 A ouest Sherbrooke, Westmount (484-3184)— Oeuvres de Pauline Bressan, du 12 au 22 sept.

GALERIE D'ART STEWART: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1220)— Gravures pointe sèche en couleur, de John Hartman— Photographies de Rod Burns, du 8 sept. au 18 oct., tous les jours

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1162)— Oeuvres de Molly Lamb Bobak, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemieux, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard

GALERIE ART VIVANT: 221 ouest St-Paul, Montréal (282-1794)— Exposition des artistes de la galerie, meilleurs noms en aquarelle, du 5 au 30 sept.

GALERIE LAURIENNE BAZINET: 5451 ouest Sherbrooke, Montréal (483-2607)— Exposition de groupe: L. Ayotte, J.J. Bourgault, Toulouse-Lautrec, J. Little, J. Miro, L. Muhlstock, J. Rhéaume, A. Sheriff-Scott, C. Testeau, et Van Dongen, ainsi que plusieurs autres, du 2 au 27 sept. du mer. au dim. de 12h. à 17h.

GALERIE NINA BÉNARD: Square Bernard, 1209 ave Bernard, ste 200, Montréal (276-7637)— Oeuvres récentes de Jean-Paul Jérôme, r.c.a. du mer. au dim.

GALERIE RENÉ BLOUIN: 372 ouest Ste-Catherine ch. 501, Montréal (849-2595)— Oeuvres récentes de Ulay/Marina Abramovic, du 31 juillet au 5 sept.

GALERIE CHANTAL BOULANGER: 372 ouest Ste-Catherine local 502, Montréal (397-0044)— Oeuvres de Sylvie Bouchard, Thomas Corriveau, Serge Murphy, Jean-Claude Rochefort et Carol Wainio, jusqu'au 15 sept.

GALERIE CLAUDE BROCARD: Montréal (353-9396)— Liquidation en expositions des plus grands peintres canadiens, jusqu'à 70% de réduction, sur rendez-vous

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 20 Marie-Anne ouest, Montréal (284-2631)— « Figures de bases » exposition thématique de Gaston St-Pierre, oeuvres de Benoit Bourdeau, Monique Grenon, Isabelle Laverdière et Laurent Roberge, du 22 août au 12 sept. du mer. au sam.

GALERIE DES 5 CONTINENTS: 1304 Greene, Montréal (931-3174)— « Sorcellerie et Sociétés Secrètes dans l'Art et la Mythologie Africaine » du 8 sept. au 3 oct.

GALERIE DES CLOSERIES: 7373 des Closeries, Anjou (351-2898)— Oeuvres de Fortin, Beaulieu, Bellefleur, Suzor-Côté, du jeu. au dim

GALERIE CONVERGENCE: 1285 Visitation, Mtl (524-4060)— Exposition des oeuvres des artistes de la galerie, du mer. au sam. de 13h. à 18h.

GALERIE COUTU ET MICHAUD: 207 ouest Laurier, Mtl (276-8833)— Exposition des bijoux de M. Beauchamp, P. Bossé, J. Coutu, G. Fauteux-Langlois, A. Favretti, L. Fortin, D. Michaud, E. Roy et B. Stutman

GALERIE DU CYGNE: 1451 ouest rue Sherbrooke, Montréal— Salon d'automne: exposition des récentes peintures des artistes de la galerie— A. Brasilier, F. Defossez, L. Gendron, J.B. Valadie et M. Verdier

GALERIE DARE-DARE: 4060 St-Laurent ste 211, Montréal (844-8327)— « Trajectoires et fragments » Oeuvres récentes de Céline Boucher, du 26 août au 13 sept., du mer. au dim.

GALERIE DE BELLEFEUILLE: 1212 ave Greene, (933-4406)— « Choix du collectionneur », artistes de la galerie dim. 12h. à 17h.

GALERIE BERNARD DESROCHES: 1444 ouest Sherbrooke, Montréal (842-8648)— Oeuvres de Suzor Côté, Fortin, Léo Ayotte, Cosgrove, M. Cullen, L'Archevêque, et autres

GALERIE ELCA LONDON: 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (931-3646)— Oeuvres récentes de Harold Feist et K.M. Graham

GALERIE L'ÉMERGENCE PLUS: 807 est Laurier, Montréal (274-7948)— Oeuvres de Christian Dion, du 26 août au 6 sept.

GALERIE ESPERANZA: 2144 MacKay, Montréal (933-6455)— Aquarelles et lithographies de Walasse Ting, sept., du mar. au sam. 11h. à 17h., les jeudis jusqu'a 20h.

GALERIE JOCELYNE GOBEIL: 1390 b ouest Sherbrooke, Montréal (843-3856)— Bijoux contemporains du Québec, du 30 juin au 12 sept.

GALERIE RENÉE HAMEL: 56A Blainville ouest, Ste-Thérèse (430-6722)— Exposition des peintres et des sculpteurs de la galerie, mar. au sam. 12h. à 18h.

GALERIE H.E.C.: 5255 ave Decelles, Montréal (340-6299)— « L'oiseau, l'arbre et la monnaie » collaboration du Musée de la Monnaie, du 13 août au 28 sept.

GALERIE HORACE: 906 ouest King, Sherbrooke (819-821-2326)— Salle 1: Xylon-Québec— Salle 2: Michel Bricault, du 4 au 27 sept., mer. au dim.

GALERIE JACQUIE: 1437 Stanley, (842-3639) — Oeuvres de maîtres japonais contemporains: Amano, Sawada, Kuroda, Satoh, Hoshi, Sakamato, Maki, Riodei.

GALERIE JOHN A. SCHWEITZER: 42 ouest ave des Pins, Mtl (289-9262) — Art moderne et contemporain : canadien et international, sur rendez-vous jusqu'au 10 sept. — Edouard Lock, — Hommage au Festival de la nouvelle danse, photographies inédites du 10 au 27 sept., du jeu. au dim. 12h. à 18h.

GALERIE KASTEL: 1366 ave Greene, Mtl (933-8735)— Nouvelles acquisitions signées de J.W. Beatty, J. Beaudoin, F. Brandtner, L. Brooks, S. Brunoni, S. Chase, Suzor Côté, B. Des Clayes, M.A. Fortin, P. Huot, A.Y. Jackson, H.W. Jones, M. Lapensée, J.P. Lemieux et autres, du mar. au sam. de 10h. à 17h.30

GALERIE CLAUDE LAFITTE: 1446 ouest Sherbrooke, Montréal (288-7718)— Maîtres anciens et modernes collection permanente: Borduas, Riopelle, Pellan, Fortin, Krieghoff, Morrice, Gagnon, Holgate, Roberts, Lemieux, Jennifer Hornyak et autres

GALERIE LAURIER: 1111 ouest Laurier, Montréal (272-1117)— Exposition de Reine Coudé, du 13 sept. au 4 oct. tous les jours de 13h. à 21h.

GALERIE FRANÇOIS LEMAI: 1437 rue Stanley, Mtl (842-3639)— Gravures originales de maîtres contemporains japonais et européens: Kuroda, Saito, Sawada, Shinoda, Avati, Weisbuch, Dussau, Bongibault et autres, lun. au ven. 10h. à 18h., sam. 12h. à 17h.

GALERIE LIN-ART: 1247 St-Hubert, Montréal— Oeuvres de Ghislaine Caron, et d'autres artistes québécois à compter du 22 mai

GALERIE LUDOVIC: 1390 ouest Sherbrooke, Montréal (844-9788)— Oeuvres de Poissant, Rousseau, Chapdelaine, Hrabe, Desjardins, Lamoureux, Hudon et Bertounesque

GALERIE LISETTE MARTEL: 467 Notre-Dame, Montebello (819-423-6361)— Exposition des oeuvres de L. Archambault, Cosgrove, Piché, Rebry, Delsignore, St-Marc-Moutillet, Soulidas, LeCor, Hudon et autres, tous les jours de 10h. à 18h.

GALERIE SOHO MERCER: 250A rue Lyon, Ottawa (238-2451)— Oeuvres d'artistes contemporains, mar. au sam. 12h à 17h.

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281)— Oeuvres de plus de 50 artistes peintres canadiens, du mer. au dim. de 11h. à 18h.

GALERIE MIHALIS: 1500 ouest Sherbrooke, Montréal (932-4554)— 2e étage: Collection permanente.

GALERIE DU MOBILIER CONTEMPORAIN: 3643 St-Laurent, Montréal (289-9348)— Exposition de deux jeunes designers, Sylvie Durocher et Ian Pratt, du mar. au sam.

GALERIE NOCTUELLE/MICHEL GROLEAU ART ACTUEL: 307 ouest Ste-Catherine ste 555, Montréal (845-5555)— Les artistes de la galerie, jusqu'au 12 sept.

GALERIE PIERRE-BERNARD: 4515 St-Denis, Montréal (285-6351)— Artistes de la galerie: Cantin, Gagnon, Chevalier, Vézina, Desmarais, et autres, jusqu'au 30 sept.

GALERIE PINK: 1456 ouest Notre-Dame, Montréal (935-9851)— Gravures de William Steinberg, sculptures de Jean Martin, peintures de Terry Coady, du 27 août au 13 sept. — Peintures de Schuyler Lake, du 16 sept. au 4 oct. du mer. au dim. de 13h. à 17h.

GALERIE PORT-MAURICE: 8420 boul. Lacordaire, St-Léonard— « De Léonard de Vinci à l'aéronautique moderne » présentation de Pratt et Whitney et la galerie du Collège Edouard-Montpetit, reproductions de dessins mécaniques de Léonard de Vinci et de dessins modernes de parties de moteurs d'aéronautique moderne, du lun. au ven.

GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES: 92 ouest rue Sherbrooke, Montréal (843-7125)— Gravures et tableaux anciens du 16e au 19e siècle— Exposition de lithographies et tableaux de Monique Bédard — Peintures de Liane Paskaryk, Louis Robichaud, Yvon Provost, Claire Valois-Dionne, Jean-Marc Papineau, Michel LeRoux, Ronald Bélanger, Lise Paradis — Aquarelles de Jeannine Eve Rell — Pastels de Denyse Beauchemin — Gouaches de Louise Dufort — Peintures naives de Lise Lajoie et Hélène Léveillée, du mer. au sam.

GALERIE BARBARA SILVERBERG: 2148 MacKay, Montréal (932-3987)— Exposition des oeuvres de Jim Thomson, du 10 au 26 sept.

GALERIE TREIZE: 3772 rue St-Denis, Montréal (288-5903)— Oeuvres de Isabelle Leduc, du 9 sept. au 4 oct.

GALERIE UQAM: Pavillon Judith-Jasmin, 1400 Berri, Salle J-R120, Montréal— Oeuvres des professeurs et étudiants de l'université Won Kwang, du 20 août au 20 sept., du mar. au dim. de 12h. à 18h.

GALERIE VERRE D'ART: 1518 ouest Sherbrooke, Montréal (932-3896)— Robin Fineberg, du 8 au 29 sept.— Chicago International New Art Forms Exposition, Chicago, Navy Pier, du 17 au 21 sept.

GALERIE WESTMOUNT: 4935A ouest Sherbrooke, Montréal (484-1488)— Galerie spécialisée en art canadien— ouvert le dim.

HÔTEL REINE ÉLIZABETH: Montréal— Exposition de photographies appelée « Le Montréal des Montréalais » ouvert tous les jours

HUDSON ART GALLERY: 471 Main Road, Hudson— Exposition des oeuvres de Susan Jephcott, du 19 août au 20 sept., mer. au dim. de 10h. à 18h.

MAISON DES ARTS DE PIEDMONT: 136 de la Gare, Piedmont— Exposition permanente des oeuvres de Daly, Bruni, Duguay, Guertin, Tremblay et plusieurs autres.

MAISON PAPINEAU: 5475 ouest St-Martin, Laval (681-1157)— « Expression d'impression » oeuvres de Georges Dedoyard, Marcel Delorme et Pierre Yves Lamarche, du 14 août au 6 sept., du jeu. au dim.

MICHEL TETREAULT ART CONTEMPORAIN: 4260 St-Denis, Montréal (843-5487)— « Coup d'éclat » oeuvres de Anne Billy, Marie-Claude Bouthillier, Sylvie Marceau, Roberto Pellegrinuzzi, Francesca Penserini et Dominique Sarrazin, du 5 août au 6 sept.

L'OEIL DE POISSON: 25 boul. Charest ouest, Québec (648-2975)— X-33 présente Intuition, installation sculpture, du 2 au 20 sept.

PALAIS DE LA CIVILISATION: Montréal— « L'or des cavaliers Thraces » plus d'un millier d'objets en or, argent, bronze, cuivre et terre cuite, du 30 mai au 4 oct.— « Cerno More » photographies sur la Bulgarie, du 30 juillet au 4 oct.

PARC HISTORIQUE NATIONAL LE COMMERCE DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph, Lachine (637-7433)— Sources de nos plus belles légendes et des plus grands écrits d'aventures, histoire des activités économiques du début du 19e siècle, la traite des fourrures, ouvert tous les jours

PARC HISTORIQUE NATIONAL FORT LENNOX: St-Paul de l'Île-aux-Noix (291-5700)— Visites commentées et activités d'animation militaire seront présentées de 9h.30 à 17h.30 tous les jours jusqu'au 7 sept.

PARC HISTORIQUE NATIONAL SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER: 458 est Notre-Dame, Montréal (283-2282)— Photographies de Ulric Bourgeois, jusqu'au 6 oct., tous les jours de 9h. à 17h.

PARC STEWART: Pointe-Claire — 28e exposition artistique et vente de peintures par l'Association des artistes du Lakeshore, les 12-13 sept. de 10h. à 17h.

LA PETITE GALERIE: 1200 Shefford, Bromont (534-2256)— Oeuvres des artistes de la galerie, dont P. Tabouillet, Y. Bergeron, R. Dupuis et J. Walsh, sam. et dim. 10h. à 18h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal— Le Salon International de la Caricature de Montréal, du 3 août au 13 sept.

STUDIO ART ET ARTE: 5709 Darlington, bureau 2, Mtl (737-1085)— Oeuvres d'art importées du Mexique, de l'Amérique centrale, de l'Amérique du sud, huiles, aquarelles, sérigraphies, céramiques

STUDIO LABONTÉ-CôTÉ: 1535 ouest Sherbrooke, Montréal (933-6429)— Atelier ouvert, Art Naif, oeuvres de Labonté-Côté, de juin à la mi-sept. du mer. au dim. de 11h. à 18h.

UNIVERSITÉ CONCORDIA: Galerie V.A.V. 1395 ouest Dorchester, Montréal— « Ressources techniques » du 8 au 19 sept., lun. au sam.

VIEUX PORT DE MONTRÉAL: Montréal— « La rencontre d'un lieu » sculptures de la collection permanente du Musée d'art contemporain de Montréal au vieux-port de Montréal, jusqu'au 30 sept. de 10h. à 22h.

VIEUX PORT DE MONTRÉAL: Montréal— « Images du Futur 87 » (849-1612) pays invité le Japon, du 5 juin au 20 sept.

Bibliothèques

BIBLIOTHÈQUE DU COLLÈGE DE RIVIÈRE-DU-LOUP: Rivière-du-Loup— « Graphisme Québec 86 » du 3 au 11 sept.

BIBLIOTHÈQUE INTERMUNICIPALE PIERREFONDS DOLLARD-DES-ORMEAUX: 13555 boul. Pierrefonds, Pierrefonds (620-4181)— Exposition des participants des ateliers Raymond Roy, du 8 au 30 sept. tous les jours

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DORVAL: 1401 chemin Bord du Lac, Dorval (633-4170)— La Société Historique de Dorval expose une collection de photographies de vieilles maisons situées à Dorval, et construites entre 1680 et 1888, lun. et ven. 10h. à 17h., mar. au jeu. 10h. à 21h.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878)— « À l'heure de la Hollande » jusqu'au 6 sept.— « Elementa Naturae » oeuvres de Eva Brandl, Tony Brown, Geneviève Cadieux, Raymond Gervais, Geoffrey James, Francine Larivée, Claude Mongrain, David Tomas, Claude Tousignant et Irene F. Whittome, jusqu'au 6 sept. le musée est ouvert du mar. au dim. de 10h. à 18h. — (Vieux Port de Montréal): « La rencontre d'un lieu » sculptures de la collection permanente du Musée, jusqu'au 30 sept. de 10h. à 22h.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT: 615 Boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367)— « 25 ans d'acquisitions, vingt-cinq chefs-d'oeuvre » et « Les collections cachées », du 5 avril au 11 oct. du mar. au ven. et le dim. de 12h. à 17h.

MUSÉE DU BAS-SAINT-LAURENT: 300 St-Pierre, Rivière-du-Loup (418-862-7547)— Oeuvres de Helga Schlitter et de Graham Cantieni, du 3 sept. au 18 oct. tous les jours

MUSÉE BEAULNE: 96 Union, Coaticook (819-849-6560)— Dessins de Clémence Desrochers, pastels de Pierre Pétel, et sculptures de Pierre Chouinard, du 29 juin au 7 sept. tous les jours de 11h. à 17h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 3400 ave du Musée, Mtl (285-1600)— « Leonard De Vinci » ingénieur et architecte, du 22 mai au 8 novembre— mar. au dim. de 10h. à 22h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: Ottawa— Rez-de-chaussée: Installation: Temps présent: l'art abstrait contemporain, jusqu'au 7 sept.

MUSÉE DE LA CIVILISATION: Maison Chevalier, 60 marché Champlain, Place Royale, Québec— Exposition sur la bicyclette « Viva Vélo » jusqu'au 7 septembre, tous les jours de 10h. à 17h.

MUSÉE DE LACHINE: 110 chemin LaSalle, Lachine (634-3471)— John Walsh, oeuvres sur l'ingénérie, du 20 juin au 6 sept.— Pierre Leblanc, oeuvres récentes, sculptures extérieures, à compter du 11 juillet— « Kimono » oeuvres de Louis Lapointe, du 18 juillet au 20 sept.— « Les collections du musée: mises en situations » jusqu'au 31 déc.— « Les collections du musée: peintures, sculptures et dessins 1795-1940 » du 27 juin au 31 déc.

MUSÉE LAURIER: 16 ouest Laurier, Arthabaska (357-8655)— Exposition de Suzor-Côté « Retour à Arthabaska » du 31 mai au 27 septembre

MUSÉE DU LIVRE ANCIEN: 214 rue Principale, Les Eboulements, Qué. (418-635-2243)— Plus de 250 livres et 100 photos sont exposés et interprétés

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN: 118 rue St-Pierre, Mtl (845-6108)— Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin, en permanence— du mar. au dim. de 11h. à 17h.

MUSÉE MCCORD D'HISTOIRE CANADIENNE: 690 ouest Sherbrooke, Mtl— « Le Canada dans l'art du potier » exposition permanente— « Le Jardin de Fleurs de Grand-Mère » courtepointes d'antan, jusqu'en janv. 88

MUSÉE MARSIL: 349 Riverside Drive, St-Lambert (671-3098)— 27 courtepointes du 19e siècle, faisant partie de la collection Ruth McKendry du Musée de la Civilisation d'Ottawa, du 26 mai au 6 sept., mar. au ven. 13h. à 16h., dim. 14h. à 17h.

MUSÉE MAURICE GENDREAU INC: 530 Boul. Edgar-Hébert, route 132, St-Timothée (377-2011)— Centre d'interprétation d'un mini-village d'autrefois, visites de 13h. à 15h., aire de pique-nique, 10,000 objets en exposition, du 1er mai au 31 oct. du mar. au dim. de 10h. à 17h.

MUSÉE RÉGIONAL DU HAUT-RICHELIEU: 182 Jacques-Cartier N., St-Jean-sur-Richelieu (347-0649)— Musée québécois de la céramique, les sam. et dim. de 12h.30 à 17h. et sur rendez-vous

MUSÉE RÉGIONAL DE VAUDREUIL-SOULANGES: 431 Boul. Roche, Vaudreuil (455-2092)— Expositions Permanentes: « Résonnances d'une collection » « Éclaire ma lanterne » et « Le coffre à souvenirs » « Des outils qui ont bâti un pays » « Sur la nappe » et « Les deux font la paire »

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC: 9 rue de l'Université, Québec— « Et puis vinrent les livernois » les débuts de la photographie à Québec, du 13 juin au 1er nov.— « Legs de Suzor-Côté à son frère » oeuvres et souvenirs, du 28 juin au 29 nov.— « Le monde de la francophonie » du 18 août au 1er déc. du mar. au dim. 11h. à 18h.

MUSÉE DAVID M. STEWART: Vieux Fort, Ile Ste-Hélène (861-6701)— Exposition permanente, globes, cartes, maquette de Montréal en 1760, du mar. au dim. de 10h. à 17h.

MUSÉE UNIVERSEL DE LA CHASSE ET DE LA NATURE: Parc Mont-Royal, Camilien-Houde et chemin Remembrance, Montréal (843-6942)— « Histoire d'os » présentation de l'Ostéothèque de Montréal— également collection de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, d'armes, d'appelants etc...— Galerie Le Bestiaire: « Les beautés du monde animal » exposition de Carole Dumont, du 8 sept. au 25 oct.— « La chasse silencieuse et L'histoire de l'arc » jusqu'en janvier 88

Maisons de la culture

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin Côte-des-Neiges, Montréal (872-6889)— Kamal Boullata, exposition s'inspirant d'anciens manuscrits arabes — Alain Salesse, sculptures, du 8 au 27 sept.

MAISON DE LA CULTURE MAISONNEUVE: 4120 est Ontario, Montréal (872-2200)— Peintures et aquarelles de Tania Bebedeff et Piero Richard, du 16 sept. au 4 oct.

MAISON DE LA CULTURE MARIE UGUAY: 6052 Boul. Monk, Montréal (872-2044)— Photographies de Alain Chagnon, du 10 sept. au 3 oct.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal (872-2157)— Les Foufounes Électriques, peinture actuelle, du 10 sept. au 4 oct.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 de Lorimier, Montréal (872-1730)— Les Loisirs de la Poste, exposition de Edouard Lachapelle, du 14 sept. au 11 oct.— Hommage à la femme, philatélie, du 18 sept. au 11 oct.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal (872-2266)— Peintures-installations de Jean-Pierre Gagnon, du 9 au 27 sept.

THÉÂTRE

CAFÉ DE LA PLACE: Place des arts (842-2112)— « Tête-à-tête » de Ralph Burdman, du 9 sept. au 17 oct., du mar. au sam. à 20h.

ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381)— Le Théâtre Zoopsie présente « L'objet rêvé » événement théâtral de Jacques Bélanger et Marie-Hélène Letendre, du 9 sept. au 4 oct. du mer. au dim. à 20h.30— Salle 2: « La paresse » de et par Nathalie Derome, le 9 sept. à 22h.30, du 10 au 21 sept. du jeu. au dim. 22h.30, et le lundi à 20h.30

ESPACE LIBRE: 1945 Fullum, Montréal (521-4191)— « Hamlet Machine » de Heiner Muller, m. en s. Gilles Maheu, du 3 au 26 sept. du mar. au sam. à 20h.30

RESTAURANT LA BODEGA: 3456 ave du Parc, Montréal (277-8320)— « Comédienne d'un certain âge pour jouer la femme de Dostoievski » d'Edvard Radzinski, production du Théâtre de la Nouvelle Lune, du 16 sept. au 11 oct., du mer. au dim. à 20h.30

THÉÂTRE DE L'ESKABEL: 1235 Sanguinet, Montréal (849-7164)— Opéra Fête présente « Genet S. la maison d'illusions » du 2 au 27 sept. du mer. au sam. 20h.30, le dim. à 15h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793)— « La passion de Narcisse Mondoux » de Gratien Gélinas, m. en s. Yvette Brind'Amour, du 1er au 20 sept. du mar. au ven. 20h., sam. 17h. et 21h., dim. 15h.

LA LICORNE: 2075 St-Laurent, Montréal (843-4166)— Tess Imaginaire présente « Gilles Vachon incendiaire » texte de Siegfried Gagnon, m. en s. Mario Boivin, du 11 août au 12 sept. du mar. au dim. à 21h.— Les Productions Ma Chère Pauline présente « Le troisième fils du professeur Yourolov » de René-Daniel Dubois, m. en s. René-Daniel Dubois, du 15 sept. au 3 oct.

LE PATRIOTE DE SAINTE-AGATHE: Ste-Agathe (861-2244) (819-326-3655)— « Les fantaisies de mon mari m'ont quasiment rendue folle » de John Tobias, m. en s. Pauline Martin, du 10 juin au 6 sept., mar. au ven. 20h.30, sam. 19h. et 22h. les dim. à 20h.

SOUPER-THÉÂTRE BELLE MONTAGNE: 1026 rang Belle-Montagne, St-Jean-de-Matha (886-2737)— « P.S. ton chat est mort » de Kirk Wood, m. en s. Vincent Bilodeau, du 20 juin au 7 sept. mer. au dim. 21h.

THÉÂTRE DE L'ALPINE INN: autoroute des Laurentides sortie 69, Ste-Marguerite Station (229-7488) ou (1-800-363-2440)— « Simard et Soeur » de Isabelle Doré et Denis Bouchard et « Surprise, surprise » de Michel Tremblay, m. en s. Denise Filiatrault, du 9 juin au 7 sept. du mer. au ven. 20h.30, sam. 19h. et 22h.

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE: Ste-Anne de Sorel (393-9022) ou (1-800-363-9468)— « L'amuse-gueule » de Gérard Lauzier, adaptation Louise Latraverse, m. en s. Monique Duceppe, du 9 juin au 22 août, mar. au ven. 20h.30, sam. 17h. et 21h. (supplémentaires jusqu'au 6 sept.)

THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR: 611 rang de la Carrière, Upton (549-5828)— « L'hymne à J. Nair » texte et m. en s. Richard Blackburn, du 27 juin au 6 sept. mer. au dim. 20h.30

THÉÂTRE EN MOUVEMENT: 2554 rue Monty, Val David (819-322-6217)— « L'argent fait le bonheur » de Jean Desaulniers et Richard Perron, du 27 juin au 6 septembre, du mar. au ven. 20h.30, sam. 19h. et 22h.30

THÉÂTRE D'ÉTÉ LA GRANGERIT: 5475 ouest St-Martin, Laval (669-2567)— « La cadette de mes soucis » de Sylvie Lemay, m. en s. Pierre Mailloux, du 14 août au 6 sept.— Représentations: ven. 20h., sam. 17h. et 21h., dim. 20h.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: 1 rue Wellington, Hull (819-771-6669)— « Coeur de papa » de Jean Barbeau, m. en s. Raphael Albani, du 9 sept. au 17 oct.

THÉÂTRE LA MONTAGNE COUPÉE: St-Jean-de-Matha (514-886-3845)— « Viens poupoune » textes et m. en s. Marcel Gamache, du 20 juin au 5 sept. du mar. au ven. 20h.30, sam. 19h. et 22h., dim. 20h.30

THÉÂTRE DU SANG NEUF: Sherbrooke (819-821-5489)— « Les célébrations » de Michel Garneau, m. en s. Pierre Rousseau, du 20 juin au 5 sept. du mar. au sam. 20h.30

THÉÂTRE DU TRIDENT: 580 est Grande-Allée, ste 20, Québec— « Pourquoi moi » de Stanley Price, traduction et adaptation René Dionne, m. en s. Jacques Lessard, du 22 sept. au 17 oct.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa— « Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct.

VARIÉTÉS

AQUARIUM DE MONTRÉAL: La Ronde, Île Ste-Hélène (872-4656)— L'aquarium est ouvert tous les jours de 10h. à 17h.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808)— Animation musicale du mar. au sam. à 18h.

CAFÉ TIMÉNÈS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734)— Brunch tous les dimanches de 12h. à 16h., musiciens à compter de 13h.

HÔTEL LE CHATEAU CHAMPLAIN: 1 Place du Canada, Montréal (878-9000 poste 206)— « Fête des fêtes » spectacle mettant en vedette Patsy Gallant, du 14 sept. au 10 oct. du lun. au ven. 21h. et 23h., sam. 20h.30, 22h.30 et 00h.30

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal— Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. de 17h. à 01h.

JARDIN DES ÉTOILES: La Ronde, Montréal— Revue musicale « Rock'n Ronde » du 21 juin au 7 sept. mar. au dim. 16h.30, 19h. et 21h., les ven. sam. dim. supplémentaire à 14h.30

LE PUZZLES: Hôtel du Parc, Montréal— « Anglo » comédie musicale du mer. au dim. à 20h.30

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal— « French can can » comédie musicale sur le Moulin Rouge

LE MONT-ROYAL: 5210 Durocher, Montréal— « Paroles de têtus » collectif de 6 auteurs-compositeurs-interprètes, les 4-5 sept. à 20h.

Suite à la page C-16

VARIÉTÉS

Suite de la page C-15

PARC HISTORIQUE NATIONAL: Île-aux-Noix (291-5700)— Jusqu'au 7 sept. les sam. et dim. de 10h. à 17h., venez découvrir les divers aspects de la vie militaire britannique du 19e siècle, et la vie quotidienne du Fort Lennox, le bateau passeur vous amène à l'île-aux-Noix toutes les 30 minutes

PIPS CLUB DE BACKGAMMON: 3774 St-Denis, 2e étage, Montréal (284-0613)— Tous les dimanches tournoi de backgammon, à 15h.

PLANÉTARIUM DOW: 1000 ouest St-Jacques, Montréal (872-4530)— Tous les lundis soirs « Le ciel ce soir » français: 20h.30, anglais: 19h.30

UNIVERSITÉ CONCORDIA: Dept. de Musique, Montréal— Monsieur Sherman Friedland, dir. de l'orchestre de Concordia tiendra une scéance d'auditions pour la saison 87/88 le 5 sept. de 9h.30 à 12h.30, pour rendez-vous contactez M. Friedland au 488-1012 ou 848-4713

VIEUX-PORT DE MONTRÉAL: Montréal (849-1612)— Dans le cadre de l'exposition Images du Futur, salle Belvedere: « Imaginox » spectacle multimédia par Renée Bourassa, Marcel Deschênes et Jacques Collin, du 13 juin au 19 sept. les sam. à 21h., dim. 14h.30, et 16h.

VILLE ST-EUSTACHE: Jardin du Manoir, St-Eustache— Spectacle de Jean-Pierre Ferland, le 5 sept. à 21h.

THÉÂTRE DE L'HÔTEL CHANTECLER: Autoroute des Laurentides, sortie 67, Ste-Adèle (229-3322) ou (1-800-363-2432)— « Kiwi » comédie musicale, texte et m. en s. Larry-Michel Demers, du 15 juin au 7 sept. du mer. au dim. 20h.30

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa— Salle Théâtre: L'Élixir d'amour, en anglais, par l'Opéra Lyra, les 5-8-10-12-14-16 sept.

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661)— Tous les dimanches à 11h., le choeur polyphonique de Montréal

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070)— Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand'Maison

CHURCH OF ST-ANDREW AND ST-PAUL: Angle Redpath et Sherbrooke, Montréal (842-3431)— Tous les dimanches à 11h., chorale de l'église

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812)— Tous les dimanches à 9h., grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien)

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: angle Rachel et Henri-Julien, Montréal— L'organiste Jacques Boucher jouera des oeuvres de Bach, aux messes de 17h. le sam. 5 sept. et 10h. et 11h. le dim. 6 sept.

ÉGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angle Dorchester et de la Visitation, Montréal— Jean Ladouceur, orgue, oeuvres de Bach, Walther, le dim. à la messe de 9h.30 et 11h.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-8211)— Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. — le dim. 6 sept. la messe « Cantate Domino » de Viadana, et le motet « Ub Caritas » de Maurice Duruflé— Raymond Daveluy, à l'orgue, à 15h.30

PAROISSE ST-ANDRÉ-APÔTRE: 10530 Waverly, Montréal (739-7692)— L'Ensemble vocal Katimavik recherche des ténors, basses et sopranos, expérience chorale ou musicale souhaitée, les répétitions ont lieu le mardi soir à 19h.30

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)— Jazz du mer. au dim. de 22h. à 02h.30— Partners in Crime, du 2 au 6 sept.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mtl (285-0007)— L'Ensemble de André White, ven. sam. à 22h.— Jazz le dim. à 21h.— Bill Coon, guitariste, mar. à 21h.— Michael Gauthier, guitariste de jazz, mer. à 21h.

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000)— Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h. à 19h.30

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer (842-8656)— Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 17h. à 22h.— Invité spécial: Greg Clayton, guitariste, le 6 sept. — Les lundis, à 19h., sessions d'improvisation — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux Montréal— Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h. à la fermeture, et le sam. de 20h. à 03h.— Michelle Sweeney, chanteuse de jazz, soul et R & B, à compter du 5 août, du mer. au sam. à compter de 22h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259)— Ukase, le 6 sept.— Tous les lundis, danse reggae, salsa— Tous les mardis, soirée rétro— Tous les mercredis, New Music Foundation

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4985)— Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h. à 15h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932)— Jazz Anonyme, les 4-5 sept. à 21h.30

LA CAGE AUX SPORTS: 2250 rue Guy, Montréal (931-8588)— Billy Georgette, pianiste de honky tonk, en permanence à compter de 17h.

LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620)— Répertoire de Billie Holiday, interprété par Suzie et Robin au piano, les 4-5 sept. à 21h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143)— Jazz live, du lun. au ven. de 17h. à 21h.— Happy Hours de 17h. à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656)— Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h.30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mtl (271-5712)— Tous les lundis Jam Session à 21h.30

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556)— Tous les dim. jazz et dixieland live.

HOTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure, Montréal (878-2332)— Le Portage: Power Play Motown Review, du 1er au 5 sept. spectacles du mar. au jeu. 21h.30, 23h.30, ven. et sam. 22h. et 24h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mtl (285-1450)— Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. de 17h. à 20h.— François Comeau, du mar. au sam. de 20h. à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656)— Cocktail: 5 à 7 lun. au ven.— Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h. à 01h.

LA CROISETTE: 1201 Dorchester (878-2000)— Jacques Ouellette, au piano, du dim. au ven. de 18h. à 22h.

TÉLÉVISION

SAMEDI

2 CBFT
- 12.00 La semaine parlementaire à Ottawa
- 12.30 Univers inconnus
- 13.00 D'hier à demain
- 13.55 Nos espoirs 88
- 14.00 Univers des sports
- 15.30 Ciné-Famille « Le berger de la lande » brit. 79
- 17.00 Grand air
- 17.30 Le naturaliste en campagne
- 18.00 Le Téléjournal

6 CBMT
- 12.00 The Muppet show
- 12.30 Wonderstruck
- 13.00 Land and sea
- 13.30 It's about time
- 14.00 Fish'n Canada
- 14.30 Newfoundland outdoors
- 15.00 Sportsweekend
- 18.00 CBC News: saturday report

10 CFTM
- 12.00 Samedi Magazine
- 14.00 Ciné week-end « Sinbad et l'oeil du tigre » amér. 67 avec Patrick Wayne, Patrick Troughton et Jane Seymour
- 16.00 La lutte
- 17.00 Plexi-mag
- 18.00 Ici Montréal

12 CFCF
- 12.00 World wrestling Federation
- 13.00 Saturday cinema « Sealed with a kiss » avec Stephanie Zimbalise, Pierce Brosnan et Jack Scalia
- 15.00 Le Show in concert
- 16.00 Wide world of sports

17 RADIO-QUÉBEC
- 17.30 Encyclopédie audiovisuelle du cinéma: Jean Renoir, propos ultime
- 18.00 Samson et Sally

35 QUATRE SAISONS (câble 5)
- 12.30 M.A.S.K.
- 13.00 Les Pierrafeu
- 13.30 Dessins animés
- 14.30 Le petit journal hebdomadaire
- 15.00 Encyclopédie en images
- 15.30 L'exploration et vous
- 16.00 Jinny
- 16.30 Le vagabond
- 17.00 Action jeunesse
- 17.30 Le Grand Journal

99 TVFQ
- 12.00 Ligne directe: à bas les bébés
- 13.00 Questions à domicile: Raymond Barre
- 14.30 Les derniers cavaliers: la danse du cheval andalou
- 15.30 Rigol'été: pour ou contre le tour de France
- 16.30 Radio France Internationale
- 17.00 Croque-vacances
- 18.00 Le journal

DIMANCHE

2 CBFT
- 12.00 Première édition
- 12.03 La semaine verte
- 13.00 Rencontres
- 13.30 Les matinées du dimanche
- 15.15 Univers des sports
- 16.00 La grande visite
- 17.00 Second regard

6 CBMT
- 12.00 Meeting Place
- 13.00 Canadian Reflections
- 13.30 Sportsweekend
- 17.00 Brothers by choice
- 17.30 The Edison Twins
- 18.00 The Disney sunday movie

10 CFTM
- 12.00 Bon dimanche
- 14.00 Ciné Week-end « La ballade d'Andy Crocker » amér. 69 avec Lee Majors, Joey Heatherton et Agnes Moorehead
- 15.30 Magnum
- 16.30 Sport-Mag
- 17.30 Justice pour tous

12 CFCF
- 12.30 Question period
- 13.00 The Terry Winter show
- 13.30 Sunday Cinema « Black stallion returns » 1983, avec Kelly Reno, Teri Garr et Vincent Spano
- 15.30 Profiles of nature
- 16.00 Everybody's business
- 16.30 On women and success
- 17.00 The littlest hobo
- 17.30 What a country

17 RADIO-QUÉBEC
- 17.30 L'Estrie sur la scène
- 18.00 Les aventures de Tintin: objectif lune

35 QUATRE SAISONS (câble 5)
- 12.00 La lutte Quatre Saisons
- 13.00 Les P'tites vues « Stormie et l'honorable monsieur Justin » japon 83
- 15.00 Oscar et Félix
- 15.30 Premières
- 17.00 D'importance capitale
- 17.30 Le grand journal

99 TVFQ
- 12.00 Ligne directe: devine qui vient pour vendre
- 13.00 Les animaux du monde: faune de France
- 13.30 « Le génie du faux » avec Patrick Chenais, Sylvie Orcier et Patrice Kerbrat
- 14.30 Apostrophes: des hommes d'autrefois
- 15.45 Radio France Internationale
- 17.00 Croque-vacances
- 18.00 Le Journal

LUNDI

2 CBFT
- 12.00 À communiquer
- 12.15 Les démons du Midi
- 13.15 Au jour le jour
- 14.15 Cinéma « Changement de saisons » amér. 80 avec Shirley MacLaine, Anthony Hopkins et Bo Derek
- 16.00 Félix et Ciboulette
- 16.30 Il était une fois la vie
- 17.00 D'une série à l'autre « Pavillons lointains » avec Amy Irving, Ben Cross, Benedict Taylor et Felicity Dean

6 CBMT
- 12.00 Midday
- 12.57 Community notes
- 13.00 All my children
- 14.00 Coronation street
- 14.30 The Muppet show
- 15.00 Guiding light
- 16.00 Facts of life
- 16.30 The Edison twins
- 17.00 Video hits
- 17.30 Three's company

10 CFTM
- 12.00 Ici Montréal
- 12.15 Aimer
- 12.45 À coeur ouvert
- 13.15 Cinéma d'après-midi « Le prévenu » amér. 82 avec Mike Farrell, Teri Garr et Veronica Cartwright
- 15.15 Babillard
- 15.30 Arnold et Willy
- 16.00 La bande a nimée
- 16.30 Galaxie
- 17.00 De bonne humeur

12 CFCF
- 12.00 Split second
- 12.30 Pulse
- 13.00 Lifetime
- 14.00 Another world
- 15.00 General hospital
- 16.00 Music vision
- 16.30 Take a break with Matthew Cope
- 16.35 Wheel of fortune
- 17.00 The price is right

17 RADIO-QUÉBEC
- 00.00 Le téléthon de la dystrophie musculaire

35 QUATRE SAISONS (câble 5)
- 12.00 Les Pierrafeu
- 12.30 Le grand journal
- 13.00 Marguerite et compagnie
- 14.00 Les P'tites vues « Les moissons amères » amér. 81 avec Ron Howard, Art Carney et Tarak Nutter
- 16.00 Dessins animés
- 16.15 Le petit journal
- 16.30 Téléfun
- 17.30 Le grand journal

99 TVFQ (Câble)
- 12.00 Ligne directe: devine qui vient pour vendre
- 13.00 La chance aux chansons
- 13.40 Montagne
- 14.10 La rage cent ans après Pasteur
- 14.30 Espace francophone: cinq bougies, cinq continents
- 15.00 Le petit théâtre de bouvard
- 15.15 Radio France Internationale
- 17.00 L'académie des neuf
- 17.48 L'artère du Maine
- 18.00 Le Journal

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Le Téléjournal 18h 05 : Impacts		Génies en herbes	Baseball Ligue Nationale : *Expos vs Braves*					Téléjournal météo/sport	Télé-Sélection : *La poule mouillée* —É.-U. 1981 Avec Frederic Lehne, Kenny Rogers et Largo Woodruff			
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney : *The Secret of Boyne Castle*		Downtown		Football Ligue Nationale : *New York Giants vs Pittsburgh Steelers*						News
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Wheel of Fortune	MTV Music Special : *Billy Joel*		The Facts of Life		The Golden Girls	Amen	Hunter		News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	CBC News	Heritage Theatre	Growing Pains of Adrian Mole	Baseball Ligue Nationale : *Expos vs Braves*						The Two Ronnies	The National Newswatch/Sports		23h 45 : The Sandbaggers
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Pop Express *en vacances* Animateur : Roch Denis		Chacun chez soi	Cinéma : *Paradis* —Can. 1981 Avec Willie Aames, Phoebe Cates et Tuvia Tavi				Des femmes en or	Sur la colline	Nouvelles TVA/sport	Cinéma : *Le pigeon* —É.-U. 70 Avec Sammy Davis jr	
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	50 Plus	Gimme a Break !	Check it Out !	Phil Collins : *No Jacket Required*		Movie : *Passengers* —Can. 1981 Avec Lally Cadeau et Scott Highlands				CTV News 23h 20 : Pulse		Mov. : *Poeple vs J. Harris*
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Samson et Sally (Dessins animés)		Sur la même longueur d'ondes		Parler pour parler		Cinéma : *Colonel Redl* —Hong. 1984 Avec Klaus Maria Brandauer, Gudrun Langrebe et Armin Müller-Stahl					23h25:Festival Franco-Ontarien	
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Hair Care	Star Treck		Animal Crack Up	The Elleyn Burstyn Show	Movie : *Grease 2* —É.-U. 1982 Avec Maxwell Caulfield, Michelle Pfeiffer et Eve Arden				ABC News News 22	Star Treck	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profiles of Nature	Doctor Who	Durrell in Russia	Movie : *David Copperfield* —É.-U. 1935 Avec Freddie Bartholomew, Frank Lawton et M. O'Sullivan				22h 15 : Conversations	Movie : *Little Women* —É.-U. 1949 Avec June Allyson, Margaret O'Brien et J. Leigh			
33 VERMONT ETV (PBS)	River Journeys		Austin City Limits		Evening at Pops		Movie : *Torn Curtain* —É.-U. 1966 Avec Paul Newman, Julie Andrews et Hansjörg Felmy				Mystery !/*Adventures of Sherlock Holmes : Norwood Builder*		American Masters
35 QUATRE SAISONS Montréal	WOW !		Lutte		Cinéma : *Une équipe de champions* —É.-U. 1979 Avec Gabriel Kaplan, Harold Sylvester et Bernard King				Le grand journal	Patrouille du Cosmos		Bleu Nuit : *Femmes* —Fr. 1982 Avec A. Stewart	
99 TVFQ (télévision française)	Le journal	Des chiffres et des lettres	Ligne directe		Sida : *Le grand rendez-vous* (Émission spéciale)						Le Journal	Radio-France-Internationale	

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Téléjournal science-réalité	Le sens des affaires	L'autobus du Showbusiness Anim. : J.-P. Ferland		Téléjournal	Les Beaux Dimanches : *Les grands esprits*		Les Beaux Dimanches : *La commission, je me souviens*		22h15/Beaux Dimanches : *Wozzeck/Réflex. sur l'opéra*		Sports	Grand Prix formule 1
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Benson	60 Minutes (Information)		Murder, she Wrote		Movie : *Stone Pillow* —É.-U. 1985 Avec Lucille Ball, Daphne Zuniga et Stefan Schanabel				News	23h 15 : The Honeymooners	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus '87		Our House		Family Ties		Movie : *Coast to Coast* —É.-U. 1980 Avec Dyan Cannon, Robert Blake et Quinn Redeker				Mind Power		Lifestyles of Rich & Famous
6 CBMT (CBC) Montréal	The Disney Sunday Movie : *Young Again* Avec Robert Urich, Lindsay Wagner et Keanu Reeves				Seeing Things		First Among Equals		CBC News	22h 20 : Venture	Nation's Buss. Newswatch	23h 25 : The Professionals	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Musicart (Première)	Les deux font la paire		Dynastie		L'empire Colby		Francophonie Montréal	Contact	Nouvelles TVA/sport	Cinéma : *L'odyssée du Hindenburg* —É.-U. 1975	
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	FT Fashion Television	Family Ties	Pet Peeves	Hockey Coupe Canada/*Canada vs Union Soviétique*						CTV News 23h 20 : Pulse		Entertainment this Week
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Cinéma : *Tintin : objectif lune* —Bel. 1963 (Science-fiction en dessins animés)			20 ans de chansons (Émission spéciale)			Le Téléthon 87 de la dystrophie musculaire (Émission spéciale) Animateur : Michel Louvain *L'horaire habituel reprendra lundi, 19 h.*						
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Omaha's Wild Kingdom	The Disney Sunday Movie : *Young Again* Avec Robert Urich, Lindsay Wagner et Keanu Reeves				The Jerry Lewis 1987 Muscular Dystrophy Telethon (Horaire habituel retiré)						
24 CICO (TVO) Ontario	C'est chouette	Légendes du monde	National Geographic		Ça me dit chaud : *Coup de coeur*				M.E.M.O.	Le lys et le trillium			
33 VERMONT ETV (PBS)	Firing-Line		On Stage at Wolf Trap		Upstairs, Downstairs		Masterpiece Theatre *All for Love : Mona*		Mystery !/The Adventures of Sherlock Holmes		Masterpiece Theatre (reprise de 21 h.)		A Fine Romance
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise		Caméra 87		Hockey Coupe Canada/ : *Canada vs Union Soviétique*						Le grand journal	Au-delà du réel	
99 TVFQ (télévision française)	Le Journal	30 Millions d'amis	Ligne directe		Les animaux du monde	Le génie du faux (2e)		Apostrophes : *Les grands cinéastes*			22h 50 : Le Journal	23h 20 : Radio-France Internationale	

La télévision du lundi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Montréal ce soir	Cap danger	Rachel et Réjean	Insolences d'une caméra	Des dames de coeur		La loi de Los Angeles		Le Téléjournal Le Point/Météo/Sports		23h 15 : Au jour le jour		
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		CBS News	Hollywood Squares	Kate & Allie	My Sister Sam	Newhart	Designing Women	Cagney and Lacey		News	U.S. Open Tennis Highlights	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News (1 h.)		Wheel of Fortune	M.A.S.H.	ALF	Valerie	Télésérie : *A Year in the Life* (dern.) Avec Sarah Jessica Parker, Richard Kiley et Wendy Phillips				News	The Best of Carson	
6 CBMT (CBC) Montréal	Newswatch		Canadian Football League : *Argonauts vs Tiger Cats*						The National 22h 20 : The Journal		Newswatch & Sports	Maude	Return to Eden
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Charivari	Semi-détaché	Entre chien et loup	Dynastie		L'or du temps		Ad Lib		Les nouvelles TVA Ici Montréal/Météo/Sports		*Cheech & Chong et la suite*
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse (Informations)		Entertainment Tonight	Live it up	Moonlighting		Movie : *Visiting Hours* —Can. 1981 Avec Michael Ironside, Lee Grand et Linda Purl				CTV News 23h20 : Pulse		Matlock
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Téléthon de la paralysie cérébrale		Attends, t'as pas tout vu	Cinq pour un	La planète vivante		Cinéma : *Starflight 1* —É.-U. 1983 Avec Lee Majors, Hal Linden et Lauren Hutton				National Geographic		
22 WVNY (ABC) Burlington	News	ABC News	Star Treck		Football : *USC vs Michigan State*						News	Nightline	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Jeremy/ Readalong	The Stationery Ark	Magic Shadows	Vista		Clouds of Glory / (Documentaire)				The Moviemakers	Adventures in History	
33 VERMONT ETV (PBS)	The Mac Neil-Lehrer Newshour		Nightly Business Hour	Vermont Report	Hollywood		American Masters		Alive from Off Center	Comedy tonight Premiere	Movie : *Love Happy* —É.-U. 1949 Avec les Frères Marx		
35 QUATRE SAISONS Montréal	Action, réaction !	La Maison Deschênes	Comptant, Content	Cinéma : *Le retour de Will Kane* —É.-U. 1980 Avec Lee Majors, Katherine Cannon et David Carradine						Le grand journal Sport Plus		Des agents très spéciaux	
99 TVFQ (télévision française)	Le Journal	Des chiffres et des lettres	C'est encore mieux l'après-midi		Affaire suivante	Auto-moto	Agence qualité de l'air	Espace francophone	Nv. théâtre de Bouvard	22h 15 : Le Journal	22h 45 : Radio-France-Internationale		

Quatorze artistes des régions envahissent Montréal sous l'égide de l'Illustre Inconnu

Une découverte : Marie Lippens

CLAIRE GRAVEL

Artexte, 3575 bd St-Laurent, bureau 303 : lancement **Andrée L'Espérance, Guy Langevin,** Articule, 4060 bd St-Laurent, suite 106.
Sylvie Couture, Nicole Doucet, Daniel Dutil, Dazibao, 4060 bd St-Laurent, suite 104.
Yvon Proulx, Paul-Émile Saulnier, galerie Skol, 3981 bd St-Laurent, suite 222.
Lise Labrie, Jean-Jules Soucy, Oboro, 3981 bd St-Laurent, suite 499.
Marie Lippens, L'Illustre Inconnu, Denys Tremblay, Optica, 3981 bd St-Laurent, suite 501.
Diane Génier, Pamela Landry, Carla Whiteside, Powerhouse, 4060 bd St-Laurent, suite 205.

AUJOURD'HUI à midi a lieu chez Artexte le lancement de l'exposition *Québec en régions.* À cette occasion l'*Illustre Inconnu (Denys Tremblay, Saguenay-Lac-St-Jean), le champion de la cause de l'art périphérique, prononcera une allocution d'ouverture, avant de procéder à la visite « sous-officielle » des six galeries parallèles : Optica, Oboro, Skol, Dazibao, Articule et Powerhouse où exposent 14 artistes de sept régions du Québec. Le boulevard Saint-Laurent sera alors fermé à la circulation.*

Cet événement est le résultat d'une prise de conscience du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec (RACA), à la suite du colloque « Centre et périphérie » qui s'est tenu à Alma en juin 1985. Cette première tentative, de faire connaître des créateurs peu ou pas du tout représentés à Montréal (quoique très connus dans leur propre région), n'obéit à aucune thématique, ni point de vue particulier, bien que la moitié des 14 artistes sélectionnés sur plus de 80 pratiquent l'installation, forme qui tourne résolument le dos au modernisme et à son discours évolutif qui assurait la pérennité de ce que Denys Tremblay nomme « l'histoire de l'art métropolitaine ». Mais ne nous leurrons pas : ces artistes de la périphérie sont tous des diplômés universitaires, de Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis à l'UQAC (cinq d'entre eux sont émoulus de l'Université du Québec à Chicoutimi).

L'oeuvre de Nicole Doucet (Outaouais), La multiplication des illusions, présente des images de troupeaux sauvages fuyant les prédateurs, dans une recherche de l'émotion génératrice de mouvements. Yvon Proulx (Estrie) élève une meurtrière à couronne qu'il nomme un « abat-voir, un auvent intérieur » où il utilise de la fourrure. Daniel Dutil (Saguenay-Lac-St-Jean) avec *Nature/Sculpture* décrit la métamorphose de la nature en lumière et en énergie avec l'utilisation d'une feuille d'aluminium roulée sur un lit de sable, mimant une vague de fond. Jean-Jules Soucy (Saguenay Lac-St-Jean) dissémine une installation multicolore dont la poésie diffuse des mises-en-garde écologiques, « Entre l'émerveillement et l'éducation de masse », écrit-il. Lise Labrie (Est du Québec) recouvre son travail d'aspect archéologique du même discours; les *Fouilles* sont dans le même esprit que la *Fascine* réalisée dernièrement au Musée de Rimouski dans le cadre de l'*Esprit des lieux.*

Ces oeuvres qui incorporent des terres, des silex, des pierres et des ossements sont agencées selon des figures archétypales d'une grande force vibratoire. Pamela Lanry (Saguenay-Lac-St-Jean) invite le spectateur à ouvrir une fenêtre dans une installation de photos décrivant ce qu'elle nomme « des lieux incomplets ou amputés ». Carla Whiteside (Outaouais) expose quatre grands dessins où les couches de terre s'accumulent à partir des fibres — même du papier où sont ensevelies les images. Les terres et les pigments minéraux bruts colorent chaudement ces strates d'univers primaires. Diane Génier (Outaouais), avec *Rêver le corps jusqu'à la pierre précieuse,* proclame la primauté de l'imaginaire, des métamorphoses et de l'alchimie, à travers quatre grandes peintures disposées en frise où un chevalier rouge monte la garde autour de personnages flottants comme ceux de Betty Goodwin, dans des noirs, des bleus et des ocres intensément lumineux.

Marie Lippens, *Dans le cadre de ma réflexion.*

Guy Langevin (Mauricie-Bois Francs), peintre-graveur, dessine des corps dissimulés sous des linceuls. Sylvie Couture (Estrie) avec *Images flottantes* opère un croisement entre des collages assez proches de l'oeuvre d'Hélène Roy et le *pattern painting* : son discours sur l'hybride et les découvertes scientifiques n'ajoute rien à une picturalité plus que navrante. André L'Espérance (Saguenay-Lac-Saint-Jean) défend un artisanat féministe complètement dépassé, où des boîtes de conserve éventrées accumulent des couches de sang menstruel, constituant les « trésors » d'une « Civilisation des Chirurgiennes ». Paul-Émile Saulnier (Est du Québec) a construit un fer à repasser qui est à la fois un bateau, à la suite d'une locomotive « d'où tombent les ossements que l'on efface à l'aide de bateaux-fers-à-repasser pour enlever les plis qui nous dérangent » dans une incohérence symbolique où la forme elle-même se trouve sacrifiée. Nous nous attendions à mieux après la magistrale *Berlin* de la Deuxième Biennale de l'est du Québec, cet été.

La découverte de ce *Québec en régions* est sans doute Marie Lippens (Abitibi-Témiscamingue) avec ses douze grandes toiles à l'huile. Dans le triptyque *Et même s'il manquait quelques anges, j'aurais bien aimé y être,* Marie Lippens se peint devant l'*Assomption de la Vierge* de Rubens, photographiée au Musée de Bruxelles, puis de dos à cette même toile, où voici que les saints personnages la regardent d'un air inquiet car la voilà dans le troisième panneau remplaçant Saint-Pierre, bouté hors de la toile où la Vierge dévisage l'intruse avec colère. Quelques chérubins, sans doute outrés par ce va-et-vient qui n'a rien de catholique, manquent effectivement à l'appel. L'artiste prend sa place, littéralement comme au figuré, dans le tableau qu'elle s'approprie.

Dans *Jacques Cartier et le Nouveau Monde,* Marie Lippens, au lieu de peindre la tête de Cartier, lui fiche le pont sur les épaules, parce que « Tous les portraits de Cartier étant différents, je ne peux me fier à aucun, personne ne le reconnaîtrait; tandis que tout le monde reconnaît le pont Jacques-Cartier. Et puis, n'a-t-il pas fait le pont entre l'Ancien et le Nouveau Monde ? » Même logique sauvage pour *L'Heptarchie des peintres de Chenavart moins Le Corrège* où au royaume des sept plus grands peintres, selon le théoricien, celui qui n'a pas peint son auto-portrait ne sera pas représenté, selon une grande volonté de rigueur historique. *Dans le cadre de ma réflexion,* où un autoportrait de Rembrandt s'insère bizarrement dans un espace couvert de graffiti, Marie Lippens se représente en position du lotus, « prenant son pied » dans le bleu d'Anvers. Nous sommes en présence d'une artiste qui entretient des rapports à l'imaginaire et à l'histoire de l'art entièrement neufs, curieux et fascinants.

Bruce Parsons au Musée du Québec

QUÉBEC (LE DEVOIR) — Le Musée du Québec présente jusqu'au 4 octobre des peintures récentes de Bruce Parsons à la galerie du Musée (24, boulevard Champlain).

Artiste multidisciplinaire, Bruce Parsons s'est d'abord fait connaître par ses oeuvres abstraites, au cours des années 60. Puis, durant les années 70, il se consacre progressivement à la figuration. Bruce Parsons présente à la galerie du Musée une série de travaux récents (1985-1987) qui s'inscrivent dans la nouvelle figuration. Il propose des images qui font appel à la mémoire individuelle, mais aussi collective par l'utilisation d'images-clichés, des archétypes souvent inspirés des médias populaires.

Ses interventions en arts, que ce soit en peinture, vidéo ou performance, sont en quelque sorte un regard critique sur notre propre culture, sans toutefois y proposer des solutions moralisatrices. Selon Bruce Parsons, l'évolution de l'humanité est fortement conditionnée par le développement technologique ayant souvent comme résultante de réduire l'homme, l'animal, à un simple bien de consommation.

Né à Montréal en 1937, Bruce Parsons est diplômé de l'*Ontario College of Art,* où il a étudié avec Jock McDonald. Bruce Parsons habite et travaille actuellement à Toronto où il est professeur à la faculté des Beaux-Arts de l'université York. À maintes reprises, il expose ses oeuvres à Montréal, Toronto, New York et Halifax. Au Mexique, au Guatemala, en Europe et en Chine, il a étudié l'art ancien et indigène, le symbolisme et la mythologie.

Rappelons que la galerie du Musée est ouverte les mercredis, samedis et dimanches de 12 h à 18 h et les jeudis et vendredis de 12 h à 20 h 30. L'entrée est libre.

Renoir souffrait de rhumatisme

ODENSE, Danemark (AFP) — Les peintres comme Renoir, Rubens, Dufy et Klee ont été touchés gravement par le rhumatisme articulaire à cause des choix de leurs couleurs vives, claires et chatoyantes, selon une étude médicale danoise.

Les auteurs de l'enquête, les Dr Henrik Permin, de Rigshospitalet, l'hôpital universitaire de Copenhague, et Lisbeth Pedersen de l'hôpital de Gentofte, ont étudié les relations entre le rhumatisme sévère dont souffraient ces quatre artistes et leur style de peinture.

Ils ont conclu que les couleurs fréquemment utilisées, le rouge, le jaune, le bleu et le violet contiennent de grandes quantités de métaux lourds dangereux, comme le mercure, le plomb, l'arsenic et le cadmium, fortement soupconnés à l'heure actuelle d'être à l'origine de maladies diverses.

« Ces quatre peintres sont tombés malades à cause de leur penchant pour les couleurs joyeuses, a affirmé le Dr Pedersen, alors que leurs collègues de l'époque, qui vivaient dans les mêmes conditions, et dans les mêmes régions de France et d'Allemagne, et se nourissaient de la même facon, ont gardé une bonne santé parce qu'ils avaient employé des couleurs plus douces comme le brun et le vert-olive qui contiennent des substances saines et nécessaires telles que le charbon et le fer. »

Les résultats de cette enquête ont été présentés à un congrès international de chercheurs à Odense (île de Fionie, est du Danemark) sur les conséquences de la pollution par les métaux lourds.

GRAHAM CANTIENI
« PARATAXE »
du 4 au 26 septembre
GALERIE J.-J. HOFSTETTER
Fribourg, Suisse

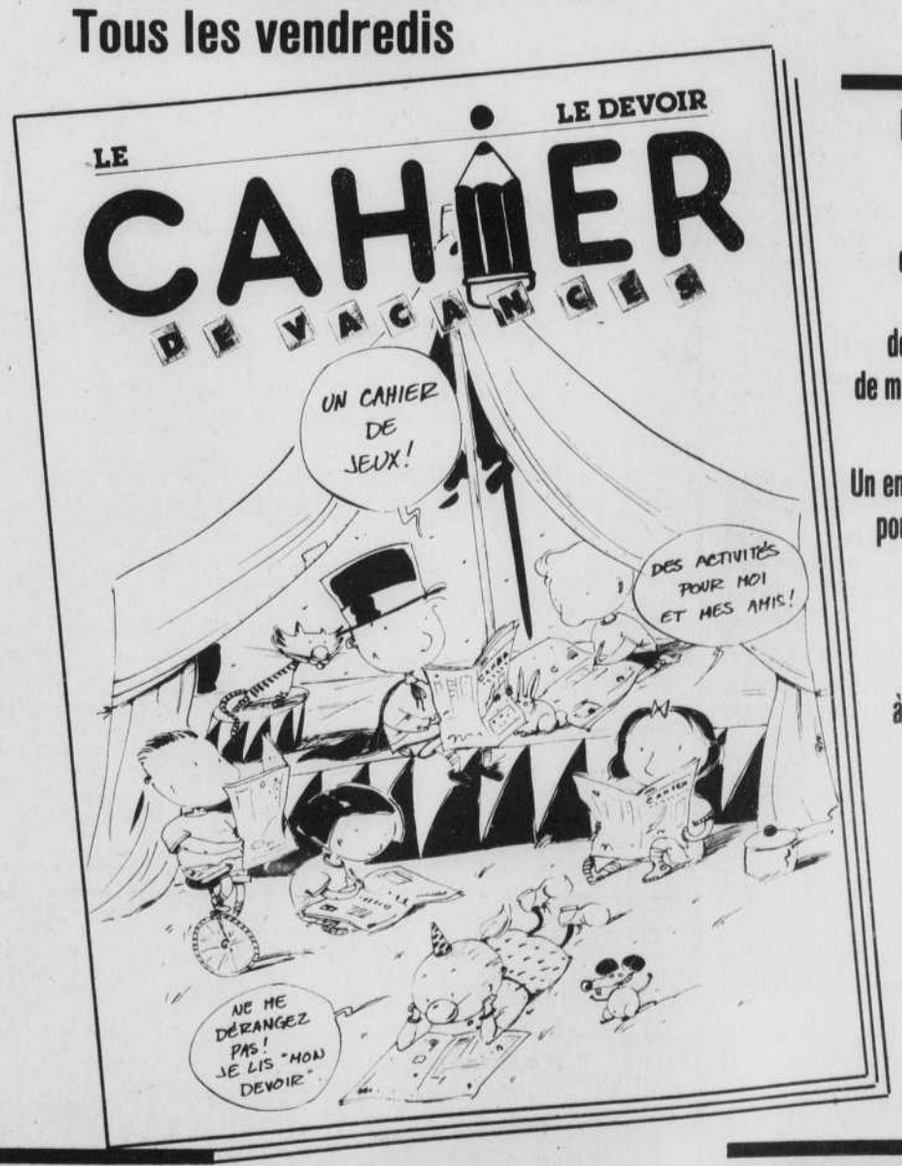
E. J. HUGHES, A.R.C.A.
"Créativité en évolution"
Oeuvres de 1986-87; croquis préparatoires; extraits de lettres
du 5 au 19 septembre
Mar. - Sam. 9-5h30 Fermé Dim. et Lun.
GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchand d'art au Canada.
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

MICHEL TETREAULT

"Sans-titre", 1987, #1, 2e série
FRANÇOIS VINCENT
9 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE 1987
LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE ET SUR RENDEZ-VOUS
4260, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) Canada H2J 2K8 (514) 843-5487
ART CONTEMPORAIN

VOUS ÊTES INVITÉS À RENCONTRER L'ARTISTE
PAULINE BRESSAN
SAMEDI LE 12 SEPT. DE 13h. à 17h.
EXPOSITION DU 12 SEPT. AU 22 SEPT. 1987

GALERIE ART ET STYLE
4875 A, Sherbrooke ouest, Westmount Tél.: (514)484-3184

ENFIN!
Un cahier pour les jeunes dans LE DEVOIR
Tous les vendredis


Des jeux
de lecture
d'écriture
d'observation
de stratégie
de vocabulaire
de mathématiques
d'aptitudes
Un enrichissement pour les jeunes.
Une nouvelle façon d'apprendre à son rythme.
• Des histoires drôles
• Des devinettes
• Des concours
• Un contenu stimulant. Imaginé, illustré, écrit par des créateurs d'ici.
Parutions
11 sept.: L'enquête Croc-en-jambe
18 sept.: Des puces au marché aux puces
25 sept.: Le sentier des Luluniens
Avec le Cahier de vacances, bientôt suivi par le Cahier de la rentrée, LE DEVOIR lance une nouvelle formule s'adressant aux jeunes de 6 à 12 ans. Désormais, vos enfants ne seront plus trop jeunes pour lire votre quotidien.

LE CAHIER DU SAMEDI

Marc Favreau

Suite de la page C-1

C'est un jeu, qui a l'air innoncent, mais on peut y glisser toutes sortes de méchancetés, de questionnements. Je m'amuse profondément, car avec Sol on est avant tout dans un univers ludique ».

« Il faut aussi que le jeu en vaille la peine. Je ne peux faire une heure et demie sur un escargot. Mais si par exemple cet escargot est un homme politique, avec ses errements, on peut aller loin avec un escargot-... Comme disait Henri Michaux, avec un cheveu dans la soupe tu peux faire une révolution. Tu renvoies la soupe, engueulade, empoignage, il y a des gens qui sont pour, d'autres qui sont contre, les positions sont marquées, ça augmente, ça augmente, jusqu'à l'explosion... »

Mais le langage n'est-il pas un piège ? « Oui, mais il y a plein de choses en-dessous. Avec le rire, par exemple, il y a le sous-rire, il faut être attentif pour le voir... Mais si ça devient trop compliqué, trop abstrait, ça ne vaut plus la peine. C'est difficile de rester cohérent, d'arrêter le délire. Jusqu'où peut-on ouvrir de tiroirs ? »

Jusqu'à ce qu'on perde de vue la commode, bien sûr... Inutile d'ajouter que les textes de Marc Favreau sont très écrits, laissant peu de place à l'improvisation. « Mais je les écris en pensant toujours à la scène, je suis comédien avant d'être auteur ».

« Étant donné son innoncence il n'y a rien qu'on ne puisse faire dire à Sol, continue-t-il. Tout est dans la manière. Avec Sol on fonctionne toujours par allusions. Sol n'a pas la connaissance des choses, il les répète à sa façon. D'ailleurs, lorsqu'on y regarde de près, Sol ne déforme pas beaucoup les mots. Il les emploie mal, il fait des contractions. Il parle des dépités et des sinistres, c'est plus amusant, ça fait image, non ? Et quand il se promène il parle de la rue Sainte-Vitrine. Avec la rue Sainte-Vitrine je peux faire le tour du monde, l'image est assez forte en soi ».

« Les mots sont chargés d'images, il n'y a pas d'autres recettes. Il s'agit de jouer avec les images qui existent déjà. Ce que j'aime, c'est dessiner avec les mots. Tu déplaces une consonne, une voyelle, et tu as une autre image. À l'hôpital, celui qui va venir t'endormir, c'est un euthanasiste, c'est sûr, comment pourrait-il en être autrement ! » conclut-il. On ne sait plus si c'est le dessinateur, le poète ou le comédien qui vient d'éclater de rire...

Karole Armitage

Suite de la page C-1

s'empare de la technique classique pour la désarticuler, distortionner les enchaînements, en défigurer le vocabulaire; dans *Vertige* (en 80), elle bouscule le guitariste qui l'accompagne; dans *Drastic Classicism* (en 81), la musique est si forte que les employés du théâtre distribuent des bouche-oreilles à l'entrée. Les musiciens sont sur la scène : quatre guitares électriques, une batterie. Un spectacle de défonce.

Elle avoue aujourd'hui ne plus avoir envie de recommencer. « Je me suis souvent blessée, mes pièces étaient physiquement très violentes, j'expérimentais comme une forcenée. Un jour, j'ai réalisé que la technique du ballet avait conçu une façon de mouvoir le corps meilleure que la mienne. J'ai arrêté. »

« C'est lorsque j'ai été à l'Opéra de Paris (au début des années 80) que j'ai redécouvert la danse classique : la richesse de sa tradition, sa finesse technique, sa grande articulation. Bref, le résultat de plus de 400 ans d'histoire. Il y a dans le ballet une façon d'utiliser le corps qui est absolument bien pensée. »

Il ne faut pas croire pour autant que les positions révisées de Karole Armitage correspondent à l'irruption soudaine d'un culte pour la mémoire du passé. Au contraire, elle revisite le vocabulaire classique pour en formuler une syntaxe nouvelle, voisine de celle développée par Balanchine; détourne l'image fossilisée de la ballerine frivole pour en faire un personnage de femme lucide (surtout dans *Watteau Duet* en 85), consciente des comportements qu'elle adopte sur scène; puis, dans une ultime métamorphose, érige le chausson de pointe comme le symbole d'une féminité assumée qui ne craint ni l'élégance, ni la beauté, ni la part d'érotisme véhiculé à travers la danse.

« Les pointes sont très érotiques, affirme-t-elle. Je crois que la danse est également l'un des meilleurs moyens pour traiter du sujet. Premièrement, parce que c'est silencieux, ensuite, parce que la danse évoque les choses plus qu'elle ne les fixe en images. À mes yeux, l'érotisme correspond à une utilisation de la sexualité pour arriver à quelque chose de presque métaphysique. Une harmonie entre un homme et une femme. Une compréhension, une curiosité réciproque. Comme une sorte de paix mêlée à une excitation. »

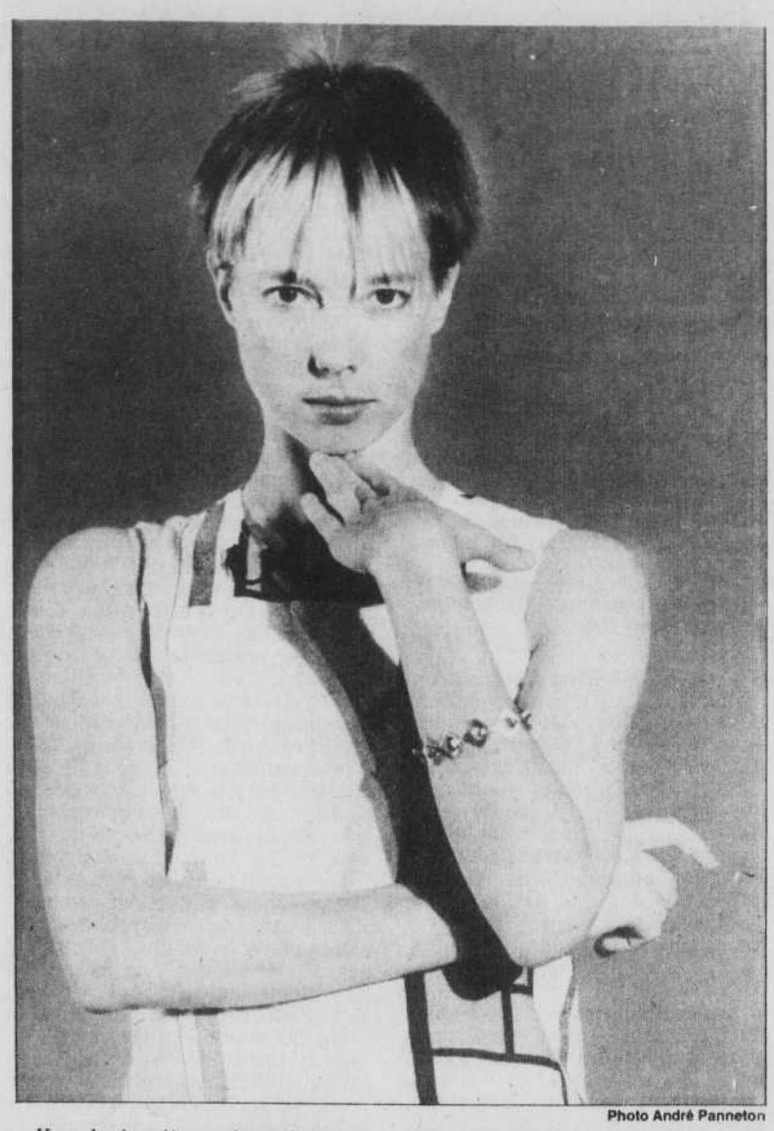


Photo André Panneton

Karole Armitage s'exprime toujours à travers un langage qui voisine le paradoxe, ou plutôt un langage dont la cascade de mots qui se bousculent dans sa bouche n'entretient avec ses pièces qu'une relation tissée d'ambiguïté. Comme si elle désirait introduire une dimension sémiotique entre les lignes de ses chorégraphies et, du même coup, s'efforçait d'en neutraliser toutes les émanations. L'érotisme dont elle parle, par exemple, n'a d'existence à l'intérieur de ses oeuvres (parmi celles que je connais) que sous la forme détournée de la métaphore, comme une image à la fois présente et insaisissable dont la perception n'est possible qu'au second degré.

Ses pièces reposent en fait sur une équivoque vivante. La matérialisation parfaite d'un style typiquement américain qui à la fois rejette et admet la responsabilité du sens. Un va-et-vient permanent entre un goût pour la forme pure et une volonté d'humaniser la scène. « Chez moi, cela correspond à une évolution vers le classicisme. C'est-à-dire un rapport d'équilibre entre l'aspect formel du spectacle et son contenu humain, expressif. »

Karole Armitage en a fait le filon de sa renommée : depuis 1982, l'Opéra de Paris, ainsi que le Groupe de recherche chorégraphique affiliée à la maison l'accueillent à bras ouverts. Elle y réalise tout d'abord *Massacre sur MacDougal Street*; en 84, *GV 10*; puis, en juin dernier, *Les anges ternis*. Baryshnikov, pour sa part, s'agitait aux rythmes de *Mollino Room* en avril 86, une pièce commandée par la compagnie qu'il dirige, l'*American Ballet Theatre*.

La madone des punks a remisé son blouson clouté, les pointes sont devenues sa nouvelle arme de séduction. Attention ! Cette fille a du charme.

Le bois et le feu en Bretagne

Une exposition de prestige

QUEBEC (PC) — L'exposition de métiers d'art intitulée « Le bois et le feu en Bretagne », qui se poursuit à Québec jusqu'au 27 septembre, en est une de prestige.

Cette exposition présente surtout des meubles de style conçus et fabriqués par une dizaine d'artisans bretons. Chaque pièce d'ébénisterie illustre un style marquant l'évolution du meuble breton.

On y voit entre autres un fauteuil du Haut Moyen-Âge, descendant de la chaise curule utilisée par les magistrats de la Rome antique, et une armoire « aux oiseaux » de style Louis XIV, dont la finition imite la patine foncée produite par la poussière et la fumée des maisons.

Les meubles sont surtout exposés mais pourront être vendus à la fin de l'exposition.

C'est ainsi que pour $6,000 on pourra se procurer une table à écrire à pivot de style Louis XIV en marqueterie de loupe de Birmanie, d'amarante et d'if, une imitation des tables de changeurs du temps des Lombards, qu'on pouvait plier et transporter.

Des chaises cannées de style Régence sont en montre et pourront être enlevées à seulement... $800 chacune. De vrais meubles de prestige, quoi.

L'exposition, qui est organisée sous les auspices du Centre de formation et de consultation en métiers d'art de Québec, en collaboration avec la Chambre des métiers de Bretagne, se tient au local du Centre de formation, rue St-Pierre, à Québec.

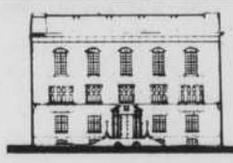
Affluence record à Drummondville

DRUMMONDVILLE (PC) — Le 6e Festival mondial de Folklore de Drummondville, qui a eu lieu du 3 au 13 juillet a attiré environ 700,000 personnes.

Il s'agit d'une augmentation d'au moins 100,000 spectateurs sur le festival de 1986. Le nombre de visiteurs a de plus dépassé de 50,000 l'objectif visé par les organisateurs.

Selon M. Richard Luneau, directeur général, le Festival a atteint plus que jamais cette année de nouvelles populations à l'extérieur de la région immédiate de Drummondville et du Centre du Québec. Il estime qu'au moins 30 pour cent des visiteurs venaient de l'extérieur de la région.

Une délégation du Festival de Drummondville se trouve actuellement en Suisse à une rencontre internationale pour établir des contacts et convaincre de nouveaux pays à participer l'an prochain.



MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE
690, rue Sherbrooke ouest
Métro McGill

Le Jardin de fleurs de grand-mère: Courtepointes d'antan

L'art et l'adresse de nos grand-mères! Leur patience et leurs mains si habiles...

Du mercredi au dimanche, de 11 h à 17 h
Entrée: 1,00$
Information: 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des Arts de la CUM.

UNE OPPORTUNITÉ DE VISITER UN ATELIER DE RELIURE D'ART

Samedi, Dimanche et Lundi
4 - 5 et 6 septembre 1987.

OPÉRATION PORTE OUVERTE À L'ATELIER LA TRANCHEFILE

Odette Drapeau Milot
La Tranchefile inc.
23 McNider
Montréal
Tél: 270-9313

La Tranchefile

Cours de reliure d'art
reliures en cuir
restauration
livre d'or
personnalisé

ISABELLE LEDUC

du 9 septembre au 4 octobre

DU MERCREDI AU DIMANCHE 12 H À 18 H

GALERIE 13

3772, RUE SAINT-DENIS
MONTRÉAL, QC
H2W 2M1
(514) 288 5903

GALERIE LA CIMAISE

En exclusivité les oeuvres de

Gilles E. Gingras

huiles • pastels • gravures

632, rue Shefford
Bromont
Tél.: 534-2409/534-3601

Jeudi, vendredi, samedi, dimanche de 13 hrs/17 hrs

Siège social
Secrétariat permanent des peuples francophones
129, rue de la Montagne, Québec (Québec)
Canada G1R 4R6 Tél. (418) 692 5177

ASSOCIATION QUÉBEC-WALLONIE-BRUXELLES

L'Association Québec-Wallonie-Bruxelles vous invite à visiter l'exposition

"WALLONIE-BRUXELLES AU CARREFOUR DE L'EUROPE"

réalisée par le Centre d'Action culturelle de la communauté d'expression française (CACEF)

sur les traditions industrielles, les technologies nouvelles, les villes d'art et l'histoire et la culture française de Wallonie et de Bruxelles

en vous rendant à l'Agora du
Centre commercial de Place Québec (Hôtel Hilton)
5, Place Québec, Québec (Niveau 4)

L'exposition se tient du 1er au 12 septembre 1987
elle est ouverte de 10 heures à 17 heures
sauf les jeudis et vendredis
de 10 heures à 21 heures
fermeture le dimanche

Nous serions ravis de vous y accueillir.

Trésors de Bulgarie
jusqu'au
4 octobre 1987 au
Palais de la Civilisation
Île Notre-Dame
Montréal

L'OR DES CAVALIERS THRACES

Courez la chance de gagner de nombreux prix de présence, dont un séjour d'une semaine pour deux personnes en Bulgarie

Service gratuit de navette entre le métro de l'Île Sainte-Hélène et le Palais de la Civilisation

Restaurant offrant un menu bulgare

Spectacles gratuits de cinéma bulgare

Lundi, journée de l'âge d'or

Boutique de souvenirs

- Pour la première fois devant vos yeux! Trente-deux kilos d'or! Plus de mille objets éblouissants!
- Découvrez la plus grande exposition de trésors, jamais sortis de Bulgarie.
- Profitez du site merveilleux sur l'Île Notre-Dame, en plein coeur des floralies.

montréal

Billets:
5,50 $ adultes
3,00 $ enfants, étudiants, troisième âge

Nouvelles heures d'ouverture: tous les jours de 10h à 20h